UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'image de la femme à travers quelques proverbes et citations de langue française

NKURUNZIZA, Antoine; Sous la direction de : Docteur Concilie BIGIRIMANA

2012
UB, Faculté des Lettres et Sciences Humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1079

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANCAISES

L'IMAGE DE LA FEMME A TRAVERS QUELQUES PROVERBES ET CITATIONS DE LANGUE FRANCAISE

Par :

Antoine NKURUNZIZA

Sous la direction de :

Docteur Concilie BIGIRIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langue et Littérature Françaises**

Bujumbura, février 2012

DEDICACE

A nos parents qui ont su nous guider, nous orienter dans l'éducation depuis le bas âge ;

A nos frères et sœurs ;

A tous ceux qui sont épris de la lutte contre les préjugés sexistes en littérature ;

A tous nos amis ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Nous éprouvons, au terme de ce travail, le besoin de remercier très sincèrement tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à son élaboration.

Nos remerciements s'adressent particulièrement à Madame Concilie BIGIRIMANA qui n'a rien ménagé pour nous guider, nous conseiller et nous encourager depuis la proposition du sujet de la recherche et tout au long de la réalisation du présent travail. Puissent ses qualités et ses talents d'initiatrice à la recherche profiter à d'autres qui entreprendront un travail du même genre.

Nous exprimons nos sentiments de profonde gratitude également à tous les professeurs de l'Université du Burundi en général et à ceux du Département de Langue et Littérature Françaises en particulier, pour la formation littéraire et humaine dont ils nous ont dotée. Leur savoir et leur savoir-faire nous ont permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui.

Nous serions ingrat si nous venions à passer sous silence les efforts fournis par tous nos enseignants du primaire et du secondaire. Leur dévouement nous a été d'une d'une importance capitale.

Que celui qui nous a été d'un secours quelconque, que ce soit au cours de notre séjour à l'Université ou sous d'autres cieux, trouve dans ce modeste travail le fruit de ses efforts.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
TABLE DES MATIERES iii
INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Choix, motivation et délimitation du sujet 1
0.2. Problématique 5
0.3. L'originalité de l'étude 6
0.4. Objectifs de la recherche et articulations 7
0.5. Hypothèses de la recherche 8
1. Hypothèse générale 8
2. Hypothèses opérationnelles 8
0.6. Méthodologie 8
1. La sémantique 8
2. La stylistique 9

CHAP I : L'ACTRICE : LA DICHOTOMIE DU GENRE 11

I.0. Introduction 11
I.1. La femme définie par rapport à la fille 11
I.1.1. Les points communs 12
I.1.1.1. Construction sociale du genre 12
I.1.1.2. L'apanage de l'être féminin 16
I.1.1.3. La gêne de la personne féminine 22
I.1.2.Les dissemblances 26
I.1.2.1. L'expérience 26
I.1.2.2. La famille 27
I.2. La femme définie par rapport à l'homme 28
I.2.1. L'opposition 28
I.2.1.1. L'opposition au niveau morphologique 29
I.2.2.2. L'opposition des caractères 30
I.2.2. La concurrence 32
I.2.2.1. L'égalité 33

I.2.2.2. La liberté 33
I.2.2.3. La complémentarité 35
I.2.2.3.1. La réciprocité 36
I.2.2.3.2. La femme vue comme un complément de l'homme 37

CHAP II. : VISION ANTINOMIQUE DANS LES IMAGES DE LA FEMME 39

II.2.1. La femme stigmatisée 40
II.2.1.1. La femme et le mariage 40
II.2.1.2. La femme et la crédibilité 44
II.2.1.3. La femme et la volubilité 48
II.2.1.4. La femme associée au mal 49
II.2.2. La femme exaltée 53
II.2.2.1. La femme et la maternité 53
II.2.2.2. La femme associée au bien 56
II.2.2. 3. La femme et la force 58
II.2.3. Le temps 60
II.2.3.1. La femme jeune 60
II.2.3.2. La femme et la beauté 62
II.2.3.3. La femme vieille 65
II.2.4. L'espace 66
II.2.4.1. Les animaux de la terre 66
II.2.4.2. La lune et le vent 70
II.2.4.3. Le soleil et la lumière 71
II.2.4.4. L'argent et la richesse 72
II.2.4.5. La mer et les montagnes 74

CHAP III. : DE LA DICHOTOMIE A LA VISION SYNTHETIQUE 77

III.0. Introduction 77
III.1. Les stéréotypes sexistes 78
III.1.1. Le stéréotype 78
III.1.2 Le sexisme 79
III.3.1.3. Contenu des stéréotypes 81

III.3.1.4. Fonctions des stéréotypes sexistes 82
III.3.2. Les facteurs de prolifération du sexisme 83
III.3.2.1. Les contraintes des civilisations et des traditions 83
III.3.2.2. Les sources religieuses 85
III.2.3. Le langage sexiste 88
III.2.3.1. Le sexisme dans le vocabulaire 88
III.2.3.2. Le sexisme dans la grammaire 89
III.2.4. La femme définie par des mythes 89
III.3. Eviter la prolifération du sexisme 94
III.3.1. Les effets des stéréotypes sexistes 95
III.3.2. Vers la création des ouvrages non sexistes 96
III.3.3. Le rôle des éditeurs et auteurs des manuels 97
III.3.4. Le rôle du féminisme 99

CONCLUSION GENERALE 103

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 106

ANNEXES 111

INTRODUCTION GENERALE

Les proverbes et les citations constituent des volets qui entrent inextricablement en corrélation nette avec la littérature au moment où la notion d'image renvoie aussi à ce domaine. Dès lors, il s'avère impérieux d'élucider la fonction de la littérature pour déboucher à l'étude de l'image de la femme qui retiendra notre attention durant notre travail.

Dans la société, la littérature apparaît comme l'art du langage, qui est l'expression de l'homme et de l'humain, elle est aussi un miroir grossissant selon Jean-Paul SARTRE :
« C'est un produit de l'homme, il s'y projette, s'y reconnaît, seul ce miroir critique lui offre son image. [1] »

A travers les proverbes et les citations, cette fonction de la littérature trouve sa pleine justification car c'est l'homme qui y est décrit. S'agissant de l'image de la femme, il reste acquis que l'image est une représentation individuelle, un mélange de sentiments et d'idées dont il importe de saisir les résonances affectives et idéologiques comme nous le voyons à travers cette définition :

> *« L'image est une représentation individuelle ou collective où entrent des éléments à la fois intellectuels et affectifs, objectifs et subjectifs (...) c'est dire que les éléments affectifs l'emportent sur les éléments objectifs. Les erreurs se transmettent plus vite et mieux que les vérités.* [2] »

Du fait que les images ont exercé et continuent à exercer une influence consistante sur la littérature et sur l'opinion publique, un tel état existe dans les proverbes et les citations sur l'image de la femme.

0.1. Choix, motivation et délimitation du sujet

Le choix du sujet en littérature en général et sur l'image de la femme en particulier s'opèrerait, selon les attentes de plusieurs, sur un ou plusieurs auteurs de roman et sur une plusieurs œuvres littéraires. Ceci parce qu'on refléterait, croit-t-on, la vision du monde d'une

---

[1] SARTRE, J.P., *Les Mots*, 1964, in *ORGANIBAC FRANÇAIS II.* Editions Magnard, p.339.
[2] RUKINGAMA, L., Syllabus, *Introduction à la littérature comparée*, p.23.

société ou d'un peuple sur l'image de la femme. La question pouvant être posée est celle de savoir si les proverbes et les citations souscrivent à la vision du peuple.

Cette objection est déjà enlevée par Jacques PINEAUX, précisant la portée et la source des proverbes, celle des citations et des dictions ;
« Ces trois ont un caractère commun : ils viennent du peuple et appartiennent au peuple. [3]»

Face à cette évidence, notre choix de l'étude de l'image de la femme à travers ces deux volets n'a pas été orienté par les caprices du hasard. Connaissant que le discours sur la femme prend de plus en plus une ampleur remarquable, il nous a été impossible de nous détourner de la question de la femme, l'avenir de l'homme, a dit Louis ARAGON. De même, étant né d'une femme, côtoyé par des sœurs, tantes et autres proches du genre féminin, nous nous sommes recommandé la lecture des proverbes et citations pour en savoir plus.

Par la suite, de nombreux proverbes et citations d'œuvres ou de manuels contemporains nous ont semblé posséder une valeur durable dans notre société et dont les générations futures se souviendront sûrement.

Comme il nous est impossible d'étudier toutes les images que comportent tous les proverbes et toutes les citations du monde entier, nous nous sommes limités uniquement à l'image de la femme dans quelques énoncés de certains manuels qui ont retenu notre attention pendant nos différentes lectures.

A cette rubrique, le comportement et la culture des sociétés sont exprimés à travers le langage qui utilise à son tour diverses manières pour refléter la pensée et la philosophie du peuple. Il peut utiliser les chansons, les poèmes, les textes, les contes, les proverbes, les citations, etc. Dans notre travail, ce sont les proverbes et les citations qui sont concernés.

Si nous commençons par l'étude du proverbe, nous voyons que ce mot est tiré du latin « *proverbium* » et qu'il apparaît pour la première fois dans les textes du XII^{ème} siècle selon Jacques PINEAUX :

---

[3] PINEAUX, J., *Proverbes et dictons français*, Paris, P.U.F, 1973, p.6.

« Le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie. [4]»

L'expérience du peuple est prise en compte pour assurer le reflet des aspirations des anciens dans cette définition. De là le proverbe se distingue du dicton qui n'emprunte pas la formule imagée. Toutefois, le proverbe et le dicton sont étudiés ensemble dans les ouvrages qui les contiennent. Le proverbe tolère ainsi le dicton.

CREPEAU, (P.), souligne pour sa part la norme et l'analogie du proverbe :
« Le proverbe est une sentence normative de structure analogique. [5]» Le proverbe apparaît dans ce cas comme une référence sociale stricte et pertinente d'autant plus qu'il énonce l'expérience de tous comme l'indique John RUSSEL :
« Le proverbe est l'esprit d'un seul et la sagesse de tous. [6]»

S'agissant de sa fonction, SEILER nous montre que le proverbe peut être utilisé en diverses circonstances :
« Il sert à consoler, à encourager, à avertir, à expliquer, à réprimer, à se moquer, etc. [7]»
Cette vision est presque analogue à celle de Pierre CREPEAU qui en dit plus en ces termes :

> *« Etincelle souvent éblouissante, bourré d'expérience, il juge, condamne, fustige, s'étonne, sourit, ricane, grimace. Aucun domaine de la vie n'échappe à son verdict : les dieux y sont adorés, le destin invectivé, l'homme mis à nu, la coutume louée ou méprisée, la jeunesse admonestée, les choses évaluées. [8]»*

Par ces propos, nous déduisons que la fonction du proverbe est de communiquer aux membres de la société l'expérience de la vie et d'exhorter chacun de nous à régler sur cette expérience notre conduite de tous les jours.

---

[4] PINEAUX J., *op. cit.*, p.6.
[5] CREPEAU, P., *La définition du proverbe*, 1975, in *Proverbes du Rwanda*, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1979, p.3.
[6] RUSSEL, J., in *Proverbes du Rwanda, Ibidem.*
[7] SEILER, cité par DOMINGUEZ, F.N, *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, Paris, L'Harmattan 2000, p.10.
[8] CREPEAUX, P. et BIZIMANA Simon, *Proverbes du Rwanda, op. cit.*, p.3.

Pour ce qui est du style utilisé par les proverbes, E. LOUX insiste sur la valeur symbolique des images et des métaphores dans ces énoncés. Fernando Navarro DOMINGUEZ lui, souligne que le caractère métaphorique distingue le proverbe des autres énoncés :

« L'aspect figuratif du proverbe (la métaphore) communément accepté, sert à distinguer le proverbe (figuré) du dicton (non figuré). [9] »

Quant à la citation, elle est définie comme :

« Action de citer, de rapporter les mots ou les phrases de quelqu'un. Paroles, passages empruntés à une personne ou auteur célèbre, pour illustrer un autre texte, parlé ou écrit.[10] »

Comme le proverbe, la citation est l'héritage spirituel de nos ancêtres. C'est ce que nous signale Larousse des citations françaises et étrangères.

« La citation, monnaie vivante de la sagesse et du savoir, circule d'un siècle l'un, d'une civilisation l'autre, mais elle doit toujours sonner d'or bref sur les comptoirs de l'humanisme. [11] »

En nous basant sur ces éclaircissements, nous affirmons que le passé est d'une importance capitale comme le disait par ailleurs Auguste COMTE : *« Les morts gouvernent les vivants.*[12] »

Par cette formule lapidaire, il voulait nous dire qu'on ne peut pas comprendre le présent sans se référer constamment à l'héritage spirituel de nos ancêtres. C'est le volet littéraire des citations qui est ici évoqué car les citations sont vues comme des réminiscences de la littérature classique et contemporaine de nos ancêtres. Cette évidence est renforcée par l'idée de DUPRE qui montre la corrélation des citations et les courants du monde :

« Connaître la pensée de nos prédécesseurs ne répond donc pas au besoin d'une vaine érudition, mais à une nécessité : retrouver les grands courants qui ont façonné notre monde. [13] »

---

[9] DOMINGUEZ, F.N. *op.cit.*, p.33.
[10] Littré cité par DUPRE, P., Encyclopédie des citations, Paris, Ed.Trévise, 1959, p.4.
[11] Larousse des citations françaises et étrangères, Paris, Librairie Larousse, Canada, p.9.
[12] DUPRE, P., *op.cit.*, p.4.
[13] DUPRE, P., *op.cit.*, p.7.

En ce qui concerne le style des citations ; Karl PETIT montre que les deux figures liées à l'emploi de ces énoncés sont : l'allusion et l'application, si on emploie volontairement un passage de prose ou de poésie dans un sens nouveau (le plus éloigné possible du sens primitif), on fait une application.

L'allusion elle, fait partie des figures qui réfèrent à « du déjà-dit » ou le transforment selon Richard ARCAND et Nicole BOURBEAU :
« L'allusion formule une pensée de manière à en évoquer une autre. L'émetteur suppose que ce qui est évoqué fait partie du bagage socioculturel des récepteurs. [14]»

Ceci n'empêche pas qu'on rencontre d'autres figures dans les citations comme les proverbes. Les proverbes et les citations ont en commun la brièveté. Ils constituent aussi le patrimoine commun de la société et de la littérature, car ils sont censés refléter la sagesse. L'usager de ces énoncés doit emprunter le fonds commun en évoquant l'autre qui les a engendrés. Il profère un segment de la parole qui ne lui appartient pas en propre, qu'il ne fait que citer.

0.2. Problématique

Les problèmes de la condition féminine figurent aujourd'hui parmi les questions d'actualité et les sujets à la mode. Bien des écrits polémiques qui exaltent ou rabaissent la femme proviennent de plusieurs domaines : le cinéma, la musique et surtout la littérature qui peuvent se matérialiser par le biais des manuels scolaires et autres moyens. De plus, le décalage est inévitable entre l'image réelle et les représentations données.

La grande Encyclopédie nous montre cette vision qu'offrent les images de la femme :

> *« Au travers des systèmes, des évaluations, des manifestes et des révoltes, se dégagent deux images antithétiques de la femme. Deux imageries plutôt, qu'une théorie complète devrait pouvoir dépasser comme les limites d'une même idéologie.* [15]»

Dans le présent travail, une telle réalité existe dans les proverbes et les citations. Ces énoncés accusent d'une antinomie sémantique sur l'image de la femme. D'un côté, le portrait

---

[14] DUPRE, P., *op.cit.*, p.7.
[15] *La Grande Encyclopédie Larousse*, Paris, Librairie Larousse, 1976, p.4832.

de la femme nous offre une image exaltante teintée de toutes les qualités dignes d'appréciation. De l'autre, des portraits qui reflètent une image terrifiante et qui chargent la femme d'une panoplie de défauts se remarquent. Ces derniers sont aussi susceptibles de gagner l'adhésion de la plupart des lecteurs car ils sont colportés par les manuels destinés à cette fin. Or la plupart des messages que transmettent aux élèves, aux étudiants et aux enfants les manuels scolaires et les ouvrages pour enfants ne prennent pas entièrement en compte les changements intervenus dans la vie de la femme suivant le temps. Ils continuent à l'associer à ses images et qualifications traditionnelles.

Dès que ce problème est déjà posé, il est question de savoir s'il faut prendre pour argent comptant ces énoncés provenant des personnages imbus de sagesse et d'expérience. Ainsi pour réfléchir aux problèmes que pose l'être de la femme dans ces énoncés et tenter d'esquisser des solutions, il faut avant tout éclaircir les termes du discours qui la décrit et les images qui sous-tendent ces derniers.

0.3. L'originalité de l'étude

L'étude de « l'image de la femme » a été depuis longtemps sous la plume de plusieurs chercheurs. Parmi bon nombre de travaux y relatifs, aucun n'a ; à notre connaissance, jamais concerné les proverbes et les citations de langue française sur le plan national.

La nouveauté et la contribution de notre étude résident dans le fait d'avoir associé les proverbes et les citations à l'étude de l'image de la femme. Cette association est très importante et vient à point nommé pour joindre l'utile à l'agréable.

L'utilité réside dans le fait que :
« Le proverbe est un élément didactique important. Il répond aux besoins qu'éprouvent les hommes de communiquer leur expérience par la juxtaposition des images, des allégories.[16] »

Les usagers du langage en ont besoin pour l'enseignement et la communication des faits vécus. L'agréable tient sur le fait que les citations sont :
« ...Des paroles qui, même si elles sont dépouillées de leur contexte, imposent leur survie et viennent constamment enrichir le trésor de pensée du monde civilisé. [17]»

---

[16] NGOURAC, C., *Littérature française : l'éclosion de la parole*, Notre librairie, A.L.C.O. n°99 octobre-décembre, 1989, p.55.
[17] DUPRE, P., *op.cit.*, p.7.

On comprend par là que l'usager du langage s'en sert pour agrémenter la conversation et enrichir le patrimoine commun.

0.4. Objectifs de la recherche et articulations

Au cours de cette recherche, nous devons en premier lieu débusquer quelques proverbes et citations relatifs à la femme à travers les manuels scolaires, et qui sont pertinents à notre analyse. Ensuite, nous allons identifier les principaux points sur lesquels se fonde la description de la femme, ce qui va nous permettre de bien regrouper les énoncés sous des thèmes spécifiques du corpus.

Par ailleurs, nous devons au cours de l'analyse interpréter les données du corpus sans toutefois sombrer dans le militantisme du féminisme ou de l'antiféminisme, ce qui serait un dérapage sérieux à l'orientation que nous nous sommes fixée. Nous devons aussi au cours de l'analyse interroger plusieurs sciences variées pour rendre rigide notre raisonnement.

Au demeurant, notre étude s'effectuera en trois chapitres. Au premier chapitre, nous allons découvrir une bipolarité dans la description de l'actrice. La femme est définie dans le genre en dichotomie (la femme et la fille, la femme et l'homme).

Au deuxième chapitre, notre étude portera sur le caractère opposé ou antithétique des images qui s'appliquent à la femme. Nous montrerons combien la description négative abonde par rapport à la description positive.

Quant au dernier chapitre, nous allons y faire une interprétation panoramique et synthétique des deux chapitres, montrer en quoi la dichotomie et l'antinomie dans les portraits de la femme ont une part prépondérante dans la prolifération des stéréotypes. Nous montrerons les sources potentielles de ces derniers et nous proposerons des tentatives de solution en vue de les éradiquer dans les manuels scolaires.

0.5. Hypothèses de la recherche

1. Hypothèse générale

L'hypothèse générale de laquelle nous partons pose en tout ou en partie le problème d'ambigüité sur l'image de la femme telle qu'elle se remarque dans le corpus :
« Les portraits qu'offre la femme à travers les proverbes et les citations trouvés dans les manuels scolaires serviraient de forces aux préjugés et aux stéréotypes féminins en littérature. »

2. Hypothèses opérationnelles

Nos hypothèses opérationnelles consistent à vérifier s'il faut accorder la primauté aux images contenues dans les énoncés de ces manuels ou s'il faut procéder autrement.

Nous avons de ce fait les hypothèses suivantes : plus on accorde foi à ces garants de la sagesse, plus on s'érige en modèle dans l'entretien de bonnes relations dans le foyer. Il faut suivre au pied de la lettre les conseils de ces véhicules de la sagesse et du savoir car les images qu'ils contiennent n'ont jamais rencontré d'objection de la part des femmes. Les images négatives de la femme à travers les proverbes et les citations de langue française dans les manuels scolaires maintiendraient la femme dans la situation d'ostracisme et de discrimination.

0.6. Méthodologie

La méthodologie va toucher en premier lieu le corpus en ce qui est de son organisation. Il s'agit de regrouper les énoncés suivant les sections et les thèmes développés. En ce qui est de l'analyse du corpus, nous allons nous servir de la sémantique et de la stylistique.

1. La sémantique

Les proverbes et les citations sont des signifiants auxquels nous devons donner un signifié global grâce à la sémantique définie ainsi par LERAT :
« La sémantique est l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés.[18]*»*

[18] LERAT, P., 1983, cité par TAMBA-MECZ, I., *La sémantique*, Que sais-je ?, n°655, Paris, PUF, 1988, p.7

L'analyse des énoncés va se faire d'abord grâce au sens des mots, ensuite des phrases et enfin des énoncés. Le sens des proverbes et des citations peut être propre ou imagé. Dumarsais définit le sens figuré comme :

« des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification de ce mot. [19]»

De plus, plusieurs de ces énoncés (et spécialement les proverbes) recourent aux images comme nous l'indique Jean CAUVIN :

« Le langage de la tradition orale est rarement abstrait. Il aime user d'images, c'est-à-dire qu'il décrit une situation exemplaire pour en qualifier une autre actuelle. [20]»

Dans les proverbes, une image exprime, selon CAUVIN, une vérité vécue. Ces images ont une valeur symbolique qui s'ajoute à celle des métaphores. La métaphore dresse à son tour une comparaison selon le sens premier (la dénotation) et le sens second que prend un mot (la connotation).

On comprend la connotation comme un transfert, un déplacement de la signification d'un énoncé ou d'un mot, en faisant référence à la réalité qu'évoque un mot donné comme l'explique Kerbrat-ORECCHIONI :

> *« On parle aussi de connotations à propos de toutes les valeurs associées d'une façon ou d'une autre à telle particularité du signifiant ou du signifié [...]. Elles peuvent encore reposer sur une relation référentielle, par exemple « chien→ fidélité ; noir → deuil, acier → force ; lis →pureté » ou sur une allusion à un énoncé antérieur, à un proverbe, etc. [21]»*

La notion du sens implique l'implicite et l'explicite selon ces propos.

2. La stylistique

Les proverbes et les citations sont des énoncés qui ont des figures de rhétorique. Nous devons déterminer chaque fois que de besoin le style approprié d'un énoncé. Pierre LARTHOMAS définit la stylistique comme la science du style.

---

[19] DUMARSAIS, *Des Tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion, 1ère éd., 1730, p.69.
[20] CAUVIN, J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Ed., Saint-Paul, 1980, p.25.
[21] ORRECCHIONI, K., *La connotation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, cité par TOURATIER, C., p.56.

A propos de sa fonction, le même auteur nous rassure de son utilité éminente par rapport aux autres sciences :

> *« Parmi les sciences humaines, la stylistique est une science critique et son domaine est celui de l'esthétique. Ce qui n'implique en aucune manière qu'elle soit normative, qu'elle enseigne comment on doit écrire et donne des recettes dans ce but. Mais, une étude stylistique bien conduite aboutit, qu'on le veuille ou non, à porter un jugement de valeur.* [22]»

Ceci cadre ainsi avec nos aspirations en ce que l'analyse des énoncés doit refléter des résultats qui vont nous servir de solutions au problème posé.

Pour ce qui est du domaine de cette méthode, LARTHOMAS nous montre que la stylistique s'appuie sur des faits, et ces faits sont les énoncés oraux et écrits, pour notre part, nous allons nous arrêter sur les énoncés écrits qui constituent notre corpus.

[22] LARTHOMAS, P., *Notions de stylistique générale*, Paris, PUF, 1998, p.8.

CHAP I : L'ACTRICE : LA DICHOTOMIE DU GENRE

I.0. Introduction

Les proverbes et les citations décrivent l'être humain à travers la notion de genre car ils se fondent sur les éléments qui le composent. Le genre est vu comme une catégorisation des individus selon leur sexe comme le montre DELPHY ;
« Le genre est perçu comme une dichotomie sociale déterminée par une dichotomie naturelle.[23]*»*

Il implique une subdivision fondée sur des éléments considérés dans leur dualité à savoir masculin/féminin, qui fait place à trois éléments du genre : la femme, la fille et l'homme.

Dans les énoncés qui constituent notre corpus, cette dichotomie correspond à une description bipolaire de la femme ; car d'un côté elle se définit par rapport à la fille ; et de l'autre, elle est décrite par rapport à l'homme. Dans tous ces deux cas, les attributs de la femme correspondent chaque fois à ses images et la différencient de ces deux éléments. Face à la fille, la femme partage la même identité de genre, elle a néanmoins les attributs qui la rapprochent de celle-ci et ceux qui déterminent leur différence.

I.1. La femme définie par rapport à la fille

Alors que la femme se définit par rapport à son partenaire : *« Etre humain adulte de sexe féminin. Epouse.* [24]*»*, la fille se définit par rapport à ses parents : *« personne jeune ou enfant de sexe féminin personne du sexe féminin, par rapport à son père, à sa mère.*[25] *»*
Les deux définitions ont en commun le caractère féminin de la femme et de la fille. De même, dans les proverbes et les citations, les points communs existent entre la femme et la fille.

---

[23] DELPHY, C., *L'ennemi principal II. Penser le genre*, Paris, syllabus, 2001, p.248.
[24] *Le dictionnaire Robert*, Paris, Les dictionnaires Robert, 1977.
[25] *Idem.*

I.1.1. Les points communs

I.1.1.1. Construction sociale du genre

La société réglemente les conduites des humains à travers les proverbes et les citations. La femme et la fille n'en sont pas épargnées. Les énoncés qui vont être analysés sous cette section montrent que le genre se construit dans la société à travers l'éducation et les normes proposées à la personne féminine.

Comme la fille est une femme en devenir, elle doit d'abord suivre l'exemple de ses parents comme le montre cet énoncé : *« Au train de la mère, la fille »*. Le caractère elliptique de l'énoncé montre que la fille doit se conduire en fonction des recettes familiales et des conseils de sa mère. La fille doit refléter plus tard ces acquis de la famille comme le renforce cet autre énoncé : *«Fille telle comme elle est élevée et étoupe comme elle est filée »*.

La figure de style qui s'en dégage est le parallélisme fait de comparaisons. Le mot « étoupe » comparée à « fille » montre que toute chose respecte la forme ou le moule dans lequel elle a été coulée. Christine GUIONNET et Erik NEVEU montrent que cette éducation débute dès le bas âge : *« En toute société, la gestion des postures du corps est intériorisée depuis le plus jeune âge ; une fille apprend à ne pas « être vulgaire » (...) et à savoir « s'apprêter », se « faire belle.*[26]*»*

Dans cette même rubrique, d'autres énoncés nous montrent ce que doit faire la fille et ce qu'elle doit éviter : *« Fille qui écoute est bientôt dessous. »* Cet énoncé évoque la conséquence de désorientation que peut encourir une fille qui n'est pas prudente. Face à cette prudence on aura aussi cet autre énoncé : *« Filles sans crainte ne valent rien »*, qui montre la nécessité d'être toujours sur ses gardes.

Le dernier énoncé sous cette section montre l'avantage de l'assiduité ou la ponctualité au service *«Fille qui au matin se lève son affaire mieux achève »*. La fille est ici invitée à se lever tôt pour vaquer à ses activités d'une façon satisfaisante.

---

[26] GUIONNET, C et NEVEU, E., *Féminins/Masculins : sociologie du genre,* Paris, Armand Colin, 2004, p.39.

Tous ces énoncés tracent une éducation spécifique à la fille par opposition au garçon qui doit refléter les acquis de son père dans cet énoncé : *« Tel père tel fils »*. Cette différence d'éducation peut entraîner des effets néfastes à la fille qui se voit reléguée à certaines tâches comme le souligne la conférence mondiale sur les femmes :

> *« Les filles commencent très tôt à s'acquitter de pénibles corvées ménagères. On attend d'elles qu'elles remplissent leurs obligations scolaires sans négliger leurs tâches domestiques, ce qui se traduit souvent par des résultats scolaires médiocres et des abandons précoces.*[27] »

Du côté de la femme, la construction sociale du genre se remarque par le fait que les énoncés sous cette section montrent l'influence de la société sur le genre. Le premier énoncé est cette citation :
« On ne naît pas femme, on le devient » Le sens qui s'en dégage est que le genre est un construit social. L'énoncé présuppose qu'on devient femme après une certaine transformation et qu'il y a l'acteur de ce changement.

Cette idée donne à son tour place à cet autre énoncé. *« Dieu fit la fille, et l'homme l'a faite femme »*. Le sens de l'énoncé est que Dieu a créé la fille et que l'homme a construit socialement le genre de la femme.

Si la femme reflète l'éducation reçue dès le bas âge, elle doit toujours faire transparaître les valeurs de la féminité selon les énoncés qui suivent : *« Il faut que les femmes soient tout à fait femmes »* qui est comparable à : *« Une femme qui reste une femme c'est un être complet »*. Les deux énoncés ont en commun le fait que le mot « femme » est employé deux fois dans un même énoncé. Nous déduirons ainsi que dans la première citation le mot « femme » a un sens dénoté pour la première occurrence. Il désigne la femme au sens générique. Le mot est connoté pour la seconde apparition et désigne les valeurs féminines appréciables et idéalisées. Cette interprétation s'applique de même sur le second énoncé.

En vertu des sens explicites et implicites du même mot " femme " où le second cas est lié à un sens figuré, on aura enfin cette citation : *« La femme est toujours femme »*. La seconde

---

[27] Nations-Unies « *Quatrième conférence mondiale sur les femmes* », Béijing (Pékin), du 4-15 septembre, 1995, p.34.

occurrence du mot "femme" dénote dans cet énoncé le dénigrement par rapport à une personne masculine. La femme est ici invitée à observer une ligne de conduite déterminée par les normes sociales qui orientent le comportement de celle-ci. Annie LECLERC dénonce cette considération de la femme en ces termes :

> *« Une grande femme ne saurait être un grand homme. La grandeur est chez elle affaire de centimètre. On peut bien écrire : tout homme est Homme. Mais pas toute femme est Homme. Ce n'est pas seulement drôle, c'est incompréhensible [...]. Une femme n'est pas un Homme, une femme est une femme : rien de plus clair. »*[28]

Elle s'inscrit ici en faux contre cette vision de vouloir toujours dénigrer les femmes. Comme pour la fille, la construction sociale du genre est matérialisée ici par des énoncés montrant ce que doit faire la femme et ce qu'elle doit éviter : *"Femme de vin, femme de rien"* qui cadre bien avec *"Femme qui boit du vin ne fait jamais bonne fin"*. Ces proverbes évoquent un contre exemple à éviter car c'est le manque de sobriété ou le défaut d'ébriété. Nous remarquons à travers ces énoncés du corpus, une rigueur de suivi de la femme qui ne s'observe chez l'homme.

Yvette ROUDY montre la part de la société dans cette orientation du comportement de la femme :

« *Rien ne sera changé dans la société tant que des structures et un esprit patriarcal continueront à façonner les hommes et les femmes pour des rôles différents.* »[29]

Elle impute aux structures sociales l'origine de l'inégalité dans le traitement des sexes.

Sous la même rubrique, la construction sociale du genre est aussi attestée dans les énoncés qui veulent que la femme reste soumise à l'homme. Ces énoncés font de la personne féminine l'inférieure de l'homme comme le montre cet énoncé : *« Un homme doit savoir braver l'opinion ; une femme s'y soumettre. »* Si la femme se soumet à l'opinion de l'homme, c'est à l'homme qu'elle est soumise. Pour appuyer cette idée de soumission, nous avons aussi cette citation : *« Et l'apôtre Saint Paul dit dans certains sermons : Dieu veut qu'à vos maris soyez soumises ; femmes, vous, mari, devez aimer ces dames. »* Cet énoncé qui fait allusion à la Bible invite la femme à se soumettre à son mari.

---

[28] LECLERC, A., *Parole de femme*, Paris, Ed. Grasset, 1974, P. 7
[29] ROUDY, Y., *La femme en marge*, Paris, Flammarion, 1973, P.43.

Yvette ROUDY montre que cette soumission provient de l'éducation que reçoit la femme et nous montre ses effets pervers :

> « *La femme convaincue de son infériorité, culpabilisée par l'éducation orientée vers la soumission qu'elle reçoit, il ne lui reste plus qu'à jouer le jeu en montrant qu'elle est effectivement inférieure.* »[30]

D'autres énoncés vantent cette résignation de la femme dans sa soumission et sa dépendance : « *Votre sexe n'est là que pour la dépendance : du coté de la barbe est la toute-puissance.* » Le style utilisé ici renvoie à la figure de substitution qui est la synecdoque où l'on remplace la partie par le tout ou vice-versa. Dans notre cas, « votre sexe » désigne la personne féminine et « la barbe » désigne l'homme. C'est donc l'idée de domination de l'homme par rapport à la femme.

Jean COURNUT montre que partout dans le monde, la femme est dominée. Cela est dû selon lui au fait que l'homme craint la femme et qu'il invente la domination comme protection de soi :

> « *Les hommes dominent les femmes parce qu'ils en ont peur ; ils font donc tout ce qu'ils peuvent, par tous les moyens, des plus raisonnables aux plus magiques, pour se défendre contre les dangers redoutés.* »[31]

L'autre énoncé qui souligne l'idée de domination est celui- ci : « *Une vraie femme sait qu'elle doit être dominée.* » Cette citation montre que le fait d'être dominé pour la femme doit être considéré comme un acquis de l'éducation, c'est ce que soulignent par ailleurs les auteurs qui évoquent la source de la soumission de la femme, qui commence dès le bas âge :

« *Les jeunes filles sont élevées dans l'idée qu'après leur adolescence, elles doivent se soumettre au garçon, futur chef de famille.* »[32]

---

[30] ROUDY,Y. *op. cit.*, P. 53

[31] COURNUT, J., *Pourquoi les hommes ont peur des femmes ?* Paris, P.U.F, 2001, P.4.

[32] JOSE, M., HENRY, P., DE LAUWE, C., HUGUET, M., PERROY, E., BISSERET, M., *La femme dans la société, son image dans différents milieux sociaux*, Paris, CNRS, 1967, p.142

Ils montrent par là que cette éducation renforce la conviction chez l'homme en la nécessité du sentiment de dominer. John Stuart MILL pour sa part montre que la soumission féminine est liée aux préjugés :
« *La femme est soumise par les préjugés et la loi aux inégalités les plus révoltantes* ! »[33]

Dans la logique d'associer les composants du genre aux caractères et aux attributs qui leur sont spécifiques, nous allons voir ce qui est le propre de la femme et de la fille.

I.1.1.2. L'apanage de l'être féminin

Par apanage, nous désignons tout ce qui est le domaine de la femme et de la fille, leur privilège qui leur revient en propre. Les énoncés analysés sous cette section, montrent que la personne féminine a des domaines spécifiques censés correspondre à sa vocation et d'autres qui sont incompatibles à son genre ou à sa féminité.

Nous commençons par les énoncés qui tracent un cheminement de l'orientation de la vie de la fille et de la femme. D'emblée, la science n'est pas le domaine de la personne féminine. Les énoncés qui suivent font l'éloge de la femme dépourvue de la science ou de l'intelligence :
« *Je consens qu'une femme ait des clartés de tout, mais je ne lui veux point la passion choquante de se rendre savante afin d'être savante.* » Le fait de détenir la science serait une chose choquante selon cet énoncé. Le mot « savante » a des sens dénoté et connoté. Le premier est lié à la formation intellectuelle tandis que le second correspond au niveau d'étude impliquant l'intelligence ou la science. Cet énoncé est similaire à celui-ci : « *Il n'est pas honnête, et pour beaucoup de causes qu'une femme étudie et sache tant de choses.* » Cet énoncé assimile la science de la femme à une corruption ou à la dépravation ; la science est ici mal appréciée.

Certains auteurs comme DEUTSH et LOMBROSSO vont jusqu'à dire que le domaine de la connaissance et de l'intelligence n'est pas lié à la nature féminine :

[33] MILL, J. S., *L'asservissement des femmes*, Paris, Editions Payot et Rivage, 2005, p.176

> « *La femme n'est pas attirée par la libre aventure de la recherche. L'intellectualité de la femme est conditionnée dans une large mesure, par la perte de ses belles qualités féminines. Tout ce qui touche à la recherche et à la connaissance est, sauf dans de bien rares cas le domaine de l'intellect masculin, de la puissance spirituelle de l'homme avec laquelle la femme peut difficilement rivaliser.* »[34]

Gina LOMBROSSO poursuit en exprimant sa méfiance quant à « *un fort développement de la faculté de raisonner qui pousserait la femme à poursuivre ses intérêts au préjudice de sa passion.* »[35]

L'autre énoncé qui s'inscrit dans cette logique montre que la science aurait des effets néfastes et redoutables :
« *Vous devez avoir horreur de l'instruction chez les femmes : par cette raison, (...) qu'il est plus facile de gouverner un peuple d'idiot qu'un peuple de savants.* » Selon cette citation, l'accession de la femme à l'instruction la rendrait moins docile et par là difficile à gouverner.

Par ailleurs, la femme qui a de l'intelligence n'est pas à aimer selon cette citation qui suit : « *Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste.* » Si nous recourons au sens du mot, pédéraste est lié au vice d'homosexualité. La figure de style utilisée est une comparaison elliptique ou la métaphore, car les femmes intelligentes sont comparées aux hommes. Le sens de l'énoncé est lié à son tour à la critique de l'homme qui aime la femme intelligente, car cette dernière serait dépourvue de sa féminité.

De ce fait, la science a été pendant longtemps fermée aux femmes à cause de ces considérations. L'autre raison avancée était que les femmes ont une inaptitude aux sciences. J. PFEIFFER a prouvé le contraire en évoquant que les femmes se sont démarquées en ce domaine :

---

[34] LOMBROSSO, G. et DEUTSH, H., *Femme dans le monde*, Paris, seuil, 1973, P.39
[35] LOMBROSSO, G., *L'âme de la femme*, Paris, Seuil, 1973, P.39

> *« Elles s'intéressent aux sciences « dures », physique, astronomie, mathématiques (...). Ces parcours viennent battre en brèche l'adéquation mythique de la science à un domaine réservé aux seuls mâles du genre humain. »*[36]

Du coté de la fille, nous avons le même cas, car elle est aussi refusée à la science par le biais de ces énoncés : *« Sage veut dire savant. On dit qu'une fille est sage quand elle ne sait rien. »* L'énoncé présuppose que la science et la sagesse sont incompatibles chez la fille alors que cette réalité n'est pas valable chez la personne masculine. De même le charme ou la beauté n'est point conciliable avec la science selon cet autre énoncé : *« Quand on dit qu'une fille à marier joue bien du clavecin, cela veut dire qu'elle n'est point jolie. »* La dépréciation liée à la beauté est due à la science que connaît la fille : celle de la musique, jouer du clavecin. Dans le passé, la fille devrait suivre un enseignement spécifique. Les études ne devaient donc pas la détourner de sa mission naturelle, le but restant enfin de compte *« de voir la femme élevée et instruite pour qu'elle soit bonne citoyenne, bonne épouse , bonne mère et bonne ménagère. »*[37]

Selon la revue de Belgique, il fallait éviter que la fille tombe dans les travers de la savante, *« la savantasse ...ces êtres mixtes qui n'arriveraient jamais à posséder le sérieux et la profondeur de l'autre. »*[38]

Toutefois, l'ONU, à travers la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (D.U.D.H) en 1946, a reconnu l'égalité de la femme en matière éducative, à travers l'article 26, qui stipule que : *« l'enseignement doit être généralisé, l'accès aux études doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite. »*[39]

Si la science n'est pas l'apanage de la femme, à travers les énoncés de notre corpus, il y a d'autres énoncés qui montrent les domaines privilégiés de la personne féminine. Nous commençons par ceux qui veulent que la femme soit reléguée au ménage et aux travaux domestiques.

---

[36] PFEIFER, J. *« Femmes savantes femmes de sciences »*, *Le sexe des sciences...* Paris, Rivages, 1991, P.41

[37] *Bulletin de la Ligue de l'Enseignement* ,1876-1877, Cité par GUBIN Eliane, *Choisir l'Histoire des femmes*, Belgique, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2007, p.37.

[38] *Revue de Belgique*, Novembre 1882, P.275

[39] Service de l'Information de l'Organisation des Nations- Unies, *Les Nations –Unies et la condition féminine*, 1925, art. 26, D.U.D.H, P.33

Le premier énoncé est le suivant : *« Femme qui aime trop le bal, peu besogne et la fait mal. »* Dans cet énoncé, il y a ellipse du verbe aimer dans la seconde partie. Le sens qui s'en dégage est que la femme qui sort pour le divertissement loin du domicile ne fait pas bien son travail. L'énoncé montre que c'est plutôt la femme qui reste cloîtrée dans son ménage, qui peut mieux s'atteler à son travail. Pour renforcer cette idée, nous avons cet autre énoncé qui justifie la raison d'être de garder, maintenir les femmes au ménage :
« Les femmes sont l'âme de toutes les intrigues, on devrait les reléguer dans leurs ménages, les salons du gouvernement devraient leur être fermés. » Le fait de les reléguer en ménage et selon cet énoncé, lié à leurs caractères.

DEUTSCH et LOMBROSSO affirment que la relégation des femmes aux ménages se fonde plutôt sur leur constitution :

> *« La constitution délicate des femmes est parfaitement appropriée à leur destination principale. Celle de faire les travaux domestiques, la femme doit régner dans l'intérieur de la maison, mais elle ne doit régner que là. Partout ailleurs elle est déplacée. »*[40]

Par contre, Annie LECLERC dénonce le fait que la répartition des taches entre l'homme et la femme n'a pas été juste. L'homme réserve à la femme les fonctions dites féminines parmi lesquelles les travaux domestiques que l'homme dévalorise. L'autre énoncé montre la science propre à la femme : *« La plus utile et honorable science est occupation à une femme, c'est la science du ménage. »* Cet énoncé limite la femme dans des travaux à caractère domestique.

Quant à la fille, le fait de s'écarter uniquement du ménage semble avoir des conséquences plus lourdes d'autant plus que : *« Fille trop en rue, tôt perdue. »* L'énoncé pareil nous montre que la perte de la fille est occasionnée par son écart du domicile. De même, le proverbe *« Fille fenestrière ou trottière rarement bonne ménagère. »*, montre que la fille qui aime à regarder par la fenêtre et qui aime à sortir ne peut pas bien assurer l'entretien du ménage.

---

[40] LOMBROSSO, G. et DEUTSH, H., *op. cit.*, .p.37.

Le bulletin de la ligue de l'enseignement s'inscrit en faux contre la réalité selon laquelle la fille devait autrefois connaître les sciences du ménage :

> « *L'éducation des filles ne faisait donc pas une large part aux sciences, sauf à y inclure pour meubler le programme...le cours de cuisine, rebaptisé pour la circonstance" cours pratique de chimie culinaire !"* »[41]

Donc, le domaine d'activité est selon les énoncés analysés sous cette section le ménage, pour la femme et la fille. Pourtant, PIRET dénonce cette disposition qui limitait autrefois le domaine d'activité du travail féminin, à l'intérieur de la maison par opposition à celui de l'homme :

> « *La femme a vu son champ longtemps limité aux travaux qui ne l'éloignait pas de son foyer, tandis que le dynamisme moins entravé de l'homme lui laissait un champ plus large à l'extérieur.* »[42]

Sous cette rubrique, nous avons d'autres énoncés qui, face au domaine du ménage proposé, invitent la personne féminine à se taire. Ces énoncés font l'éloge du silence, du personnage féminin et valorise la femme ou la fille qui a cette qualité : « *Quand une femme a le don de se taire, elle a des qualités au dessus du vulgaire.* » Dans cet énoncé, le style utilisé est l'ironie verbale. Le fait de se taire est considéré comme un don, cela laisse entendre que la femme se tait rarement. Cet énoncé trouve l'appui de celui-ci : « *La parure des femmes, femme, c'est le silence.* » La parure est comparée au silence pour montrer que la femme est appréciée quand elle est taciturne.

Par ailleurs, la vocation de la femme n'est pas celle de parler selon cette autre citation :

> « *L'être de la femme ne concerne pas l'histoire(...) Il est plus proche de la nature des choses. Son rôle est de murmurer « Que cela soit. » quand on lui propose la peine, le silence et la gloire. Sa vocation est d'attendre, de suggérer et de répondre, d'être beaucoup que de faire.* »

---

[41] *Bulletin de la ligue de la ligue de l'enseignement 1872-1873*, p.89, Cité par GUBIN, E., *op. cit.*, 2007, P.37.

[42] PIRET, A., *Psychologie différentielle des sexes*, Paris, P.U.F. 1973, P.28

Cette citation associe la femme à l'état de passivité tout en lui refusant la parole. Le refus de la parole à la femme conduit cette dernière à se retirer, et la conséquence devient la prolifération des images qui la décrivent faussement selon Georges DUBY et Michelle PERROT :

> « *De l'Antiquité à nos jours, la faiblesse des informations concrètes et circonstanciées contraste avec la surabondance des images et des discours. Les femmes sont représentées avant que d'être décrites ou racontées, bien avant qu'elles ne parlent elles-mêmes. Peut -être même le déferlement des images est-il proportionnel à leur retraite effective.* »[43]

Si la femme est invitée à se taire, c'est que les descriptions qui s'appliquent sur elle deviennent nombreuses et non controversées. La qualité du silence que doit posséder la fille est aussi vantée et devient par ailleurs le critère d'appréciation privilégié : « *On juge les filles honnêtes, fille, dès qu'on les voit instruites dans l'art de se taire et de mentir.* » L'humour, procédé littéraire consistant à présenter les faits sous forme de plaisanterie ou sous forme ironique, est ici mis en jeu car le fait de se taire constitue non seulement un critère de juger la fille, mais il devient aussi un art. Cela montre que, comme pour la femme, il est difficile de voir la fille se taire. L'éloge du silence s'accompagne ici, de la prohibition du mensonge.

En fonction de cet éloge du silence, nous avons aussi « *Fille aimant silence a grand science.* » Dans cet énoncé, c'est aussi l'humour employé comme style, car le silence ne saurait être comparé à la grande science.

Pour Annie LECLERC, le fait de réduire la personne féminine au silence est un vol de la parole, commis par les hommes dans le but d'exercer leur tyrannie à leurs femmes. Elle l'affirme de cette manière :

> « *Après nous avoir réduites au silence, vous pouviez faire de nous ce qui vous convenait, domestique, déesse, jouet, mère-poule ou femme fatale. La seule chose que vous nous ayez jamais demandée avec une réelle insistance, c'est de nous taire, à vrai dire on ne peut guère exiger d'avantage, au-delà, c'est la mort qu'il faut exiger.* »[44]

---

[43] DUBY, G. et PERROT, M., *Histoire des femmes en Occident, I. L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991-1992, p.12.
[44] LECLERC, A., *op. cit.*, P.12.

Si ces énoncés du corpus font dégager comme point commun l'apanage de l'être féminin, après avoir évoqué la construction sociale du genre, l'autre point commun à la femme et à la fille, est l'humeur qu'elles inspirent à celui ou celle qui les côtoie.

I.1.1.3. La gêne de la personne féminine

Sous cette section, nous regroupons les énoncés qui révèlent que la femme pose un embarras ou des désagréments quand il faut la garder, la maîtriser ou la côtoyer. Ces énoncés existent aussi pour la description de la fille. Et quand il s'agit d'être au côté de la femme et de la fille, les énoncés reflètent de même l'incommodité et les difficultés qu'on éprouve face à elles.

De prime abord, nous évoquons les énoncés qui révèlent les difficultés de maîtrise de la femme. Ces derniers montrent qu'il n'est pas aisé ou facile de garder et contrôler la femme. Le premier énoncé est cette citation : *« Tu ne peux pas gouverner par raison une chose qui n'a en soi ni raison ni mesure. Cette chose est la femme. »* La femme est dans cet énoncé décrite au même titre qu'un objet sans raison ni mesure. A travers cette citation, elle subit le dénigrement car elle est dévalorisée, réifiée.

Il est ainsi impossible d'exercer un contrôle ou un suivi rigoureux à l'égard d'une femme. La véracité de cette assertion fait place à cette autre citation : *« Fermez les portes sur l'esprit de la femme et il s'échappera par le trou de la serrure ; bouchez la serrure et il s'envolera avec la fumée par la cheminée. »* L'énoncé met en évidence l'esprit de la femme qui échappe à toute précaution ou à la maîtrise. Si l'esprit est incoercible, cela laisse entendre que c'est son possesseur qui est mû ou guidé par ce caprice.

En vertu de l'impossibilité d'exercer un contrôle rigoureux ou une surveillance à l'égard de la femme, on aura aussi les énoncés suivants : *« Fol est celui qui femme veut surveiller »* qui est similaire à *« Mettre un frein à la femme, c'est mettre une limite à la mer. »* Dans le premier énoncé, celui qui veut s'aventurer à surveiller la femme est dénué de bon sens tandis que dans le second énoncé celui qui l'empêche d'agir dans un sens voulu se livre à une aventure utopique. Il y a une métaphore car la femme est comparée à la mer qui peut noyer celui qui l'empêche d'étendre son contenu.

Dans la même logique, celui qui garde une femme éprouve une peine ou des désagréments d'autant plus que *« Qui a femme à garder, n'a pas journée assurée »* et que de plus *« Qui femme a noise a. »* ces énoncés renforcent l'idée selon laquelle, la femme n'est pas facile à garder et à maîtriser. Tout cela montre donc que la femme est dénigrée. Elle est considérée comme un être inférieur qu'il faut toujours garder et contrôler rigoureusement à défaut de le maîtriser. Elle ne peut pas être émancipée parce qu'elle est censée être sans esprit et sans raison. Si tel est le cas, en est-il de même pour la jeune fille ?

Les énoncés qui décrivent la fille sous cette section évoquent la même difficulté que pose la femme. D'emblée, les filles sont difficiles à garder selon les énoncés suivants : *« Des filles et des poissons sur le sable ne sont pas faciles à garder longtemps. »* L'énoncé compare les filles aux poissons qui sont sur le sable. Comme le domaine aquatique est le seul milieu à assurer la continuité de la vie des poissons, ceux qui sont sur le sable sont en danger de disparition et ne peuvent pas durer longtemps. C'est le caractère éphémère des filles qui est ici souligné comme pour cet autre énoncé de même sens : *« Vin, fille, faveur et poirier sont difficiles à conserver. »* Dans cet énoncé, la fille est comparée respectivement aux êtres êtres inanimés (vin, faveur, poirier). Elle est donc dénigrée au même degré que la femme.

De plus, le suivi à l'égard de la fille gêne celui qui en assure la responsabilité car, *« Qui a des filles est toujours berger. »* Le proverbe montre qu'en plus des efforts de l'éducation, la fille constituerait un tourment perpétuel pour ses parents comme l'explique Jacques PINEAUX. Pour appuyer cette idée du problème que pose la fille, nous avons ces autres énoncés : *« O mon Dieu, comme il est difficile d'être le père d'une jeune fille. »* L'énoncé se rapproche de celui-ci : *« Les filles ça pose trop de problèmes et ça ne les résout pas. »* Ces énoncés impliquent que le fait de garder la fille est considéré comme un risque. De même, dans le dernier énoncé, la fille est comparée à une chose qui perturbe.

De tout ce qui précède, la femme et la fille ont en commun le fait qu'elles sont assimilées à des choses qui causent l'incommodité. Elles sont parfois dénigrées car elles sont décrites souvent par rapport à l'homme (père ou mari) qui en assure le suivi. Yvette ROUDY considère que cette vision à l'égard de la femme est injuste :

> *« L'idéologie patriarcale ne considère pas qu'une femme doive nécessairement avoir un métier. Ce n'est pas sur son métier qu'une femme est jugée. Lors qu'on dit d'elle : "Qui est-ce ?", la réponse normale est : "C'est la fille d'Untel", "l'épouse de tel autre"ou "la mère d'un autre encore", voire "la petite amie d'Untel". De toute façon par elle-même elle n'est rien. Elle n'a pas d'identité : son identité est celle d'un autre. »*[45]

L'auteur fustige ici le fait de décrire la personne féminine dans l'effacement et dans le dénigrement.

Enfin sous cette section, la personne féminine peut occasionner la gêne à celui à qui elle inspire le charme. Les énoncés qui décrivent la femme ou la fille s'articulent ici sur leur fascination. Cet attrait qu'exerce la personne féminine est irrésistible comme le prouve les énoncés qui suivent : *« Oui, femmes, quoi qu'on puisse dire, vous avez le fatal pouvoir de nous jeter par un sourire dans l'ivresse et le désespoir. »* Dans cette citation, l'attrait de la femme est associé à la fatalité. Or ce qui est fatal est ce qui est difficile ou impossible de se défaire et à quoi on ne peut pas facilement résister ou échapper. Dans cette logique, on aura aussi cet autre énoncé : "*Quel est l'homme qui peut résister à une femme quand on lui donne le temps et le moyen de faire usage de son art ? Celui qui prend la fuite n'a pas à craindre d'être vaincu, mais celui qui écoute et y prend plaisir, doit, tôt ou tard succomber malgré lui.*"

Le présent énoncé présuppose que la femme a un attrait irrésistible. Il présente ensuite cet attrait sous forme d'un danger sérieux. Les proverbes et les citations ne se contentent pas uniquement de caractériser les individus car cette citation propose des voies de sortie pour être à l'abri de ce danger. La solution fiable est celle de prendre la fuite et s'écarter de la femme. Cela rentre en corrélation avec cette citation : *« On dit qu'avec des cordes tressées en cheveux de femme, on peut lier aisément un énorme éléphant, et qu'avec un sifflet taillé dans un sabot de femme, le cerf de l'automne est fatalement attiré. Il faut donc redouter cette fascination et s'en garder (en luttant contre soi-même.). »* Les cheveux sont associés à la beauté, à l'attrait, aux charmes féminines auxquels il est difficile de résister. Même avec une force herculéenne comme celle d'un mastodonte comme un éléphant, on a aucune chance

[45] ROUDY, Y., *op. cit.*, P., 102

d'en réchapper. Le sifflet pour être associée à la voix et par extension à la parole féminine qui charme et séduit aussi irrésistiblement. Cela rejoint d'ailleurs la citation proposée plus haut.

La femme présentée comme étant à la fois séduisante et séductrice, le lecteur de ces énoncés est enclin à être du même avis que BAUDELAIRE quand il considère la femme comme un élément qui conduit à la chute en ces termes :

> « *Cette déesse volupté dont la nature est démoniaque, dont les éléments du charme sont les yeux, le parfum, la flamme avec laquelle elle éclaire l'homme, sur la route de la destruction, sur la route du lieu maudit de ses solennités ténébreuses, y déroulant l'appareil sanglant de la destruction.* »[46]

Cet auteur est aussi auteur de la citation suivante : « *O femmes dangereuses, ô séduisants climats.* » Cet énoncé procède par l'antithèse qui associe deux réalités contradictoires. L'autre figure utilisée est l'oxymore car le climat séduisant est associé au danger. L'autre énoncé proposant la solution à cette fascination est le suivant : « *Si tu veux que ta paix ne soit pas altérée, crois beaucoup en Dieu et pas du tout aux femmes.* » L'énoncé propose ce qui est à éviter et ce qui est à faire pour être épargné des effets pervers de la fascination féminine.

Du côté de la fille, il est révélé que l'homme doit procéder de même quand il veut se garder des attraits de son charme : "*Si un jeune homme veut se distinguer dans son art, il faut qu'il tienne les jeunes filles hors de son cœur.* " L'énoncé montre que la fascination des jeunes filles peut détourner l'homme de son orientation. La solution proposée est celle d'écarter du cœur du jeune homme les désirs liés à la passion pour les filles.

La personne féminine est ainsi liée aux attraits ou aux charmes qu'elle inspire, ce qui peut conduire l'homme à la dérive au cas où il ne respecterait pas les conseils et les stratégies proposées par les énoncés précédents.

[46] EMMANUEL P., Baudelaire, *La femme et Dieu*, Paris, Seuil, 1982, P.56

U. B.

Bref, la femme et la fille ont en commun beaucoup de critères, les plus pertinents viennent d'être révélés. Pour ce qui est des dissemblances, beaucoup d'énoncés décrivent différemment la femme et la fille.

I.1.2.Les dissemblances

La différence entre la fille et la femme tient essentiellement sur le statut social et sur le niveau familial. Pour bien illustrer cette distinction, nous partons des propos de PERROT montrant ce que c'est la femme par rapport à la fille :

« Non mariée, la femme est fille ou " reste fille" c'est-à-dire rien ; ou pire, elle devient une "vielle fille". »[47]

En partant de ce point de vue, nous allons montrer que les dissemblances entre la fille et la femme tiennent en considération des états civils. La fille est célibataire tandis que la femme est ou a été mariée. Les énoncés que nous allons analyser sous cette section concernent l'expérience et la famille.

I.1.2.1. L'expérience

Sur ce volet, la femme se différencie de la fille par rapport au mariage et à l'expérience dans la vie conjugale que ne possède pas la fille non encore mariée. Les énoncés qui suivent soulignent l'expérience de la femme et l'inexpérimentation chez la fille à propos du foyer conjugal. Le premier énoncé en ce sens est le suivant : *« Quand on est jeune fille, on se fait beaucoup d'illusions sur le mariage. On s'en fait encore sur le veuvage. »* En fonction de cette expérience, nous voyons que la fille ne dispose pas d'informations claires sur les états liés à la vie conjugale. Nous aurons aussi cet énoncé qui s'inscrit dans cette même rubrique : *« Pour savoir une juste idée de l'abîme de douleurs dans lequel la femme est condamnée à vivre, il faut être ou avoir été mariée [...] Le mariage est le seul enfer que je reconnaisse. »*

L'expérience de la femme est ici montrée comme douloureuse dans le mariage, ce que ne connaît pas la fille encore célibataire. Le dernier énoncé sous cette section renforce le précédent, car il évoque ce qu'est la vie de la femme en mariage :

« Le mariage, Agnès n'est pas un badinage :
A d'austères devoirs le rang de la femme engage. »

---

[47] PERROT, M., « *En marge , célibataires et solitaires.* » , *Histoire de la vie privée* ,Paris ,Seuil , T_4,1987, P. 291.

L'énoncé montre que la femme connaît des difficultés quand elle est mariée.

Bref, la fille dispose peu d'informations sur le mariage, ce qui n'est pas le cas pour la femme. Par ailleurs, la fille se définit par rapport à sa famille parentale.

I.1.2.2. La famille

Au moment où la famille de la femme est celle dans laquelle elle est mariée, celle de la fille reste celle de ses parents. Les énoncés sous cette section montrent que la fille aspire toujours à fonder le foyer. Le premier est cette citation : *« Ainsi que la jeune fille aspire à la maison d'un époux, même lorsqu'elle habite encore la maison de son père, ainsi le navire aspire à voguer sur les flots, même lorsqu'il est dans le pin résineux. »*

La comparaison utilisée ici entre la femme et la fille habitant encore la maison de son père, et le navire qui est dans le pin résineux, montre que le domaine familial de la fille est celui de son époux. En effet, avant même qu'il devienne navire, l'arbre « le pin résineux » qui servira à sa fabrication aspire à se retrouver sur les flots. De même, toute fille avant même qu'elle soit mariée aspire à être dans la maison d'un époux, or touts les pins résineux ne deviendrons pas des navires. Soulignons aussi que pour le passage du pin à l'état de navire, on n'a pas affaire à une transformation naturelle. C'est la main de l'homme qui en est à l'origine. Il façonne ce pin selon son désir et ses besoins. Ceci souligne que la transformation de la fille en femme dépend aussi de la volonté, du désir et du besoin de l'homme.

Si le domaine privilégié de la fille n'est pas celui de la famille de ses parents, elle doit avantager l'autre famille comme le soutient cet énoncé : *« La fille n'est que pour enrichir les maisons étrangères. »* Ici, les maisons étrangères font référence à la belle- famille de la fille. La fille est donc bénéfique à sa belle-famille. Il reste à savoir si cette dernière est reconnaissante envers les parents de la fille.

La réponse est négative d'autant plus que l'autre énoncé est libellé ainsi : *« Amitié de gendre, soleil d'hiver. »* Le mot « gendre » fait allusion aux beaux-parents ou à la belle famille du mari, tandis que « soleil d'hiver » connote une chose difficile, rare ou pratiquement impossible. Donc le premier énoncé montre que les filles enrichissent leurs belles-familles, tandis que le deuxième montre que ces dernières ne sont pas reconnaissantes envers les parents de la fille, d'où la véracité de cette autre citation : *« Fille et épingle sont à ceux qui les*

trouvent. » Le sens de celle-ci cadre avec l'énoncé qui a précédé car ce qui est trouvé appartient à une maison étrangère à laquelle il procure l'intérêt. La fille est comparée ici aux objets par le procédé métaphorique.

Le dernier énoncé montre la considération de la fille dans la famille de ses parents : « *Un Gascon disait d'une Demoiselle : elle a trois enfants et deux filles. Enfant, et infants aussi, se dit des mâles et non des femelles selon quelques uns.* » Cette citation définit la fille dans le dénigrement et dans la déconsidération car elle n'est pas comptée parmi les enfants.
Le rapport entre la femme et la fille à travers les descriptions qu'on rencontre dans les énoncés (proverbes et citations), vient d'être établi. La femme a des points en commun avec la fille comme il existe des différences telles que nous l'avons démontré. Il reste à savoir le rapport entre la femme et la personne de l'autre sexe.

I.2. La femme définie par rapport à l'homme

Les rapports qui existent entre l'homme et la femme au niveau des descriptions sont diversifiés à travers les proverbes et les citations. Nous allons retenir les principaux : l'opposition, la concurrence et la complémentarité.

I.2.1. L'opposition

L'homme et la femme sont caractérisés différemment dans les proverbes et les citations. Cette différence est aussi généralisée et elle est attestée par l'Encyclopedia Universalis :

> « *La femme diffère corporellement de l'homme par ses aptitudes, par ce qu'on appelle sa "nature". Outre une différence anatomique et physiologique, il existe une différence originelle dans la structure dynamique de ses comportements.* »[48]

Dans les énoncés de notre corpus, nous allons découvrir une opposition tant au niveau physique que moral.

---

[48] *Encyclopedia Universalis*, Volume 6, Paris, France S.A, 1968, P.976.

I.2.1.1. L'opposition au niveau morphologique

La femme diffère de l'homme en fonction de la force ou de la vigueur dans les actes. Les aptitudes opposées correspondent aux tâches différentes comme l'évoque cette citation : *« L'exemption des femmes du service militaire est fondée, non sur une inaptitude au service militaire que ne partagent pas les hommes, mais sur le fait que les sociétés humaines ne peuvent pas se reproduire sans un grand nombre de femmes. On peut beaucoup plus largement se passer des hommes, c'est pourquoi c'est eux qu'on sacrifie dans la guerre. »*

L'opposition dans cet énoncé va du morphologique aux tâches dévolues à chaque sexe en fonction des aptitudes de chacun.

Les rôles sociaux tiennent d'ailleurs sur ces différences selon le constat de Christine GUIONNET et Eric NEVEU :

> *« Parce qu'il est fort et agressif, l'homme fait la guerre. La femme est, elle, faite pour des tâches demandant moins de force, mais plus de patience, de précision, d'attention à autrui comme le maternage, la cuisine, la couture. »*[49]

Face à la vigueur et la force évoquée dans l'énoncé qui vient d'être cité, on aura aussi cette citation : *« La nature féminine n'est en rien inférieure à celle de l'homme, sauf pour son manque de force et de vigueur. »* La citation présuppose l'infériorité de la femme liée à la force physique.

D'autres énoncés qui s'inscrivent dans cette logique sont : *« Les mots sont femmes, les actions sont hommes »* qui est comparable à celui-ci : *« L'homme est principalement une puissance d'action, la femme une puissance de fascination. »* Dans ces énoncés, le mot « action » est associé à la force tandis que « mots » et « fascination » sont liés à la faiblesse. La figure de rhétorique utilisée est l'allégorie car on compare la femme et l'homme à des réalités abstraites. L'opposition morphologique s'accompagne aussi de celle morale au niveau des descriptions.

---

[49] GUIONNET.C. et NEVEU, E., *op.cit.* P. 11.

I.2.2.2. L'opposition des caractères

La femme est définie différemment de l'homme en ce qui est des caractères. Sous cette section, nous prenons l'exemple des caractères sentimentaux qui sont positifs. Nous avons d'abord des énoncés qui montrent les caractères positifs propres à la femme : *« Amour, tendresse, douceur tels sont les éléments principaux dont Dieu a formé l'âme de la femme ; aimer, guérir, consoler, telle est sa destination sur terre. »* Dans cette citation, on voit que amour, tendresse et douceur entretiennent un rapport étroit avec guérir, aimer et consoler. On déduit de là que la femme peut faire une transformation positive de la société grâce à son caractère d'amour et à sa soumission, d'où l'authenticité de cet autre énoncé : *« Une femme qui aime transforme le monde. »*

CARISSE et DUMAZEDIER montrent que la dichotomisation des rôles professionnels peut limiter la femme à des métiers spécifiques liés à leur caractère :

> *« La médecine grâce à laquelle la femme peut donner des soins, soulager des douleurs, et l'agriculture qui demande des soins méticuleux, cette passion d'agir, cette préoccupation constante, doivent être essentiellement réservées aux femmes. »*[50]

D'autres énoncés soulignent la différence de l'homme et de la femme de cette manière : *« L'homme jouit du bonheur qu'il ressent et la femme de celui qu'elle procure. »* En face du bonheur, la femme diffère de l'homme car le fait de procurer le bonheur implique le dévouement, d'où l'énoncé : *« Sentir, aimer, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes. »* L'action d'aimer est dans cette citation associée au dévouement. Annie LECLERC montre que tout ce que fait la femme procède du dévouement.

Cependant, cette caractérisation n'est pas aussi appréciable selon la Commission Péruvienne de Coopération avec l'UNESCO :

> *« Les caractéristiques propres à chaque sexe sont également stéréotypées : les hommes sont principalement décrits comme courageux, intelligents, patriotes, ayant le sens de l'entraide ; les femmes, obéissantes et dévouées. »*[51]

---

[50] CARISSE, C. et DUMAZEDIER, J., *Les femmes innovatrices*, Paris, Seuil, 1974, p.29.

[51] PEROU, Commission Péruvienne de Coopération avec l'UNESCO. *L'image de la femme et de l'homme dans les livres scolaires péruviens*, Paris, UNESCO, 1983, p.24.

Elle dénonce ici cette attitude de donner des attributs ou des qualités spécifiques à chaque sexe et refusés à l'autre sexe.

Si la femme est décrite comme dévouée plus que l'homme, nous déduisons qu'elle supplante l'homme aussi en ce qui est de l'action de s'attacher aux autres. C'est ce qui est véhiculé par cet énoncé : *« La femme est plus généreuse que l'homme, et elle ne s'attache pas seulement, comme celui-ci, à la beauté extérieure. »* Dans cet énoncé, l'homme est taxé d'un défaut par rapport à la femme. Les deux sont opposés et l'homme est culpabilisé.

En vertu du fait que l'homme est critiqué par rapport à la femme, nous avons aussi ces énoncés : *« Connaissant les hommes, je donne toujours raison aux femmes. »* Dans cette citation, la raison et le bon sens sont accordés à la femme et refusés à l'homme. La femme ayant raison par opposition à l'homme, elle n'a pas tort en ce qui est des règles de vie selon cet énoncé : *« Les femmes n'ont pas tort du tout quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. »* Cette citation soutient que les femmes ont raison de refuser et de s'opposer à tout ce qui a été instauré à leur insu.

Comme dans les caractères de la femme, il y a la douceur, l'opposition est soulignée par le fait que les hommes sont taxés d'avoir de la violence et cette dernière engendre la fausseté de la femme selon cet énoncé : *« Les femmes sont fausses dans les pays où les hommes sont tyrans. Partout la violence produit la ruse. »* Cet énoncé montre que tout ce qui peut être reproché à la femme prend source chez l'homme et concorde sur ce fait avec celui-ci : *« N'accusez pas les femmes d'être ce qu'elles sont ; c'est nous qui les avons faites ainsi défaisant l'ouvrage de la nature en toute occasion. »* Cela nous fait admettre alors qu'avant d'accuser les femmes il faut d'abord chercher les causes ou les sources de leurs vices chez l'homme. La femme a une bonté qui est corrompue par l'ouvrage de l'homme.

Et si l'on compare tout ce qui précède sous cette section à cet énoncé : *« Il n'y a pas de femmes dures, il n'y a que des hommes mous »*, on constate que la femme semble être justifiée contre les idées déjà rencontrées dans notre analyse selon lesquelles elle est difficile à maîtriser et à garder, ou que la femme est féroce ou fatale.

Tous ces énoncés stigmatisent les hommes comme étant les ferments de tout état critique ou pervers qui peut être faussement reproché à la femme. Selon ces énoncés les hommes sont coupables et sont à condamner tandis que les femmes sont à excuser par la raison que les défauts qu'elles peuvent commettre proviennent des hommes. Néanmoins, il y a un seul trait de caractère qui peut être impardonnable chez la femme selon cet énoncé : *« J'adore les femmes, mais je ne leur pardonnerai jamais d'aimer les hommes. »* Cette citation présuppose qu'il y a une erreur commise par les femmes et qui ne mériterait pas le pardon. L'idée qui en résulte est celle de la méchanceté de l'homme par rapport à la femme comme le fait sous-entendre par ailleurs Annie LECLERC quand elle invite la femme à se détacher de l'homme en ces termes :

> *« Je voudrais qu'elle le méprise, l'homme, et le dédaigne, dans toutes ses grandeurs et décorations, son génie, son héroïsme, sa force et son honneur, qu'elle l'abandonne à son autosatisfaction, son auto-érotisme et son automobile. »*[52]

Elle montre par ces propos que la méchanceté de l'homme est un caractère qui s'oppose au dévouement de la femme.

Bref, la femme et l'homme sont décrits dans l'opposition des caractéristiques morales et physiques, mais face à la liberté et à l'égalité, les énoncés de notre corpus en font une description.

I.2.2. La concurrence

Tout être humain aspire au droit et à la dignité. Cela ne peut pas être valable sans liberté et sans égalité. Ainsi la femme ne déroge pas à ces principes. La Grande Encyclopédie Larousse montre que la concurrence vise à la recherche du droit des femmes :
« Les femmes cherchent à fonder et à faire reconnaître leurs statuts d'être humain libre et responsable, leur originalité, leur égalité avec les hommes et leur droit à dialoguer avec eux. »[53]
Les énoncés de notre corpus concordent avec cette vision. Nous allons d'abord analyser ceux qui se rapportent à l'égalité.

---

[52] LECLERC, A., *op. cit.*, p.11.
[53] *La Grande Encyclopédie, Volume 8*, Paris, Librairie Larousse, 1773, p.975.

I.2.2.1. L'égalité

Il est montré dans les énoncés sous cette section qu'il est nécessaire de promouvoir l'égalité. Son absence se répercute sur l'homme comme le reflète cet énoncé : *« Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même. »* La femme étant une poutre maîtresse du foyer familial, son manque du droit devient sensible pour l'homme. De plus, l'égalité entre l'homme et la femme porte un grand avantage car : *« L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain. »* Ceci dit que le refus de la femme à l'égalité ôte à la société une partie de la force qui est celle de la femme.

Par ailleurs, la femme doit être promue à ce droit car il lui est une nécessité obligée selon cet énoncé : *« Dans l'humanité, la femme a les même devoirs que l'homme ; elle doit avoir les même droits dans la famille et dans la société. »*

John Stuart MILL soutient cette égalité dans tous les domaines :

> *« L'égalité de l'homme et de la femme au sein de la famille implique pour celle-ci l'autorisation d'exercer toutes les fonctions et tous les métiers réservés jusqu'ici au sexe fort. Je crois que c'est pour les maintenir en sujétion dans la vie domestique qu'on insiste sur les incompétences des femmes dans d'autres domaines. Les hommes dans leur ensemble ne peuvent pas encore accepter l'idée de vivre avec une égale. »*[54]

Cet homme féministe avance la justification des fausses prétentions des hommes à vouloir refuser les femmes à la promotion de l'égalité. Cependant cette égalité ne peut pas être effective quand la femme n'est pas libre ou émancipée.

I.2.2.2. La liberté

L'homme est invité à accorder la liberté à la femme. Cette liberté doit commencer dans la famille comme en témoigne cet énoncé: *« Il faut être compagnon de sa femme et maître de son cheval. »* Le sens de ce proverbe et qu'il faut traiter la femme de soi comme une

---

[54] MILL, J. S., *op. cit.* P.96.

égale libre, et faire de son cheval comme on veut. Cela montre que la femme doit être libre même si elle est sous une domination dans la famille comme le confirme cet autre énoncé : *« La femme mariée est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. »* Le sens décalé des mots esclave et trône montre que la femme doit nécessairement bénéficier de ce droit à la liberté.

MILL souligne ainsi l'avantage de cette liberté :
« Si on laissait la nature des femmes s'épanouir aussi librement que celle des hommes [...] il n'y aurait pas une différence essentielle ou même une différence quelconque dans le caractère et les aptitudes qui se développeraient chez elles. »[55]

D'autres énoncés nous révèlent la voie par laquelle la femme peut s'émanciper : *« C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle. C'est le travail qui peut lui garantir une liberté concrète. »* A côté du travail qui est valorisé comme voie cible dans cette liberté, nous avons d'autres énoncés qui préconisent le fait de faire valoir les idées de la femme comme celui-ci : *« Le temps serait venu de faire valoir les idées de la femme au dépend de celles de l'homme, dont la faillite se consomme tumultueusement. »*

Simone de BEAUVOIR évoque quant à elle l'instruction comme voie de liberté :
« Le fait qui commande la condition actuelle de la femme, c'est la survivance dans la civilisation neuve, à laquelle l'instruction a contribué des traditions les plus antiques qui considéraient la femme comme l'inférieur de l'homme. »[56]

L'instruction a donc contribué pour promouvoir la femme à la liberté. D'où la validité de cet énoncé : *« Si jamais vous avez des filles, laissez- les lire. »* Cette citation invite les gens à privilégier l'éducation de la fille. L'instruction est aussi à l'origine de l'éveil féminin, c'est pour cette raison que les premières revendications ont été le fait des femmes ouvertes aux idées nouvelles. Elle est alors l'avantage comme le dit ROUDY :

---

[55] MILL, J.S. , *op. cit.*P.106-107.
[56] DE BEAUVOIR, S., *Le deuxième sexe*, Tome I, Paris Gallimard, 1979, P.43

> *« L'instruction est un merveilleux et redoutable avantage. Elle permet de comprendre le monde dans lequel on vit, de traduire en terme clair sa position, de la situer dans un cadre d'ensemble et de l'analyser. Ce qui permet de prendre conscience de sa situation, de revendiquer et de défendre. »*[57]

Toutefois, quelques énoncés de notre corpus rattachent la femme à ses modèles traditionnels et sont des entraves à la concurrence : *« La gloire ne saurait être pour la femme qu'un deuil éclatant du bonheur. »* La figure de style utilisée ici est l'oxymore. Le bonheur ne saurait être associé au deuil éclatant pour évoquer la gloire de la femme. L'autre énoncé qui s'inscrit dans ce cadre est :

« Ces dames voudraient être députés.
Non qu'elles restent ce qu'elles sont : des putes. »

Cet énoncé procède par l'antistrophe grâce aux termes « députés » et « des putes » qui sont de rangs décalés. Dans cette citation, il y a refus à la promotion de l'émancipation et idée de l'assimilation de la femme à la débauche.

L'Encyclopedia Universalis évoque les obstacles à la liberté ainsi :

> *« Des malaises profonds subsistent dans l'existence des femmes, du fait que celles-ci se sentent tiraillées entre leur vie réelle et leurs archétypes traditionnels , d'ailleurs repris sous des formes apparemment neuves par le relais des magazines, du cinéma. »*[58]

En dehors de ces obstacles, l'homme et la femme se complètent dans leur vie, car l'un a besoin de l'autre.

I.2.2.3. La complémentarité

Ce rapport montre que la femme est le complément de l'homme et vice versa. La concurrence à la liberté et à l'égalité est certes nécessaire, mais la femme a besoin d'être définie comme le complément de l'homme comme le montre Pascal LAINE :

---

[57] ROUDY ,Y. , *op. cit.* , P. 19
[58] Encyclopedia Universalis, *op. cit.* P. 976.

> *« Il ne suffit pas que la femme ait l'occasion d'occuper les mêmes postes que l'homme, qu'elle puisse bénéficier d'un salaire égal à celui de l'homme, qu'elle ait accès à l'éducation supérieure. Il faut que les relations entre elle et l'homme soient harmonieuses et qu'elle soit acceptée comme un complément nécessaire et non pas un phénomène à subir, à défaut de l'écraser. »*[59]

Il montre ici que la complémentarité est un rapport important entre l'homme et sa femme. Nous allons l'évoquer d'abord dans la réciprocité et ensuite dans la relation de femme-homme.

I.2.2.3.1. La réciprocité

L'homme et la femme doivent être unis, conjuguer leurs efforts afin de faire face à tout ce qui peut leur causer des désagréments. Les énoncés analysés sous cette section s'inspirent de cette logique. Le premier énoncé sous cette rubrique est un proverbe : *« L'homme ne vaut rien, la femme pas grand-chose. Mais l'un sur l'autre font le monde. »* Ce proverbe soutient l'union mutuelle qui implique la force entre l'homme et la femme. La figure utilisée ici est la gradation ascendante à travers les termes, « rien », « grand-chose », « le monde ». Cela laisse entendre que l'homme et la femme peuvent déboucher à une chose considérable s'ils s'entendent mutuellement. C'est ce qui est étayé par cet autre proverbe : *« C'est trop belle chose quand l'homme et la femme s'entraiment. »* Cet énoncé fait l'éloge de l'entente mutuelle dans le couple et souligne l'idée de réciprocité dans la complémentarité.

Cette logique loge aussi dans cette citation : *« C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, ils deviennent une seule chair. »* Cette citation évoque dans sa première partie le besoin qu'éprouve l'homme envers un partenaire qui lui sert de complément. La seconde partie de l'énoncé évoque l'unicité débouchant à la complémentarité réciproque.

Dans un journal anonyme intitulé « Et Dieu créa la femme ... », il est montré que cette réciprocité est nécessaire mais que l'homme s'écarte souvent de cette exigence :

---

[59] LAINE, P., *La femme et ses images*, Paris, Stock, 1974, P. 21

> « *Quand un homme et une femme s'entretiennent , ils ne parlent , en général , que des choses qui les ennuient tous deux , qu'il est rare de voir les partenaires d'un couple se porter une attention mutuelle, que l'homme oublie d'être sociable avec sa femme , qu'il aime se faire entretenir et choyer sans vouloir faire effort de réciprocité.* »[60]

Dans les autres énoncés, c'est la femme uniquement qui est considérée comme complément de l'homme.

I.2.2.3.2. La femme vue comme un complément de l'homme

L'homme isolé est considéré comme incomplet. Pour être dans sa plénitude, il a besoin de la femme qui lui sert de complément. La femme joue alors le rôle prépondérant à l'égard de l'homme selon les énoncés suivants : « *Les femmes polissent les manières et donnent le sentiment des bienséances, elles sont les vraies précepteurs du bon goût, les instigatrices de tous les dévouements. L'homme qui les chérit est rarement un barbare.* » Après avoir évoqué les diverses qualités de la femme, l'énoncé pareil laisse entendre qu'il y a un comportement qu'adopte celui qui chérit les femmes ; lequel comportement est appréciable. Dans ce cas, la femme est un complément utile à l'homme.

Si la femme rend l'homme moins barbare, nous admettons la similarité de sens dans cet autre énoncé : « *Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes.* » Le sens d'apprivoiser est de transformer le caractère de quelqu'un pour le rendre conforme aux habitudes de soi, ou le rendre moins farouche. La mission assignée à la femme par Dieu est noble car il est question de changer l'homme pour le perfectionner. En vertu de sens dégagé, on admet enfin cette citation : « *Une femme, surtout devant un homme, joue toujours un rôle* » Cet énoncé soutient l'idée selon laquelle c'est la femme qui assure la plénitude de l'homme dans la vie conjugale. L'*Encyclopedia Universalis* nous montre que la femme est le complément de l'homme en cette manière :

---

[60] Journal anonyme, « *Et Dieu créa la femme...* », Paris, PUF, 1970, P.148

> « *Sa finalité biologique est évidente. Elle est fécondable, elle porte l'enfant et le met au monde, elle le nourrit et l'élève. Simultanément, elle est le complément de l'homme dans sa sexualité : Il a besoin d'elle, elle est l'objet de son désir et de son plaisir.* »[61]

L'utilité de la femme va du particulier au général, car il est montré qu'elle est utilitaire à l'espèce humaine, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

En somme, l'actrice est sous ce chapitre vue à travers des aspects en dualité. Comparée à la fille, la femme a beaucoup de traits en commun qui font que les deux soient considérées dans le même moule. Elles ont aussi des destinées ou des vocations censées être spécifiques au genre féminin. La dichotomie se révèle aussi parfaite quand l'actrice ou la femme est comparée à l'homme. Celle-ci a des caractéristiques qui lui sont appropriées tandis qu'elles sont refusées à l'homme, que ce soit au niveau moral que physique. Les rapports qui l'unissent à l'homme sont appelés à évoluer par la recherche de l'égalité et la liberté. La femme est définie également par les rapports qui visent à l'harmonie des images qui caractérisent le genre et qui invitent l'homme à changer la vision dichotomique du genre. La femme étant définie à travers une bipolarité du genre, on a des images qui se définissent à travers une vision antithétique comme le révèle le chapitre qui va suivre.

---

[61] *Encyclopedia Universalis, op.cit.*, P.981

CHAP II. : VISION ANTINOMIQUE DANS LES IMAGES DE LA FEMME

L'image de la femme est définie à travers des contradictions diversifiées. L'antinomie des portraits de la femme fait de celle-ci un être imaginaire à travers la littérature et les autres domaines. Ainsi, l'encyclopédie Larousse montre que la contradiction des images de la femme s'observe dans plusieurs domaines :

> « *La femme terrifiante, à la fois séductrice et castratrice : c'est l'image que certaines versions de la psychanalyse freudienne confirment et étayent, à l'opposé de l'image de la femme opprimée, objet fétichisé à l'usage des hommes telle que les mouvements des femmes nous la décrivent.* »[62]

Cette réalité est aussi évidente à travers les proverbes et les citations. Sous ce chapitre, l'image antithétique est d'abord étudiée à travers des volets où nous avons la femme fustigée, d'une part, et la femme exaltée d'une autre part. Ensuite, l'antinomie se dégage à travers le temps et l'espace. Concernant le temps, les portraits de la femme jeune sont en contradiction avec ceux de la femme vieille : la beauté qui est déterminée par le temps est appréciée, d'un côté, et dépréciée de l'autre.

De plus, l'espace révèle cette antinomie car la femme est respectivement comparée aux éléments de la nature qui ont une connotation négative (animaux, vent, ...), et ceux qui sont positivement connotés (le soleil, la lumière, ...).

De cette antinomie, il résulte l'ambigüité liée à la description de la femme, d'où la diversité d'image comme le révèle à son tour l'Encyclopedia Universalis :

> « *Aucun jugement ne vient aussi souvent dans la vie quotidienne que celui où s'exprime l'impossibilité de connaître les femmes ou telle femme en particulier. Il semblerait que l'expérience nous contraigne à considérer la femme comme un sphinx, un caméléon, un être de silence, de caprice ou de rêve sur lequel on ne peut faire fond, un sombre abîme ou une lumière rayonnante, en tout cas un être qui enferme une valeur ou un vide, des intentions incompréhensibles, et qui se tait plus qu'il ne se révèle.* »[63]

---

[62] *La grande Encyclopédie Larousse, op. cit.* p.4832.
[63] *Encyclopedia Universalis, op. cit.* p.979.

Pour réfléchir à la perplexité que pose la notion de la « femme » à travers les énoncés du corpus, nous allons voir les grandes images du concept. Tantôt la femme est stigmatisée, tantôt exaltée. Jeune et vieille, comparée aux éléments de la nature, la femme est différemment présentée.

II.2.1. La femme stigmatisée

Sous cette partie, les énoncés analysés condamnent avec force l'être féminin sous plusieurs épithètes négatives. Les points qui nous servent de section sont : le mariage, la crédibilité, l'association au mal, la volubilité et la perplexité

II.2.1.1. La femme et le mariage

Le mariage étant une union légale entre l'homme et la femme, les éléments du corpus concernent les deux, à la fois ou distinctivement car s'ils décrivent le mariage, l'homme et la femme en font partie intégrante.

Beaucoup d'énoncés invitent les gens à faire preuve de minutie et de prudence avant de s'engager dans le mariage comme le révèle celui-ci : « *Prendre femme est étrange chose ; il y faut penser mûrement. Sages gens, en qui je me confie, m'ont dit que c'est fait prudemment que d'y songer toute sa vie.* »

Le sens qui s'en dégage est que les conseils des sages servent de guide, car ils invitent à y mettre un temps suffisant. Et si on n'y pense pas suffisamment, les conséquences sont fâcheuses comme le dit cet énoncé : « *Un homme mal marié, il vaudrait qu'il fut noyé.* » Le fait d'être mal marié pour l'homme et similaire à la perte de la vie.

Il est alors conseillé d'éviter une précipitation aussi dangereuse comme le véhicule cet énoncé : « *Qui en hâte se marie, à loisir se repent* » ou « *Qui se marie à la hâte se repent à loisir* ». L'énoncé montre le regret qu'éprouve celui qui se marie à une vitesse démesurée.

Toutefois, l'excès de lenteur est aussi néfaste selon cet énoncé : « *Qui tard se marie mal se marie* ». Il est alors nécessaire de mettre un temps suffisant sans dépasser les normes.

Une fois que l'on est bien marié ou mal marié, il faut éviter des querelles dans le ménage car elles ne servent à rien selon ce proverbe : *« Querelles en mariage n'accroît gain, bien, ni héritage. »* Cet énoncé présuppose plutôt la déchéance matérielle que peut occasionner la mésentente en famille.

Le mariage est ensuite mal connoté et devient très redouté dans les énoncés suivants : *« Nul ne se marie qui ne s'en repente »*. Le proverbe évoque le regret ou les lamentations que doit connaitre l'homme marié. Le mariage passe du simple fait d'être mal connoté pour être considéré comme la mort selon cet énoncé : *« Laissez-moi vous dire que me marier serait la même chose que m'étrangler ou m'empoisonner, mourir, c'est tout un.* » Un tel énoncé procède par l'amplification de l'aspect négatif du mariage. Les mots « étrangler », « empoisonner » et « mourir » connotent la mort. Dans la même logique, nous avons aussi cet énoncé : *« Pendaison et mariage, question de destinée. »*

Le mariage est ici comparé au fait d'être pendu, ce qui fait allusion à la mort. Ainsi, si ces énoncés sortent de la bouche de la femme, c'est dire que celle-ci craint l'oppression dans le mariage comme le dit John Stuart MILL :

> *« S'il y a un mot de vrai dans l'histoire, les femmes ont été de tout temps et sont encore, sur presque toute la surface du globe, d'humbles compagnes, des jouets, des captives, des servantes, des bêtes de somme. Sauf dans quelques sociétés heureuses et très civilisées, elles étaient littéralement réduites à l'état d'esclavage par les hommes.* » [64]

Il se montre par là que la femme connaît l'oppression qui provient de l'homme dans le mariage. Par contre, si ces propos prennent source chez l'homme, nous admettons que c'est la femme qui est décrite négativement et nous faisons correspondre ces énoncés à celui-ci : *«L'homme marié est un oiseau en cage »* qui montre que l'homme qui se marie sacrifie sa liberté. Le mot cage connote l'enfermement. Dans ce cas, si le mariage connote la mort pour l'homme et s'il est considéré comme la perte de la liberté, nous sommes d'avis avec Jean COURNUT que l'homme craint la femme :

> *« Les hommes ont peur des femmes parce qu'elles incarnent, pensent-ils, la mort (mais aussi la vie et les « vraies » valeurs).»*[65]

---

[64] MILL J. S. *op. cit*, p.18.
[65] COURNUT, J., *op. cit.*, p.9.

Cette évidence justifie et cadre avec le sens des précédents énoncés. Face à cette situation critique et à risque, les proverbes et les citations proposent une solution : celle de ne pas se marier.

« *Celui qui se marie fait bien, celui qui ne se marie pas fait mieux* ». La figure de rhétorique qui s'en dégage ici est la gradation ascendante par les mots « bien », « mieux ». Dans cette logique, se garder d'avoir une femme est aussi valorisé dans certains énoncés : « *Se garde de femme épouser qui veut en paix se reposer* ». Dans cet énoncé, la femme est considérée comme une insécurité ou la guerre. La femme est vue comme le ferment de la discorde ou de l'insécurité ;

Jacques PINEAUX note dans son ouvrage qu'une fois l'homme marié, les proverbes conseillent de demander à Dieu de faire mourir plus tôt la femme de soi et l'illustre par ce proverbe : « *L'homme a deux bons jours sur la terre : quand il prend la femme et quand il l'enterre* ». L'énoncé montre que si l'homme est marié, il devient vite embarrassé au point de souhaiter la mort de sa femme.

Nous pouvons associer à ce proverbe les énoncés suivants et qui ont le même sens : « *A qui Dieu veut aider sa femme lui meurt* » qui se rapproche de « *Dieu aime l'homme quand il lui ôte sa femme* ». L'aide de Dieu est la mort de la femme de soi dans le premier énoncé tandis que l'amour de Dieu à l'homme est de lui enlever sa femme.

Ailleurs il est montré que celui qui perd sa femme n'éprouve pas un grand ou un long regret : « *Deuil de femme morte dure jusqu'à la porte* ». Le chagrin qu'éprouve l'homme qui perd sa femme est éphémère. L'énoncé concorde à « *Qui perd la femme et quinze sous, c'est dommage pour l'argent.* » Celui-ci dévalorise la femme car l'argent qui est un bien peut inspirer le chagrin à l'homme au moment où la femme n'a pas cette valeur.

Bien que la femme soit définie négativement, le mariage est indispensable selon cet énoncé « *Dans tous les cas mariez-vous, si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux, et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour l'homme.* » Cette citation procède de l'humour à l'exagération, car la femme est considérée comme une souffrance qui pousse l'homme à devenir philosophe. L'exagération tient du fait que la femme est considérée comme une source du mal. Donc, ceci dit que plus

l'homme souffre à cause de la femme, plus il réfléchit et plus il devient et plus il devient philosophe.

Jacques PINEAUX montre qu'il y a des proverbes à imiter auxquels il oppose un proverbe à éviter : *« Tout est mesure fors de sa femme battre. »* Ce proverbe montre qu'on doit battre la femme de soi sans répit. Les autres énoncés que nous associons à ce proverbe sont :
« Bats ta femme chaque matin, si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait » Ce proverbe suppose d'avance que la femme sait qu'elle doit toujours être battue et invite l'homme à accomplir régulièrement cette tâche.

Selon l'énoncé qui suit, l'homme ne peut pas s'empêcher de battre la femme de soi d'autant plus que *« Celui qui ne bat pas sa femme le matin la bat l'après midi. »*. Dans ce cas, battre la femme de soi devient comme un régime ou une cure qu'on doit administrer à quelqu'un pour qu'il garde sa meilleure santé.

Cette disposition peut être vue comme la promotion de la torture physique ou la servitude de la femme contre laquelle s'inscrit en faux MILL :

> *« La loi de servitude dans le mariage est une monstrueuse contradiction de tous les principes du monde moderne et toutes les expériences, qui a permis leur lente et douloureuse élaboration. Maintenant que l'esclavage des Noirs a été aboli, c'est le seul cas où un être humain, dans la plénitude de toutes ses facultés est livré à la merci d'un autre(...). Le mariage est le seul véritable esclavage reconnu par notre loi. Légalement il ne reste plus d'esclave sinon la maîtresse de chaque maison. »*[66]

Et si l'on s'interroge sur ceux qui fondent cette servitude qu'on observe, les énoncés analysés semblent renforcer l'idée selon laquelle l'apanage de la femme serait d'être battue : *« Bon cheval, mauvais cheval veut l'éperon ; Bonne femme, mauvaise femme veut le bâton »*. Nous remarquons ici le parallélisme entre « cheval » et « femme ». Au moment où

[66] MILL, J.S., *op. cit*, p.140.

l'éperon est nécessaire pour faire marcher le cheval, le bâton est indispensable ou obligatoire pour toute femme bonne ou mauvaise, d'où nous acceptons la similarité de sens dans cet énoncé : « *Si tu vas chez la femme n'oublie pas le fouet* ». On dirait ici que la femme est créée pour être toujours fouettée et qu'elle a toujours des défauts.

Dans « *Allah n'est pas obligé* » recourant à l'ironie, Ahmadou KOUROUMA s'en prend à cette situation marginalisante à l'égard de la femme en ces mots :

> « *Partout dans le monde, une femme ne doit pas quitter le lit de son mari même si le mari injurie, frappe et menace la femme. Elle a toujours tort. C'est ça qu'on appelle les droits de la femme.* »[67]

Sous cette section la femme est définie dans le mariage. Elle est considérée comme ce qui incommode dans le couple. Les énoncés analysés réservent des fois un sort malaisé à la femme, celle-ci est décrite selon la confiance que l'on doit lui témoigner.

II.2.1.2. La femme et la crédibilité

La crédibilité est la qualité que possède une chose ou une personne lui permettant d'être crue ou espérée par les gens. Elle évoque la confiance qu'on témoigne à un individu. Cela ne signifie pas pour autant que la femme est toujours crédible et digne de confiance dans les énoncés sous cette section. Ces derniers invitent plutôt les gens à faire attention face à la crédibilité de la femme.

D'emblée, la femme tient des propos mensongers selon ces énoncés : « *Cheval qui ne bronche pas, mule qui ne rue pas, femme qui ne ment pas, n'en cherche pas.* » Cet énoncé stipule qu'une femme sans mensonge n'existe pas. La figure de style est le parallélisme entre la femme et le cheval, la femme et la mule. Ce parallélisme évoque le dénigrement car la femme est rabaissée par le fait qu'elle est mise en rapport avec les animaux. Si la femme qui ne ment pas n'existe pas, on accepte aussi la validité de cet énoncé : « *C'est avec leurs mensonges du matin que les femmes font leurs vérités du soir.* » Cela montre que le mensonge est un outil privilégié de la femme car il s'en sert le matin et le soir.

---

[67] KOUROUMA, A., *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000, p.34.

Face au mensonge la femme serait plus excellente que l'homme selon cette citation : « *L'honnête homme, à Paris, ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du monde.* » Nous observons à travers cet énoncé une gradation ascendante du nombre de fois ou d'occurrences du mensonge selon qu'il s'agisse de la femme ou de l'homme. Selon cette citation, l'impossibilité de compter le nombre de fois que ment la femme serait due aux diverses occurrences du mensonge.

D'autres énoncés sous cette section, invitent l'homme à ne pas croire à ce que dit la femme : « *Quand une femme s'engage à vous aimer, il ne faut pas toujours la croire. Mais quand elle s'engage à ne pas vous aimer, eh bien ! Il ne faut pas trop la croire non plus.* »

Cet énoncé ne réserve aucune alternative face à la femme et ressemble à celui-ci : « *Quand une femme te parle, souris-lui et ne l'écoute pas.* » Si on doit sourire à quelqu'un sans l'écouter, c'est que celui qui parle n'est pas digne de confiance. Pourtant, l'avis de la femme n'est pas à rejeter complètement, car il comporte une partie de la réalité : « *Qui croit sa femme se trompe, qui ne la croit pas est trompé.* » L'énoncé a beaucoup de ressemblances avec « *L'avis de la femme est de peu de prix, mais qui ne la prend pas est un sot* ». Ces énoncés invitent l'homme à rester perplexe devant la femme.

Les derniers énoncés sous cette section décrivent la femme face au secret. D'un côté, ils conseillent à l'homme de ne pas tout dire à sa femme : « *Jamais l'homme sage et discret ne révèle à sa femme son secret.* » Le fait de révéler le secret à la femme serait ici taxé de manque de sagesse et d'indiscrétion.

De l'autre côté, les femmes ont comme l'écrit PINEAUX, « l'impossibilité physique » de garder un secret. Il illustre cela par un proverbe : « *Ne dire à ta femme ce que celer tu veux. Une femme ne cèle que ce qu'elle ne sait pas.* » Selon ce dernier, une fois que la chose est connue de la femme, elle n'est plus cachée et elle est divulguée.

Les énoncés du corpus s'inscrivant en ce sens sont : « *Echo et femme gardent le secret avec peine.* » L'écho est une voix qui retentit et qui se relaie entre deux montagnes ou escarpement de collines proches. La femme est comparée à cet écho car il ne peut pas demeurer là où il est produit. De même, l'impossibilité de garder le secret se trouve dans cet

énoncé qui s'en prend aussi aux hommes *« Rien ne pèse tant qu'un secret ; le porter loin est difficile aux dames, et je sais même sur ce fait bon nombre d'hommes qui sont femmes. »* Le secret est ici considéré comme un fardeau lourd et difficile à porter, pour les femmes et pour certains hommes.

Les énoncés qui viennent d'être analysés remettent en cause la confiance qu'on doit témoigner à la femme, nous déduisons que ces énoncés peuvent inviter l'homme à douter de la fidélité de la femme comme c'est le cas chez COURNUT qui montre que les hommes ont crainte envers les femmes, face à la fidélité :

> *« Les hommes ont peur des femmes parce qu'ils ont peur qu'elles ne soient pas fidèles. »*[68]

La femme n'est pas à croire car elle n'est pas constante. Bien d'énoncés montrent que la femme est changeante dans ses sentiments et lui taxent de la versatilité *: « La femme change et ne change pas. Elle est inconstante et fidèle. Elle va muant sans cesse dans le clair obscur de la grâce. Celle que tu aimas ce matin n'est pas la femme du soir. »* Deux réalités sont antithétiques dans cet énoncé : clair et obscur. Il s'agit de l'oxymore qui renforce cette variabilité de la femme.

Cette opposition des termes dans le même énoncé se rencontre aussi dans celui-ci : *« Les femmes sont toujours des écrivains qui ne ressemblent pas à leurs œuvres et toutes les lettres d'amour ne valent jamais ce qu'elles vous disent en leurs heures d'amour et de trahison, de joie et de tristesse. »* L'opposition est matérialisée ici par les couples antithétiques, heures d'amour/ de trahison ; de joie/ de tristesse. L'énoncé montre que les sentiments des femmes dépendent des circonstances, d'où l'authenticité de cet autre énoncé : *« Femmes sont anges à l'église, diables à la maison et singes au lit. »* Cet énoncé évoque à son tour la variabilité d'esprit ou la mobilité d'esprit selon les lieux dans lesquels se trouvent les femmes. De même, dans : *« Une femme qui a un amant est un ange, une femme qui a deux amants est un monstre, une femme qui a trois amants est une femme »*, le manque de crédibilité à l'égard de la femme est aussi évoqué. En effet, une femme ayant un seul amant est appréciée, une femme ayant deux amants est redoutée, tandis qu'il y a généralisation du défaut d'être uni à plusieurs amants chez les femmes dans cet énoncé.

---

[68] COURNUT, J., *op. cit.*, p.19.

Cependant, la versatilité ou la mobilité d'esprit n'est pas un défaut selon MILL. Il justifie que cela découle du débordement de l'énergie de la femme inutilisée qui cesserait si cette dernière était employée dans un but précis. Il en fait plutôt une qualité :

> « *En tout cas, dans la vie pratique, qu'il s'agisse des secteurs les plus nobles ou les plus humbles, c'est une qualité précieuse de pouvoir passer rapidement d'un sujet de réflexion à un autre, sans qu'entre temps l'activité intellectuelle faiblisse. Et c'est une qualité que les femmes possèdent avant toute autre en vertu de la mobilité d'esprit même dont elles sont accusées.* »[69]

Ce constat peut être valable pour des cas où les énoncés évoquent le changement spontané que reflète la femme dans ses sentiments.

Enfin sous cette section, il y a les énoncés qui montrent que la femme est perplexe, ambivalente ou hypocrite, ce qui lui ôte sa crédibilité. Ainsi la femme peut simuler un comportement affecté : « *Femme rit quand elle peut et pleure quand elle veut.* » Cet énoncé montre que la femme a la facilité de feindre une souffrance qu'elle n'éprouve pas, d'où il faut quelque fois s'en méfier selon cet énoncé :

« *Quand la femme dit souvent hélas,*
Elle demande d'ailleurs soulas. »

Le sens du mot archaïque « soulas » est plaisir coupable selon Jacques PINEAUX. Le sens de l'énoncé est que les lamentations fréquentes de la femme sont un moyen de distraire pour commettre des fautes pires. On a aussi la similarité de sens dans ces énoncés : « *Pleurs de femme, fumée de malice* » et celui-ci : « *Cœur de femme trompe le monde car en lui malice abonde.* »

Le mot malice signifie le caractère qu'affecte l'individu qui procède par la ruse pour nuire. Donc la femme aurait ce caractère selon ces énoncés. A côté de la femme décrite en fonction de la crédibilité, on a des énoncés qui la décrivent face à sa manière de parler.

---

[69] MILL, J.S., *op. cit.*, p.117

II.2.1.3. La femme et la volubilité

La volubilité est un caractère de celui qui a une facilité et une abondance dans la production des énoncés verbaux. Ce caractère peut être bien connoté s'il est lié à l'éloquence tandis qu'il est considéré comme défaut quand il implique une fluidité en parole ou le bavardage. Les énoncés réunis sous cette section qualifient la femme non simplement de volubile, mais de bavarde.

Nous avons d'abord ceux qui la définissent face au silence : « *Où femme y a, silence n'y a.* » Cet énoncé elliptique montre que le silence et la femme sont incompatibles. Il y a là de l'hyperbole ou l'exagération, car on dirait que la femme bavarde sans cesse même si elle s'endort pendant la nuit.

Nous avons la similarité de sens dans cette citation : « *Il y a mille inventions pour faire parler les femmes, mais pas une seule pour les faire taire.* » L'énoncé évoque la facilité qu'éprouve la femme face à la parole et recourt aussi à l'hyperbole. On conclurait qu'une fois si la femme parle, elle continue à le faire éternellement.

S'agissant de l'ampleur du bruit que la femme produit, elle est de taille selon ces énoncés : « *Trois femmes font un marché.* » Il n'est pas éloigné de celui-ci : « *Deux femmes un plaid (un procès), trois un grand caquet, quatre un grand marché.* » Les deux ont en commun l'hyperbole comme figure de rhétorique. Le second énoncé recourt à la gradation ascendante car le bruit augmente avec le nombre de femmes. Or dans le cadre ordinaire, trois ou quatre femmes ne sauraient pouvoir constituer un marché qui se caractérise par un bruit assourdissant d'une grande masse.

L'attitude liée à la volubilité paraît justifiée par certains énoncés : « *Savez-vous pas que je suis femme ? Quand je pense, il faut que je parle.* » Si on doit parler comme l'on pense, c'est que l'on doit beaucoup parler. Par ailleurs, la femme parlerait beaucoup car selon cet énoncé : « *Dix mesures de paroles sont descendues en ce monde ; les femmes en prirent neuf, et les hommes une.* » Un grand décalage s'observe entre neuf mesures et une, d'où celui qui a neuf doit exceller en ce domaine.

En novembre 2001, la revue, Psychologie Magazine, publie un dossier « Hommes femmes, vivre nos différences » et montre les différences comportementales. Au sujet de la femme, il est montré qu'elle ne s'oriente pas à partir d'un plan ; et qu'elle n'arrête pas de parler. La justification tentée à cet égard est liée au fonctionnement cérébral :

> « *Les femmes auraient [ainsi] 30% de connexions neuronales supplémentaires dédiées au langage... [...] Comme les femmes ont une meilleure aptitude verbale et une plus grande réceptivité sensorielle, elles parlent plus facilement de leurs sentiments d'autant que, dans le cerveau, les centres du langage et ceux des émotions se superposent.* »[70]

Ceci montre que les 30% des connexions neuronales supplémentaires dédiées au langage justifieraient la cause du bavardage féminin par rapport aux hommes. D'autres énoncés enfin montrent que cette attitude a des répercussions sociales et physiologiques : *« Sais-tu pourquoi, cher camarade, le beau sexe n'est point barbu ? Babillard comme il est, on n'aurait jamais pu le raser sans estafilade. »*
Le procédé littéraire utilisé est ici l'humour qui, comme l'ironie, permet de décrire ou de se moquer des faits tout en plaisantant. Dans cet énoncé, Dieu aurait pris soin de ne pas donner la barbe à la femme pour lui protéger d'éventuelles blessures qui s'observeraient quand elle continuerait à bavarder pendant qu'on la rase. De même, cet autre énoncé souligne une conséquence sociale : *« Femme muette jamais battue. »* On dirait ici que la femme est constamment battue à cause de son bavardage. Comme les énoncés qui décrivent la femme s'inspirent de la vision manichéenne des choses, la femme est associée au bien et au mal.

II.2.1.4. La femme associée au mal

Sous cette section, tout ce qui a trait à nuire à l'être humain et à l'homme male en particulier, est imputé à la femme. Celle-ci est comparée à tout ce qui occasionne le mal.

En premier lieu, nous avons les énoncés qui associent la femme à la source du mal : « *Où la femme règne, le diable est premier ministre.* » L'énoncé fait valoir par avance qu'il y a quelqu'un qui seconde et qui conseille la femme quand elle règne. Il y a dans cet

---

[70] « *Psychologie Magazine* », 2001, cité dans GUIONNET C., et NEUVEU. E., *op. cit.*, pp.101-102.

énoncé l'ironie lexicale car la femme est considérée comme pire que le diable. De même, il y a parallélisme parce que le règne de la femme correspond à celui du diable. Le sens qui s'en dégage est que la femme exercerait son pouvoir de façon abusive. Dans l'énoncé suivant, *« Dites une seule fois à la femme qu'elle est jolie, le diable le lui répétera dix fois par jour »* ; il y a de l'hyperbole car il est montré que la femme agit de connivence avec le diable qui lui inspire une vanité outrancière une fois qu'elle est appréciée.

Dans le domaine du mal dirigé par le diable, l'hiérarchie est respectée car après ce chef viennent ensuite les subalternes : les démons. La femme est associée à ces êtres mal connotés : *« Un démon, une femme, sont tous deux compagnons, l'un est maître en malice, l'autre en inventions. »* Nous notons ici le parallélisme et partant l'ironie lexicale car l'association des mots « compagnons », « malice » et « invention » souligne la connivence entre la femme et les êtres surnaturels qui génèrent le mal. On aura aussi *« Si la femme est un démon toute l'année, il peut bien se faire qu'une fois, par hasard, le démon soit une femme. »* La femme cesse ici d'être un instrument pour devenir une actrice. La métaphore est présente grâce à la comparaison de la femme au démon.

Georges DUBY et Michelle PERROT montrent que l'association de la femme au mal exclue celle-ci de certaines fonctions. Ils le montrent à l'aide des propos d'Epiphane de SALAMINE :

> *« Comment la race des femmes, chancelante, versatile, d'intelligence médiocre, dont le démon a fait son instrument, d'Eve aux prophétesses montanistes, peut-elle prétendre à une fonction sacerdotale ? »*[71]

Ces auteurs mettent ce défaut au compte des récits de la création et de leur mauvaise interprétation. Ensuite nous avons, des énoncés montrant que la femme est l'agent principal ou une importante actrice dans le mal : *« Depuis Adam, il n'y a eu guère de méfait en ce monde où la femme ne soit entrée pour quelque chose. »* Cette citation s'identifie à celle-ci : *« La femme est un danger de tous les paradis. »* Ces deux énoncés font allusion au péché originel évoqué dans la Bible. La genèse montre qu'Adam a été induit en erreur par Eve, sa

[71] DUBY G., et PERROT, M., *op. cit.*, pp.570-571.

femme. Le mal aurait commencé dès ce jour. La femme est alors la source de tentation dans le paradis selon ces énoncés.

Dans « The woman's Bible » publié en 1995 à New York par Elisabeth Cady STANTON and the Revising Committee, traduit par Ney BENSADON, cette interprétation biblique est fausse. Il fait alors une interprétation inverse :

> « *La conduite d'Eve est meilleure que celle d'Adam. L'interdit a été lancé seulement à Adam qui laisse faire en silence, ne s'interpose pas et dénonce couardement sa compagne. Scandale. C'est lui, Adam, qui est seul responsable ; les exégètes ont été injustes envers Eve.* »[72]

D'autres énoncés soulignant l'engouement de la femme pour faire le mal sont : « *La femme trouve plus facile d'agir mal que bien* ». L'énoncé évoque ici la facilité et le choix de la femme entre le bien et le mal. Ce constat est aussi présent dans cet autre énoncé :

« Ni du foudre éclatant, l'épouvantable nuit,
Ni les affreux démons qui volent jour et nuit,
Ni les crins hérissés de l'horrible cerbère,
Ni du Cocyte creux la rage et le tourment
Ni du père des dieux le saint commandement
Ne saurait empêcher la femme de mal faire. »

Cette citation est bâtie sur l'anaphore qui implique l'insistance. Les êtres épouvantables et les êtres les plus forts ne peuvent pas détourner la femme du mal selon cet énoncé. Il y a aussi l'exagération car la femme ne saurait ne pas être empêchée dans cet acte même s'il s'agirait du tout puissant.

Cet énoncé rentre en corrélation avec celui-ci : « *O femmes ! Ô femmes ! Ô sexe fatal ! Tout le pouvoir des dieux pour faire du bien n'approche point celui que vous avez pour nuire.* » Il y a ici l'antithèse car faire du bien s'oppose à nuire dans le même énoncé. La femme supplante alors les êtres surnaturels s'il s'agit de faire le mal.

---

[72] BENSADON, N., *Les droits de la femme des origines à nos jours*, Paris, P.U.F. 1999, p.10.

Si la femme fait du mal, l'homme ou son partenaire n'en est pas épargné. Il est plutôt parmi les cibles privilégiés et devient souvent une victime sans défense selon les énoncés suivants : *« La charrette gâte le chemin, la femme l'homme et l'eau le vin.»* Dans cet énoncé, il y a ellipse du verbe « gâter » dans les deux dernières propositions. Nous remarquons aussi le parallélisme entre la femme, la charrette et l'eau. Le sens du mot « gâter » est « pervertir », altérer ou corrompre.

La femme est aussi considérée comme la corruptrice de son partenaire dans l'énoncé qui suit : *« Les femmes sont si fatales au genre humain que celles même qui sont honnêtes font le malheur de leurs maris ».* La femme est ici décrite comme foncièrement mauvaise car celles honnêtes ne sont même pas épargnées ou ne font pas l'exception.

Les derniers éléments analysés sous cette section révèlent que la femme cause la souffrance d'une ampleur considérable à son mari : *« J'ai toujours aimé davantage une femme petite qu'une femme grande ou très grande : car il n'est pas insensé de fuir un grand mal : de deux maux, choisis le moindre, a dit un sage. Par conséquent, la meilleure de toutes les femmes est la plus petite. »* Cette citation soutient qu'il faut choisir un petit mal. Si la femme fait souffrir, il est logique de diminuer la douleur en choisissant une cause minime de cette souffrance. La femme est associée à grand mal à cause de la métaphore.

Nous trouvons la similarité de sens dans cet autre énoncé : *« De quelque côté que l'on se tourne avec la femme, on souffre car elle est le plus puissant engin de douleur que Dieu ait donné à l'homme. »* Cet énoncé rapproche la femme à l'engin de douleur grâce à la métaphore, mais elle révèle aussi une exagération.

Sous cette section, les énoncés qui viennent d'être analysés fustigent énormément la femme en l'associant au mal. En lisant tous ces énoncés, le lecteur risque d'être du même côté avec Baudelaire lorsqu'il considère la femme comme :

> *« Une machine aveugle et sourde, en cruauté féconde, salutaire instrument, buveur de sang du monde, dont la fonction est d'entraîner l'homme de chute en chute. »*[73]

[73] Pierre Emmanuel, *op. cit.*, P. 48.

Peut-être aurait-il inspiré d'ailleurs certains de ces énoncés qui décrivent faussement la femme car il est aussi l'auteur de la citation suivante : « *J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les églises. Quelle conversation peuvent-elles tenir avec Dieu ?* » Selon cet énoncé, les femmes n'auraient pas droit de se rendre à l'église car étant foncièrement perverties ou ayant été sérieusement entachées.

Toutefois, Georges DUBY et Michelle PERROT ont souligné le caractère erroné des descriptions négatives variées qui s'appliquent à la femme :

> « *Et cependant, il faut s'y faire : les grands hommes disent du mal des femmes, les grandes philosophies et les savoirs les plus autorisés ont consacré les idées les plus fausses et les plus méprisantes à l'égard du féminin.* »[74]

La femme étant définie à travers l'antinomie des images, nous allons voir après ces représentations qui la stigmatisent, celles qui la valorisent.

II.2.2. La femme exaltée

La femme est sous cette section épargnée des critiques sévères des diverses sources. Elle est valorisée dans ses qualités bien qu'on puisse rencontrer des cas où elle est dénigrée. Elle est ainsi décrite ici dans sa maternité, sa force morale, sa pitié et elle est associée au bien. Nous commençons à voir les énoncés qui la décrivent dans sa fonction de reproductrice.

II.2.2.1. La femme et la maternité

Nous partons de la définition de G. SIMON : « *Qu'est-ce qu'une femme ? C'est une mère en réalité, ou une mère en herbe* ».[75]

La femme est ici définie en fonction du maternage et dans le cadre de la famille. Les énoncés qui sont analysés sous cette section montrent aussi les attributs qui correspondent à la maternité. De prime abord, nous avons des énoncés qui valorisent la fécondité de la femme et vantent son pouvoir à assurer ou permettre la prolifération et la continuité de l'espèce

[74] DUBY G. et PERROT, M., *op. cit.*, p.90.
[75] SIMON, G. et *I., La femme du XXe Siècle*, Paris, 18[e] Ed.,1892, p.189.

humaine : « *La fécondité n'est pas seulement une contrainte, mais aussi un privilège qui peut devenir un pouvoir.* » Dans cet énoncé, la femme est exaltée dans son rôle de reproductrice qui est comparé au pouvoir. Ce pouvoir provient de Dieu selon cet autre énoncé : « *Dieu n'aurait pu être partout et, par conséquent il créa les mères.* »

Cette citation montre le rôle de la femme dans le fait de perpétuer l'humanité. De ce constat, nous déduisons que la femme est digne de respect grâce à ce pouvoir lui conféré par Dieu. C'est ce que soutient cette citation : « *Tombe au pied de ce sexe à qui tu dois ta mère.* » L'énoncé nous invite à obéir à la femme dans son rôle de reproductrice.

Annie LECLERC nous montre que l'enfantement vaut parce qu'il est un bonheur, voire un privilège. Elle ne comprend pas pourquoi la virilité de l'homme est privilégiée :

> « *En effet, ce raisonnement n'est possible que parce qu'il s'appuie sur l'idée d'une infériorité physique de la femme, dont le critère d'appréciation est la seule force physique (celle d'abattre des arbres, de courir, de soulever des pierres, etc.). Mais si l'on veut bien considérer que la capacité de perpétuer la vie, d'enfanter et de nourrir l'enfant est une capacité physique, la supériorité de la femme est alors évidente ; surtout quand on ignore le pouvoir fécondant de l'homme, ce que les faits ne disent pas d'eux-mêmes.* »[76]

Ces propos correspondent aux idées dégagées dans les énoncés précédents qui font l'éloge de la maternité. Un autre énoncé qui va dans le même sens est : « *On n'a pas un enfant comme on a un bouquet de roses. Il faut souffrir pour les voir grandir. Je pense qu'ils nous prennent la moitié de notre sang. Mais c'est bon, c'est sain, c'est magnifique.* » La citation montre que la femme se sacrifie pour ses enfants car elle accepte la souffrance et leur donne tout jusqu'au sang. L'énoncé se termine par la valorisation de cette maternité à l'aide d'une gradation ascendante des termes : bon, sain, magnifique.

Cependant, même si les femmes sacrifient leurs vies pour assurer la hiérarchie des générations, la société n'est pas reconnaissante de ce fait. C'est ce que reproche Simone de BEAUVOIR aux hommes qui n'ont jamais respecté la femme dans sa maternité :

---

[76] LECLERC, A, *op. cit.*, p.98.

> « *Le monde a toujours appartenu aux hommes parce que la mise au monde et le soin des enfants (auxquels la femme est vouée) n'implique pas en principe un dépassement des fonctions naturelles. Ce n'est pas en se répétant de génération en génération, en sacrifiant sa vie à ses descendants que l'homme s'élève au dessus de l'animal, c'est en mettant sa vie en jeu pour une idée : C'est pourquoi dans l'humanité, la supériorité est accordée, non au sexe qui engendre mais à celui qui tue. Nous tenons ici la clef de tout le mystère. Le malheur des femmes serait qu'elles sont biologiquement prédestinées à reproduire la vie. La femme sera, au cours des âges, méprisée et honorée, mais demeurera en toutes circonstances, et jusqu'à nos jours le deuxième sexe, celui qui dépend de l'autre.* »[77]

Ces idées ont en commun, avec celles d'Annie LECLERC, le fait que l'homme ignore le pouvoir maternel en privilégiant sa virilité.

Nous avons ensuite les énoncés qui ont trait à la valorisation de cette maternité. Ces énoncés évoquent d'abord la valeur de l'amour maternel : « *Mais d'un amour plus long que tout, nul n'est aimé que par sa mère.* » Cette citation montre que la femme aime d'un amour plus long dans son rôle maternel. Cet amour est universel pour tous selon cette autre citation : « *Oh ! L'amour d'une mère ! Amour que nul n'oublie... Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.* » Nous constatons ainsi que personne ne fait exception face à ce sentiment maternel.

En partant de ces idées, nous pouvons dire que la femme est d'une valeur inégalable dans son rôle maternel. C'est ce que stipule cette citation : « *L'épouse, c'est pour le bon conseil, la belle-mère, c'est pour le bon accueil, mais rien ne vaut une douce maman.* » La femme revêt ici trois statuts : l'épouse, la belle-mère, la mère. La mère est très valorisée par rapport aux deux autres.

La maternité n'est pas une relation uniquement profitable dans le rapport mère-enfant, le caractère maternel est aussi indispensable dans le couple comme l'affirme Luce IRIGARAY :

---

[77] DE BEAUVOIR, S, in *Encyclopedia Universalis, op. cit.*, p.976.

« Le bonheur conjugal reste mal assuré tant que la femme n'a pas réussi à faire de son époux son enfant, tant qu'elle ne se comporte pas maternellement envers lui. »[78]

Nous pouvons affirmer à la lumière de ceci que le caractère maternel de la femme est le fondement même de la famille.

Les derniers énoncés sous cette section évoquent l'autre caractère lié à la maternité à savoir la pitié. La femme éprouve la compassion selon ces énoncés : *« La pitié sans orgueil n'appartient qu'à la femme. »* L'énoncé présuppose l'existence d'une pitié avec orgueil qui n'est pas le propre de la femme, ce qui fait place à cette citation : *« Dans le pardon de la femme il y a de la vertu, mais dans celui de l'homme il y a du vice.»* Il y a dans cet énoncé le parallélisme qui souligne l'opposition entre l'homme et la femme face à la pitié. L'énoncé montre ainsi que la femme supplante l'homme en ce qui est du pardon.

A côté du caractère maternel qui valorise la femme, nous avons des énoncés qui l'associent au bien.

II.2.2.2. La femme associée au bien

Le bien implique ici l'élément qui entre en opposition avec le mal dans la vision manichéenne des faits. La femme est ici valorisée et elle est considérée comme modèle dans la famille et dans la société.

D'abord, nous avons des énoncés qui font de la femme la source du bien *: « La femme nous remet en communication avec l'éternelle source où Dieu se mire. »* L'association de la femme au bien réside dans le fait que celle-ci est définie en relation avec Dieu. Elle est aussi un appui sûr comme le révèle cette citation : *« La racine de la vie est la femme qu'on aime. »* La femme est ici décrite comme une poutre maîtresse de la vie et de l'existence de son partenaire.

En seconde position, nous avons les énoncés qui montrent ce que vaut une femme modèle : *« Une femme parfaite qui la trouvera ? Elle a bien plus de prix que les perles. »*

---

[78] IRIGARAY, L., *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1978, p.42.

L'énoncé n'est pas très éloigné de celui-ci : « *Ne te détourne pas d'une épouse sage et bonne car son charme vaut mieux que l'or.* »

La femme est respectivement comparée à la perle et à l'or. Nous remarquons ici qu'il y a le dénigrement car elle est rabaissée, déshumanisée, en étant comparée aux objets inanimés.

Si la valeur de la femme est rentable au ménage, le mari en est le bénéficiaire et en trouve son confort : « *De bonnes armes est armé. Qui à bonne femme est marié.* » La bonne femme garantit la sécurité de l'homme, d'où la similarité avec ce proverbe : « *Qui a femme de bien, vit longtemps bien.* » La femme modèle assure donc la prolongation de la vie de son partenaire.

La femme est aussi le bonheur de l'homme ou sa source de réjouissance comme l'évoque ce proverbe : « *Celui qui trouve une femme, trouve le bonheur. C'est une grâce qu'il obtient de l'Eternel.* » La femme est selon le présent énoncé un don de Dieu. Il compare toute femme trouvée au bonheur.

En famille, la femme est le noyau et joue le rôle de poutre maîtresse selon cet énoncé : « *La femme est la clef du ménage.* » L'énoncé montre que la femme est une pionnière en famille. La figure utilisée est la métaphore, car la femme est comparée à la clef avec ellipse du terme comparatif. Elle est l'élément important qui détermine ou fait la pluie ou le beau temps : « *Une femme fait un ménage ou le défait.* » Ce proverbe montre que c'est de la femme que dépend et provient le bonheur ou le malaise des membres faisant partie intégrante du foyer.

Sous cette section, les énoncés montrent la valeur de la femme modèle. Elle est constamment associée à tout ce qui est apprécié et considérable. Elle peut aussi être considérée en fonction de ses aptitudes par rapport à celles de l'homme.

II.2.2. 3. La femme et la force

Aujourd'hui les théories fondées sur la suprématie de l'homme et de sa prétention dominatrice sont remises en cause et controversées. De même les vertus féminines en rapport avec les aptitudes de la femme sont exaltées.

Sous cette section, les énoncés analysés nous décrivent la femme avec sa force morale. Nous avons en premier lieu les éléments qui associent la femme et sa force à la non violence et à la douceur : « *Appeler les femmes " le sexe faible" est une diffamation ; c'est l'injustice de l'homme envers la femme. Si l'on appelle force la force brutale, alors, certes, la femme est bien supérieure à l'homme. Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes. Qui peut faire appel au cœur des hommes avec plus d'efficacité que la femme ?* »

Cette citation valorise la force morale de la femme qui n'est pas caractérisée par la brutalité. Cette force est décrite comme un atout majeur dans le devenir de la société et c'est ce qui fonde le pouvoir de la femme sur l'homme comme le reflète cet autre énoncé :
« *Une femme commande à son mari en lui obéissant.* » Cet énoncé associe le pouvoir ou le fait de commander à l'obéissance, d'où la force non-violente de la femme.

Stuart MILL déjà s'efforçait de convaincre ses contemporains en démontrant que les femmes sont meilleures que les hommes. Il recensait là :

> « *La finesse psychologique [....] la qualité qui les rend plus habiles que les hommes dans le choix de leurs instruments et c'est bien le plus important pour ceux qui ont la charge de gouverner l'humanité.* »[79] Et il ajoutait encore : « *L'intuition, la compétence et l'esprit pratique qui corrige l'excès de spéculation* »[80]

Ces propos rentrent en corrélation nette avec les idées contenues dans les deux énoncés analysés, car ils soulignent l'appréciation des qualités de la femme par rapport à l'homme.

---

[79] MILL, J,S., *op, cit.*, p.105.
[80] *Ibidem*

La force de la femme est définie ensuite par rapport à d'autres personnes ou à d'autres éléments : *« Le vin est fort, le roi est plus fort, les femmes le sont plus encore, mais la vérité est plus forte que tout. »* Les éléments mis en rapport avec la femme sont : le vin, le roi, la vérité. La succession des mots qualifiant ces éléments face à la force est ascendante : fort, plus fort, plus encore, plus forte que tout. De là, nous déduisons que le style utilisé est la gradation ascendante. La femme se situe au troisième niveau de cette échelle.

L'autre énoncé montrant cette force par rapport à d'autres éléments et situant la femme au troisième échelon de comparaison est : *« Tout se fait dans le monde par quatre grands D à savoir : Dieu, Diable, Dame, Dénier. »* Les éléments évoqués par cet énoncé ont le pouvoir ou la force d'influencer les sentiments de toutes les personnes. Nous noterons ici l'usage d'une gradation descendante car la femme vient après Dieu et Diable. Si la femme est décrite en rapport avec ces êtres surnaturels, nous admettons avec l'énoncé suivant que la femme est plus forte que plusieurs gens : *« Une seule femme est plus forte que mille hommes. »* Cet énoncé révèle la suprématie de la force féminine par rapport à celle de l'homme en recourant à l'hyperbole qui est une figure d'amplification. C'est la même idée que soutient Jean Benoît CASTERMAN en ces termes :

> *« La femme "sexe faible" ? Disons plutôt sensible ; d'où sa force. La femme est souvent plus forte que l'homme dans ses engagements et dans le labeur. Et elle le domine ou le manipule aisément : son charme peut devenir une arme de destruction massive. »*[81]

En dernier lieu, nous avons des énoncés qui laissent entendre la force de la femme dans son domicile et face à son partenaire : *« Femme veut en toute saison être dame en sa maison. »* Cet énoncé évoque l'aspiration de la femme à la force, qui est souvent satisfaite selon le proverbe qui suit : *« Il faut toujours que la femme commande. »* Le sens de l'énoncé est que ce n'est qu'en apparence que les hommes sont les maîtres, et le droit du plus fin dont les femmes se vantent rarement est supérieur au droit du plus fort selon PINEAUX.

Juvénal NGORWANUBUSA cite un proverbe peul qui soutient pleinement cette réalité : « *La barbe fait sienne le matin ce que la tresse a décidé la nuit.* »[82] La barbe connote

---

[81] CASTERMAN, J.B., *Pour réussir ta vie sentimentale et sexuelle*, Paris, Ed. des Béatitudes, 6è éd. 2010, p.15.
[82] NGORWANUBUSA, J., *Boubou HAMA et Amadou HAMPATE BÂ, La négritude des sources*, Paris, Ed. Publisud, 1993, p.204.

ici l'homme et la tresse désigne la femme. Il s'agit d'une synecdoque utilisée comme figure de style. L'homme n'a pas plus de pouvoir qu'il n'y parait. Il s'approprie uniquement la paternité de ce qui a été décidé par la femme.

La femme peut ainsi accomplir tout ce qu'elle projette de faire comme l'évoquent ces proverbes : « *Ce que femme veut, Dieu le veut.* » et « *Ce que veut une femme est écrit au Ciel.* » Le sens qui s'en dégage est que les femmes en viennent toujours à leur fin, d'où la réalité de leur force.

La femme est exaltée sous cette section en rapport avec sa force. Elle a été vantée dans son rôle maternel et dans ses diverses qualités qui l'associent au bien. Toutes les images contenues dans ces énoncés contrastent fort avec celle où elle a été fustigée ou discriminée. Cette antinomie au niveau des images se remarque aussi dans les états de l'actrice suivant le temps. Dans sa jeunesse et dans sa vieillesse, la femme est différemment vue.

II.2.3. Le temps

Le temps est le facteur qui détermine l'état physique et moral de l'individu. La femme se définit par rapport au temps et les images qui la décrivent prennent en compte cette variable. L'antinomie se fonde ici sur la jeunesse et la vieillesse de la femme qui sont dues au temps. La beauté qui dépend du temps est définie à travers des énoncés en opposition. Les portraits de la jeune femme s'opposent à ceux de la femme vieille tandis que les énoncés qui l'apprécient s'opposent à d'autres qui la méprisent.

II.2.3.1. La femme jeune

Pour montrer les principaux points sur lesquels s'articulent les descriptions de la femme jeune dans les énoncés, nous nous inspirons d'abord de cette citation qui décrit la femme en fonction des aspects qu'elle revêt suivant le temps :

« *De sa naissance à ses 18 ans, il faut qu'elle ait de bons parents. De 18 à 35 ans, il faut qu'elle ait un physique agréable, de 35 à 55 ans, il lui faut de la personnalité. A partir de 55 ans, il lui faut de l'argent.* »

A la lumière de ces propos, nous pouvons délimiter la femme jeune jusqu'à 35 ans. Et nous définissons cette dernière en fonction de son charme et de sa beauté. La femme jeune est celle qui a la capacité d'inspirer des passions comme nous le montrent cet énoncé : *« Une femme, quand elle est jeune est plus sensible au plaisir d'inspirer des passions qu'à celui d'en prendre. »*

La citation présuppose que la femme jeune est beaucoup fascinante au point d'exercer des attraits grâce à sa beauté. Cet attrait peut faire perdre l'humilité comme le dit cette citation : *« C'est une chose plus enivrante que le vin d'être une belle jeune femme. »*

Il y a dans cet énoncé rapprochement de la beauté et de la jeunesse, de la femme et du vin d'où l'ironie lexicale. La jeunesse est ici mise en rapport avec la beauté qui peut inspirer à la femme une fierté outrancière.

La jeune femme diffère de celle vieille en ce qui est de l'esprit : *« Dans les jeunes femmes, la beauté supplée à l'esprit, dans les vieilles, l'esprit supplée à la beauté.* » Le sens de l'énoncé est que la beauté chez la jeune femme correspond au manque d'esprit là où le cas est inverse chez la femme vieille. Le parallélisme dans cet énoncé illustre le dénigrement de la jeune femme car elle ne peut pas posséder en même temps les deux qualités qui sont chez elles incompatibles. Dans cette même logique, nous aurons ce proverbe *: « Jeune femme, pain tendre et bois vert, mettent la maison au désert* » qui est analogue à : *« Belle fille, pain frais, bois vert sont la ruine d'une maison. »*

Il y a l'ironie lexicale dans ces énoncés car nous avons un rapprochement des univers distincts à travers des mots : la femme, le pain et le bois. « Jeune femme » et « belle fille » se rapprochent en ce qu'ils évoquent tous la jeunesse et sont respectivement associées à « désert » et « ruine » dans la maison qui évoquent à leur tour une déchéance matérielle.

Le sens selon lequel la jeune femme et la belle fille occasionneraient un désagrément matériel est proche de celui qu'on trouve dans cet autre proverbe : *« Jeune femme à gré servir, vieille maison à réparer c'est toujours à recommencer.* » Le parallélisme entre la jeune femme et la vieille maison renvoie à l'opposition des termes. De cette figure se dégage une ironie lexicale où il y a un rapprochement des univers distincts, ce qui conduit au dénigrement de la femme comparée à une vieille maison.

L'idée commune à ces trois énoncés analysés est que la femme encore jeune devient très dépensière et exigeante. Son entretien demanderait plus d'efforts à cause des caprices liés à sa jeunesse. La beauté, la jeunesse et le charme sont, somme toute, indissociables. Ces qualités sont considérées comme une arme à double tranchants.

II.2.3.2. La femme et la beauté

La beauté étant un aspect physique qui peut servir de critère d'appréciation, elle peut être bien jugée comme elle peut être dépréciée.

a) La beauté appréciée

La femme est sous cette rubrique vantée quand elle est charmante. Certains énoncés exaltent la femme belle et jeune : *« Il ne sert à rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune. »* Cette citation montre que la beauté cadre avec la jeunesse et qu'ailleurs, elle est comme déplacée. Cette beauté revêt un caractère considérable si elle est unie à une autre qualité : *« Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme est ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux : l'on trouve en elle tout le mérite des deux sexes. »* Cet énoncé unit la beauté à l'honnêteté. Ce qui peut conférer à la femme une appréciation éminente.

D'autres énoncés montrent que la beauté pousse la femme à être appréciée :
« En vérité, seules les jolies femmes peuvent parler d'elles pendant une heure. Elles le font de si bonne grâce, dans leurs yeux brillent de si exquises flammes, leur bouche s'entrouvre de façon si engageante, leur rire souligne si heureusement les bons endroits que leur cause est gagnée d'avance. »

Cette citation montre les différents aspects physiques qui suscitent l'appréciation de la femme belle. La cause des femmes belles est gagnée grâce à leur charme. Ce qui n'est pas le cas pour les femmes sans beauté comme le dit cet énoncé : *« Les femmes sans charme sont comme les poètes qu'on ne lit pas. »* Il y a dans cet énoncé un parallélisme entre la femme et le poète. Une femme sans amour est semblable à un poète sans lectorat.

Néanmoins, l'important est de savoir se faire aimer que d'avoir la beauté selon cet énoncé : *« Etre belle et aimée, ce n'est être que femme*
Être laide et savoir se faire aimer, c'est être princesse »

La citation présuppose que la femme peut être aimée sans être belle. Elle valorise la femme qui est attachante et qui est apte à exercer des attraits lui permettant d'être appréciée sans qu'elle soit belle, en valorisant d'autres vertus dont elle dispose.

La beauté de la femme constitue son critère à être appréciée en ce qui est de l'aspect physique. Si cette beauté ne concorde pas avec les vertus les mieux valorisées, elle ôte l'intérêt qu'on porte sur la femme.

b) La beauté dépréciée

Sous cette section, la beauté est associée aux vices et fait perdre la considération que connaît le sujet décrit. Pour analyser les énoncés qui dévalorisent la beauté de la femme, nous nous inspirons d'abord des propos de Drocella M. RWANIKA, un critique romancier qui nous montre comment la beauté peut être décrite négativement :

> *« Les épithètes accolées à ce corps féminin confirment le mythe qui veut qu'une belle femme soit automatiquement assimilée à l'immoralité et au vice, mythe qui dit que les belles femmes se vengent toujours lorsque quelqu'un ignore leur beauté. »*[83]

Nous déduisons de là que la beauté peut être assimilée au vice à la lumière de ce mythe évoqué par l'auteur cité. De prime abord, la beauté ne doit pas être un critère de choix de la partenaire selon cet énoncé : *« Il faut chercher une femme avec les oreilles plutôt qu'avec les yeux.»* Les figures de style utilisées sont la métaphore et la synecdoque. Les oreilles font référence à ce qui est dit et les yeux font référence à ce qui est regardé. Le sens du proverbe est que la réputation de la femme vaut mieux que la beauté. Cela est dû au fait que la beauté peut s'accompagner du manque d'esprit et désavantager l'homme comme le montrent ces énoncés :

---

[83] RWANIKA, D.M., *L'inscription féminine*, France, Silex, Ed. Nouvelles du Sud, 2000, p.9.

« *On estime beaucoup les femmes belles et sans esprit [...] mais on finit par bâiller auprès d'elles.* » ; « *Beauté de femme n'enrichit l'homme.* » Le sens commun à ces deux est que les femmes belles sont associées à la dilapidation des biens ou au caractère dépensier. Dans le premier énoncé, cette réalité est évoquée par le verbe « bâiller » qui suggère l'état de fatigue.

La beauté de la femme peut aussi s'accompagner d'autres défauts ou de quelques choses répréhensibles comme le révèle ce proverbe : « *Belle femme a peine à rester chaste.* » Cet énoncé souligne la difficulté de la femme belle à garder sa chasteté ou sa pudeur. La fascination ou l'attrait qu'elle exerce peut l'exposer au risque d'infidélité. Cet énoncé est de même sens que les suivants : « *Beauté et folie sont souvent en compagnie.* » Le proverbe montre que la beauté est susceptible d'occasionner un vice de folie. Si la beauté est associée à la folie, c'est la femme belle en général qui est mise à l'index dans cet énoncé.

Dans l'énoncé qui suit, « *Femme fort belle, rude et rebelle* », les vices associés à la beauté sont l'orgueil et l'insubordination. La femme très belle serait selon cet énoncé difficile à maîtriser.

Il faut alors être conscient du caractère éphémère de la beauté car « *Les femmes extrêmement belles étonnent moins le second jour* », et fonder son choix sur d'autres vertus plus solides que la beauté selon cet énoncé :
« *La beauté d'une femme est quand elle a la tête bien faite.* » Cet énoncé valorise le bon sens, la raison ou l'intégrité morale de la femme au détriment de sa beauté physique ; ce qui fait admettre par la suite que « *Beauté sans bonté est comme vin éventé.* » Cet énoncé montre que la bonté est plus solide que la beauté car le vin éventé est déprécié à cause de son caractère amer ou de son goût aigre.

Enfin sous cette section, les énoncés fustigent ceux qui aiment les femmes belles ou charmantes : « *Pourquoi les femmes charmantes épousent-elles toujours des hommes insignifiants ? Parce que les hommes intelligents n'épousent pas les femmes charmantes.* » Cette citation montre que les femmes belles seraient épousées par les hommes qui ne sont pas intelligents, d'où la similitude de sens dans cet énoncé :
« *Laissons les jolies femmes aux hommes sans imagination.* » On dirait ici que les hommes intelligents épousent les femmes laides, là où celles qui sont belles seraient réservées aux hommes qui ne raisonnent pas. Ici la bassesse est la beauté vont de pair.

Ces critiques acerbes et injustes envers ces hommes les taxent de stupidité et de sottise. Il s'en dégage alors la dépréciation de la beauté et de ceux qui la privilégient dans le choix de la femme. Donc, jeune ou belle, la femme est à la fois exaltée et critiquée ; nous allons voir ce qu'il en est après cet état de jeunesse.

II.2.3.3. La femme vieille

La femme vieille est celle qui n'a plus la vigueur de la jeunesse et partant le charme comparable à celui de sa jeunesse. Si nous partons de l'énoncé évoqué sur la femme jeune, montrant les différents aspects suivant l'âge, nous voyons que *« A partir de 55 ans, il lui faut de l'argent. »* Cela évoque bien l'attrait financier de la femme âgée.

Les énoncés décrivent la femme vieille en rapport avec l'aspect qu'elle revêt et la considération ou l'intérêt qu'on porte à elle : *« On les flatte à vingt ans, on les abandonne à quarante ans. »* Cet énoncé montre que la femme est déconsidérée au fil des âges à cause de son charme qui disparaît. La vieillesse est évoquée ici par quarante ans. La vieille femme est abandonnée car sa beauté est altérée par le temps. Cette idée se trouve aussi étayée dans cette citation : *« Vin qui vieillit s'améliore, femme vieille devient revêche. »*

Dans cet énoncé, nous avons le parallélisme qui rapproche deux réalités différentes face à la vieillesse, d'où l'ironie lexicale. Au moment où le vin devient succulent avec le temps, la femme n'inspire que le dégoût quand elle vieillit selon l'énoncé précédent ; c'est le dénigrement qui abonde dans cette description.

De plus, la vieillesse est comme un tourment chez la femme comme le dit cette citation : *« L'enfer des femmes c'est la vieillesse. »* La figure utilisée est l'hyperbole qui procède par la comparaison de la vieillesse à l'enfer.

Cependant, la femme peut garder son charme malgré sa vieillesse : *« Il n'y a point de vieille femme. Toute à tout âge, si elle aime et si elle est bonne donne à l'homme le moment de l'infini. »* L'amour et la bonté sont ici évoqués comme des atouts qui peuvent aider la femme à être aimée.

D'autres énoncés enfin proposent un traitement à réserver à la femme vieille : « *Il ne faut pas fâcher les vieilles femmes, ce sont elles qui font la réputation des jeunes.* » Cet énoncé invite les gens à respecter les femmes dans leurs vieillesses car elles servent de repère ou de comparaison à l'égard des jeunes. De même dans : « *La certitude d'être nécessaires prolongent la vie des vieilles femmes* », les gens sont invités à réconforter les vielles femmes pour les préserver du désespoir et de la mort.

La femme est décrite dans sa vieillesse et dans sa beauté à travers les énoncés analysés. Partout, elle est soit exaltée, soit critiquée. Mais aussi la femme est décrite en comparaison des êtres vivants ou inertes qui se trouvent dans l'espace. Nous y trouvons également les images qui sont antinomiques.

II.2.4. L'espace

L'espace peut être aérien ou terrestre. La femme est sous cette rubrique comparée aux divers éléments de la nature. L'antinomie des images est liée au fait qu'elle est comparée d'une part aux éléments qui sont diffamants et aux éléments très valorisants d'autre part. Les éléments retenus ici sont : les animaux, la lune, le vent, le soleil, la lumière, la richesse, l'argent, la mer, les montagnes.

II.2.4.1. Les animaux de la terre

La femme est comparée aux animaux. Parmi ceux-là, nous distinguons les animaux féroces, nuisibles à l'homme, les animaux sauvages simples et les animaux domestiques. Nous commençons ici par les éléments qui décrivent la femme comme étant un animal féroce qui inspire la terreur et la crainte.

Le premier énoncé est cette citation : « *Il n'est point de bête plus indomptable qu'une femme, point de feu non plus, nulle panthère n'est à ce point effrontée.* » Cette citation prouve par avance qu'il y a une seule bête indomptable. On compare ici la force de la femme à la férocité des êtres les plus redoutés. Le rapprochement de la femme à une bête indomptable procède par l'hyperbole et par l'ironie lexicale.

Si la femme est une bête qu'on ne peut pas subjuguer, nous acceptons aussi la similitude de sens dans cette autre citation : « *La terre et la mer produisent un grand nombre d'animaux féroces, mais la femme est la grande bête féroce entre toutes.* » cet énoncé montre par avance qu'il existe plusieurs animaux féroces. L'ironie lexicale qui débouche à l'hyperbole réside dans le fait que la femme est décrite comme une bête féroce très redoutée. On dirait que la femme n'a pas été créée par Dieu car elle est parmi les êtres produits par la terre et la mer.

La férocité de la femme et la terreur qu'elle inspire sont aussi révélées par cet énoncé : « *Sphinx, hydre, lionne, vipère, qu'est-ce que tout cela ? Rien devant la race exécrable des femmes !* » La liste des êtres évoqués sont les plus féroces et redoutés que nous connaissons ; mais la femme est pire que tous ces animaux selon cette citation.

Cette terreur et ce caractère nuisible se rencontrent même chez la femme aimée comme le véhicule cet énoncé : « *Quand quelqu'un me vante une femme aimable et l'amour qu'il a pour elle, je vois un frénétique qui me fait l'éloge d'une vipère, qui me dit qu'elle est charmante, et qu'il en a le bonheur d'être mordu.* » Il y a ici l'ironie lexicale par le fait qu'il y a rapprochement de la femme et de la vipère, du charme et de la morsure. L'humour réside de sa part dans le fait de présenter les choses d'une façon plaisante : le fait d'être heureux ou trouver le bonheur dans la morsure de la vipère. La femme est comparée ici à une vipère qui peut mordre l'homme. Celui qui la vante est un fou car il ignore le danger imminent auquel il est exposé selon cet énoncé.

L'*Encyclopedia Universalis* montre que la femme, considérée comme instrument, devient sous cet éclairage un animal, mi-domestique et mi-sauvage, diaboliquement doué. De tous les énoncés analysés, nous déduisons que l'homme a peur de la femme et nous nous rangeons du même avis que COURNUT quand il évoque, dans son postface, les causes de la crainte de l'homme envers la femme en ces mots :

> *« Constat transhistorique et transculturel : partout, de tout temps, dans toute organisation sociale, les hommes dominent les femmes. Pourquoi ? Parce qu'ils en ont peur. Pourquoi ? Parce qu'elles incarnent pensent-ils, un féminin sexuel, sauvage, jouissant, dangereux, insatiable, mortel, mortifère, glacial, lesbien, infidèle, mystérieux, envieux, incestueux, possessif, étouffant, castrateur, exclu, exigeant, passif, masochiste, châtré, et à tout le moins irreprésentable ; un féminin qui menacerait en permanence l'ordre phallique, et qui surtout est incompréhensiblement et follement érotique et maternel. Et ils ne savent pas que c'est aussi leur féminin, à eux les hommes. »*[84]

La contradiction des images réside dans le fait que le prétendu sexe fort qui est l'homme craint le sexe censé être faible, dominé, de constitution délicate comme l'ont évoqué les énoncés que nous avons analysés.

Annie LECLERC associe cette crainte de l'homme envers la femme à la faiblesse liée à la virilité de l'homme. Elle montre que la moindre faiblesse de l'homme à l'égard de la femme lui fait pâlir, trembler jusqu'à ce qu'il se décompose :

> *« Hommes si vulnérables, que toute légère cruauté envers eux prend le visage de l'abandon. Car ce dont ils doutent, ce n'est pas du copain, ce n'est pas de la femme, ce n'est pas de l'enfant, c'est d'eux-mêmes [...]. Ils se demandent tant. »*[85]

D'autres énoncés ensuite montrent la femme qui est abaissée et déconsidérée une fois associée aux animaux : *« La femme est animal à cheveux longs et à idées courtes. »* Le caractère opposé de « longs » et « courtes » associé respectivement à cheveux et idées révèle le dénigrement de la femme en ce qui est de la réflexion. La beauté et la raison ne vont pas de pair selon cet énoncé.

---

[84] COURNUT, J., *op. cit.*, sp.(postface).
[85] LECLERC, A., *op. cit.*, p.113.

Dans *« Poule et femme qui s'écartent de la maison se perdent »*, nous avons une ironie lexicale car il y a une association de la femme à la poule, d'où le dénigrement. L'énoncé invite la femme à rester dans son ménage et lui ôte sa liberté.

De plus, plusieurs énoncés décrivent la femme comme un animal avec des défauts, nous en évoquons quelques uns :
« Des femmes et des chevaux, il n'y en a point sans défauts. » L'énoncé se rapproche de : *« Il n'y a femme, cheval ni vache qui n'ait toujours quelque tache. »* Dans ces énoncés, le fait de ranger la femme parmi les animaux est un dénigrement et partant l'abaissement de celle-ci. La femme est dans ces énoncés présentée comme indéfendable et pleine de vices. La femme est censée être portée à faire le mal dans :
« Qu'un lièvre prenne un chien c'est contre nature
Qu'une femme fasse bien c'est aventure. »

Dans ce dernier énoncé, on sait que c'est le chien qui chasse et qui prend le lièvre, l'inverse n'étant pas possible. Donc la femme qui fait du bien n'existe pas selon cet énoncé. Le parallélisme fait place à l'ironie lexicale : lièvre, femme ; chien, bien ; nature, aventure.

Et parmi d'autres animaux, la femme serait non recommandable selon cette citation : *« L'homme est le seul mâle qui batte sa femelle. Il est donc le plus brutal des mâles, à moins que, de toutes les femelles, la femme ne soit la plus insupportable- hypothèse très soutenable, en somme. »* Selon cet énoncé, les autres mâles ne battent pas leurs femelles car celles-ci seraient plus supportables que la femme.

En ce qui est de la parole, la femme est aussi comparée aux animaux : *« La maison est misérable et méchante où la poule plus haut que le coq chante»* qui se rapproche de *« Femme qui parle comme homme et géline qui chante comme coq ne sont pas bonnes à tenir. »* La poule qui chante comme le coq ou qui le surpasse reflète ou fait penser au désordre et à la misère. La femme est comparée à la poule. C'est le parallélisme ici qui est utilisée et les énoncés invitent la femme à parler peu.

L'énoncé suivant est pourtant catégorique en ce domaine de la parole de la femme :
« Femme à son tour doit parler
Quand la poule doit uriner ».

Il y a parallélisme dans cet énoncé et la femme est traînée dans la trivialité. Par ailleurs dans le domaine zoologique, ce fait évoqué n'existe pas ou ne se voit pas chez la poule. Si la femme doit parler autant que la poule urine, c'est qu'elle est invitée à se taire et ne jamais parler. C'est ce que condamnent énergiquement plusieurs féministes dont Annie LECLERC et John Stuart MILL.

Comme la femme peut être décrite par rapport aux éléments terrestres, elle peut aussi être définie par rapport aux éléments aériens.

II.2.4.2. La lune et le vent

La lune et le vent sont des éléments associés aux changements brusques et perpétuels. Le vent peut aussi évoquer des cataclysmes et la difficulté d'être paré ou bloqué. D'emblée nous avons des énoncés qui soulignent la versatilité ou l'inconstance de la femme :

« Temps et vent et femme et fortune
Changent autant comme la lune. »
« Comme la lune est variable,
Pensée de femme est variable. »

Dans ces énoncés, la figure utilisée est la comparaison. La lune sert chaque fois de terme comparant. Elle change périodiquement d'aspect. La femme est comparée alors à la lune, au vent qui change de direction suivant l'obstruction rencontrée, au temps qui peut être beau ou mauvais, et à la fortune qui varie selon les circonstances.

La femme est aussi comparée au vent dans cet énoncé : *« Les femmes ressemblent aux girouettes : elles se fixent quand elles se rouillent. »* La girouette est un instrument météologique mû par le vent. Elle ne se fixe pas tant qu'il y a encore le vent. La femme changerait de position comme cet instrument jusqu'à sa vieillesse.

Ailleurs d'autres énoncés montrent que ces éléments peuvent être de grands maux :

« Deux maux sans remède : le vent et les femmes. »
« Fumée, pluies et femmes sans raisons chassent l'homme de sa maison. »

Dans ces énoncés, le vent constituerait un mal, car il ne peut pas être paré. Il peut en outre se changer en cataclysmes selon le premier énoncé. Le dernier énoncé procède par allégorie ou personnification et montre que le vent (fumée) chasserait l'homme de sa maison à l'intoxiquant. La femme serait nuisible à l'homme au même titre que la fumée et la pluie. Les forces cosmiques autant que la femme sont nuisibles à l'homme.

La femme comparée à ces éléments de la nature perd son statut d'être humain et est réduite aux choses, aux objets nuisibles, d'où son dénigrement. La femme peut aussi être comparée aux éléments de l'espace aérien qui servent d'éclairage à l'homme.

II.2.4.3. Le soleil et la lumière

La lumière et le soleil font référence à ce qui reflète la clarté, pouvant servir de guide. Tous les énoncés sous cette section valorisent la femme et l'exaltent dans ses rapports avec les hommes.

De prime abord, la femme est décrite comme source de lumière : *« La femme est le rayon de la lumière divine »* l'énoncé signifie que la source de la lumière a plusieurs rayons. La femme fait partie alors de ces éléments et elle est le reflet de cette source divine. La femme peut aussi être elle-même la source de la lumière comme le stipule cet énoncé : *« De la femme vient la lumière. Et le soir comme le matin, autour d'elle tout s'organise».* Cet énoncé fait de la femme le reflet et le principe même du guide pour la bonne marche des choses. On dirait ici que la femme est comme le soleil ou la lune. Le procédé utilisé est la métaphore.

Si la femme est source de lumière, elle éclaire les humains et fait resplendir ceux qui s'y exposent comme le stipulent ces énoncés : *« Lorsque la femme devient flamme, lorsque la cendre reprend vie, l'autre moitié du soleil humain resplendit. »* La femme est ici comparée à la lumière provenant du feu qui est bénéfique à celui qui le côtoie.

De même dans : *« La femme qui a soleil au visage n'est jamais nuit pour son mari »*, le soleil s'oppose à la nuit. Le soleil connote la joie tandis que la nuit connote la tristesse ou la mélancolie. Le sens de l'énoncé est que le sourire de la femme a un grand prix pour son mari.

Enfin, l'autre énoncé concerne ici la beauté : *« Quand les bougies sont éteintes, toutes les femmes sont belles».* L'énoncé présuppose que les femmes ne sont pas toutes belles durant la journée. Les mots « éteintes », « bougies » font référence à la lumière. Pendant la journée, la lumière est le guide de l'appréciation qui fait que les femmes diffèrent en vertu de leur beauté, de leurs fonctions et leurs comportements. Durant la nuit, à l'absence de cette lumière, le seul critère qui puisse servir d'appréciation est le lien ou la relation conjugale qui les unit à leurs maris. A ce moment, les différences cessent d'exister et les femmes sont toutes appréciées au même degré.

La femme comparée à la lumière et au soleil est valorisée dans les énoncés analysés. Nous allons voir ce qu'il en est quand elle est mise en rapport avec ce que l'homme possède.

II.2.4.4. L'argent et la richesse

L'argent et la richesse sont en corrélation étroite car ils sont associés à l'aisance ou au confort auxquels les gens aspirent. La femme est sous cette section considérée comme un bien ou décrite comme aspirant au gain de la richesse et aux autres biens matériels.

Nous commençons d'abord à analyser les éléments qui mettent en relief l'engouement de la femme pour des intérêts matériels. Le premier énoncé sous cette section est : *« Il y a devant l'amour trois sortes de femme : celles qu'on épouse, celles qu'on aime et celles qu'on paie. Ça peut très bien être la même. On commence par la payer, on se met à l'aimer, puis on finit par l'épouser. »*

L'énoncé présuppose que la femme peut être payée et si on commence par cette action, elle accepte d'être épousée sans conditions. Cet énoncé évoque un caractère matérialiste de la femme qui privilégierait la richesse ou l'argent au détriment de l'amour. En vertu du fait que la femme peut être payée, selon l'énoncé précédent, nous faisons place à l'énoncé suivant : *« Les femmes ne sont que des organes génitaux articulés et doués de la faculté de dépenser tout l'argent qu'on possède. »* La figure de rhétorique utilisée est la synecdoque qui remplace le tout par la partie ou vice versa. La femme est ici comparée à l'organe génital ; d'où il y a le dénigrement car la femme ne saurait être réduite à une partie de son corps. C'est ce que dénonce la Sénégalaise Awa THIAM quand elle montre que la réduction de la femme à un objet sexuel induit celle-ci dans l'assujettissement:

« Elle est toujours sous le joug de l'homme : de son père, de son frère ou son mari. C'est un objet de satisfaction sexuel qui fait partie de l'appât de l'homme. »[86]

En fonction de l'engouement pour les biens matériels, les femmes sont ainsi représentées : *« Les diamants sont les meilleurs amis de la femme »*. La connotation relative à « diamant » est la richesse car ce sont des pierres précieuses. Il est révélé par là que la femme aimerait beaucoup la richesse que tout autre chose.

Nous avons ensuite les énoncés qui considèrent la femme comme un bien ou comme la fortune *: « Femme de bien vaut un grand bien »*. Cet énoncé valorise la femme d'une part et la dénigre de l'autre, car la femme est rabaissée à une chose matérielle. L'autre énoncé associe la femme à l'argent : *« L'argent, c'est comme les femmes : pour le garder, il faut s'en occuper un peu ou alors... il va faire le bonheur de quelqu'un d'autre »*. Cette citation considère la femme comme une richesse (l'argent), et partant, un être capricieux. Elle invite les gens à s'occuper de la femme comme on le fait de l'argent pour ne pas la perdre.

La richesse peut être constituée par un patrimoine ou une propriété, d'où les énoncés : *« La femme est notre propriété, nous ne sommes la sienne, car elle nous donne des enfants et l'homme ne lui en donne pas. Elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruit est celle du jardinier »*. Cette citation procède par métaphore et par comparaison car la femme est comparée à un arbre fruitier.

S'agissant de la manière selon laquelle on doit exploiter cette propriété qu'est la femme, l'énoncé suivant fait des précisions *: « Vos femmes sont pour vous une terre labourée ; allez comme vous voulez à votre labourage. »* Cette citation laisse la liberté au propriétaire qu'est l'homme à labourer comme bon lui semble. La citation réserve donc n'importe quel traitement à la femme et consiste à la déprécier. Cette vision à l'égard de la femme cadre avec celle de l'époque napoléonienne où les propos tenus sur la femme sont révélateurs d'une conception discriminante de la femme par les hommes :

---

[86] THIAM, A., *La parole aux négresses*, Paris, Denoël, 1978, P 35.

« La femme est une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière car la possession vaut titre... . Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs, la nature l'a faite à notre usage et pour tout porter, enfant, chagrins, coups et peines de l'homme. »[87]

Nous nous rendons compte d'une vision subjective de l'homme à l'égard de la femme, qui ôte à celle-ci tout droit. On dirait selon cette vision française que le fait d'être née femme est un tort au moment où le fait d'être né mâle est un privilège.

Le dernier énoncé sous cette section valorise positivement la femme en l'associant à la richesse : *« Celui qui acquiert une femme a le principe de la fortune, une aide semblable à lui, une colonne d'appui. Faute de clôture, le domaine est livré au pillage : sans une femme, l'homme gémit et va à la dérive. »*
La femme est comparée à la fortune, une colonne d'appui. Le parallélisme établi révèle que la femme est une source de protection de l'homme. Elle est aussi la source de son bonheur.

Puisque la femme est à la fois exaltée et fustigée en rapport avec ces éléments de la nature, il sied bien de savoir ce qu'il en est quand elle est comparée à l'eau ou au relief de la terre.

II.2.4.5. La mer et les montagnes

La mer et la montagne sont des éléments du relief terrestre qui abritent les êtres diversifiés. La femme est sous cette rubrique comparée d'abord à la mer :
« La mer a beau être inconstante
Les femmes le sont plus encore. »

Dans cet énoncé, il y a le parallélisme entre la femme et la mer qui évoque la versatilité ou l'inconstance de la femme. Elle est aussi source du mal comme le souligne cet énoncé : *« De la mer nait le sel et de la femme le mal. »* Ici c'est l'antithèse utilisée comme figure de rhétorique car le sel qui est bien connoté s'oppose au mal. De même, si la mer génère le mal, la femme la supplante dans ce vice selon cet autre énoncé :

---

[87] SARDE, M., *Regard sur les Françaises*, Paris, Stock, 1978, p 89

« Si traitresse que soit la mer, plus traitresses les femmes. » Cet énoncé est elliptique et procède par la gradation qui amplifie la traitrise (la trahison) de la femme par rapport à celle de la mer.

Comme la mer regorge de plusieurs créatures, la femme est aussi comparée aux poissons : *« Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole peut dire qu'il ne tient rien. »* Il y a parallélisme entre la femme et l'anguille qui débouche à l'ironie lexicale. Cet énoncé met en relief le manque de crédibilité ou le doute qu'il faut toujours avoir face aux paroles de la femme.

Nous avons ensuite l'énoncé qui vante les vertus de la femme : *« La religion n'est plus maintenue dans le monde que par la femme. La femme belle et vertueuse est le mirage qui peuple des lacs, et d'allées de saules notre grand désert moral. »* Cet énoncé évoque la vertu associée à la beauté de la femme, qui comble le vide qu'éprouve l'homme au niveau de la morale. La femme serait selon cet énoncé un être qui impressionne les gens et qui suscite l'attention dans les milieux où abonde la solitude. La femme est exaltée ici comme l'élément important dans les lacs et les autres endroits.

Le dernier énoncé enfin décrit la femme par rapport à la montagne *: « Une montée sablonneuse sous les pas d'un vieillard : telle est une femme bavarde pour un homme tranquille. »* la comparaison est ici évidente par le terme comparatif « telle ». Le parallélisme dans cet énoncé montre que comme le vieillard éprouve des difficultés de marche sur une montagne en pente et de surcroît sablonneuse, l'homme en éprouve aussi aux côtés de la femme bavarde. C'est le bavardage qui est fustigé dans cet énoncé.

De tout ce qui précède, nous constatons que la femme dans ce chapitre, est définie de diverses manières et sous des portraits variés. L'image de la femme oscille ici entre condamnation et exaltation dans les différents énoncés analysés.

Les proverbes et les citations du corpus reflètent alors des portrais antithétiques qui ne servent qu'à faire de la femme une créature douteuse et perplexe. Sous cet aspect de contradiction, la femme échappe à tout moyen le plus commode pour pouvoir être conceptualisée. Elle perd son portrait d'être humain jusqu'à être comparée aux créatures ou aux objets, les unes ordinaires, et les autres mystérieuses. Le cadre spatiotemporel dans le quel la femme est décrite, sert également à la rabaisser ou à la dénigrer.

En ce qui est des énoncés qui exaltent la femme, il y a beaucoup d'éléments vantant celle-ci dans ses rôles figés où il est impossible de trouver une alternative à cette caractérisation. Nous déduisons ainsi que plusieurs descriptions de la femme à travers les énoncés analysés sous ce chapitre sont en contradiction, ce qui leur fait perdre souvent leur poids au niveau sémantique.

La dichotomie et l'antinomie ayant été vues, nous allons faire une vision globale sur les deux parties pour en dégager une interprétation univoque.

CHAP III. : DE LA DICHOTOMIE A LA VISION SYNTHETIQUE

III.0. Introduction

Les proverbes et les citations décrivent les êtres humains dans un univers bipolaires. Ils attribuent à chaque sexe ses images, son rôle, ses caractéristiques physiques ou morales et les jugements y afférents.

Cette dichotomie du genre est elle-même liée à une vision négativiste dénoncée par quelques mouvements féministes, car la femme est décrite à travers des images contradictoires. Elle subit alors à travers ces énoncés, pour la plupart des cas, l'avilissement, l'ostracisme, la discrimination, l'infériorisation ou l'abaissement, etc.

Les proverbes et les citations sont souvent d'une généralisation abusive et d'une simplification outrancière à propos de l'image de la femme. Ils évoquent des descriptions qui apportent une distorsion à la réalité pour ce qui est de l'image de la femme. Nous en déduisons que plusieurs de ces énoncés sont erronés dans la mesure où ils véhiculent, sans aucun fondement scientifique, des caractéristiques attribuées à un sexe, considérées comme naturelles ou figées.

En ce qui est des images négatives de la femme, nous partons du principe de l'*Encyclopedia Universalis* qui révèle que la femme est considérée comme suspecte et qu'il faut tenter une solution à ce problème:

> « *Pendant des siècles, toute fille d'Eve était un piège de Satan. La suspicion se maintient de nos jours, moins flagrante, il est vrai, mais le refus de prendre la femme socialement, dans son travail, tout à fait au sérieux en témoigne principalement. Il ne suffit pas de s'étonner de ces « préjugés », de les combattre. Il faut d'abord tenter de comprendre ce qui fait leur raison d'être. Pourquoi la féminité est-elle, encore aujourd'hui, sourdement, profondément, ressentie par l'homme comme mal?* »[88]

[88] *Encyclopedia Universalis, op. cit.*, P.992.

Nous allons dans cette partie répondre à cette question posée dans l'*Encyclopedia Universalis* et envisager des voies de sortie, tout en commençant à élucider ce qu'est un préjugé ou stéréotype sexiste.

III.1. Les stéréotypes sexistes

III.1.1. Le stéréotype

Le stéréotype se définit selon SHESTAKOV comme :

> « *Quelque chose qui se répète et se reproduit sans variation, qui se conforme à un modèle fixe et général et qui manque de distinguer les qualités individuelles ; une image mentale standardisée qui est commune aux membres d'un groupe et qui représente une opinion exagérément simplifiée, une attitude affective ou un jugement sans examens* »[89]

Cette définition, mettant en évidence la généralisation et la simplification dans la description des attitudes, concorde avec celle du syllabus de la littérature comparée :

> « *Le stéréotype est une image schématique, appauvrie, naïve, qui comporte des effets redoutables. Il est admis qu'il est une simplification et une déformation abusive du réel : c'est donc qu'on tient le stéréotype pour une mauvaise copie du réel pour riche, ondoyant et divers.* »[90]

Cette définition souligne pour la part de son auteur, la fausseté caricaturale du stéréotype, ses effets pernicieux et son ampleur. Selon ces deux définitions, le stéréotype se limite à la standardisation, l'élimination des qualités individuelles et des différenciations, tout cela provenant de l'absence critique dans les opinions soutenues.

---

[89] SHESTAKOV, V. Cité par MICHEL, A., *Non aux stéréotypes sexistes, Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants*, Paris, UNESCO, 1986 p 17

[90] RUKINGAMA, L., *op. cit.*, p.24.

Ceci cadre bien avec plusieurs énoncés analysés dans notre corpus, qui se limitent à la caractérisation de la femme dans la globalité et non dans l'individualité. C'est ainsi que la plupart des énoncés du corpus se structurent comme suit : « La femme est... », « Les femmes sont... », « La femme aime... », etc.

Le stéréotype défini ainsi est très proche du préjugé :
« *Le préjugé est un jugement qui porte sur des objets (réels, représentés ou imaginés) extérieurs à l'expérience personnelle du sujet* »[91].

Dans cette définition, l'auteur fait ressortir l'idée d'une évaluation faite sur un objet mais qui n'est pas basée sur une expérience. OTTO KLINNEBERG quant à lui voit dans le préjugé un jugement à priori porté sur un individu ou groupe d'individus :
« *Le préjugé est un jugement à priori c'est-à-dire un sentiment ou une réaction négative à toute expérience, et n'étant par conséquent pas fondés sur elle.* »[92]

De là, nous inférons que le préjugé est similaire au stéréotype d'autant plus que les deux évoquent le caractère irrationnel du jugement ou de la vision à l'égard des faits ou des personnes.

Le stéréotype peut lui aussi s'exprimer par un jugement, un sentiment ou une image. Raciste, il se rapporte à une ethnie ; sexiste, il concerne l'autre sexe d'où le recours à la notion de « sexisme ».

III.1.2 Le sexisme

Tandis que le racisme désigne des images, attitudes, comportements et stéréotypes discriminatoires vis-à-vis d'une ethnie, le sexisme s'applique aux diverses formes de discrimination fondée sur le sexe. D'une façon encore plus explicite, « *le sexisme est une orientation qui défavorise le sexe en faveur de l'autre. Par exemple les stéréotypes rattachés au sexe sont à l'avantage du sexe masculin.* »[93]

---

[91] *Univers de la Psychologie*, V_2 Paris, Plon, 1968, p.497.
[92] KLINNEBERG, O., *Psychologie sociale*, Paris, P.U.F., 1966, P.75.
[93] DUNNIGAN, L, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec* Québec, Gouvernement du Québec, p.3 cité par MICHEL, A., *op. cit.*, p.20.

Le fait de défavoriser un sexe par rapport à l'autre qui est évoqué dans cette définition est aussi évident dans la suivante :

« *Le sexisme est une attitude ou une action qui diminue, exclut, sous-représente et stéréotype des personnes sur base de leur sexe.* »[94]

La défaveur et l'exclusion d'une personne à base du sexe ou de l'autre critère dans ces définitions font référence à la discrimination qui n'est pas sans effets pervers et redoutables selon Albert MEMMI ;

> « *Nous savions déjà que tous les opprimés se ressemblaient ; le colonisé, le Juif, le Noir, le pauvre, la femme par delà leurs traits individuels et leurs histoires spécifiques, ont un air de parenté : tous ils subissent un joug qui laisse des traces analogues dans leurs âmes et imprime un gauchissement similaire dans leurs conduites. La même souffrance appelle souvent les mêmes gestes, les mêmes crispations intérieures ou les mêmes grimaces, les mêmes angoisses ou les mêmes révoltes.* »[95]

Partant de ce principe, les énoncés qui veulent perpétuer l'assujettissement de la femme sont sexistes. Selon André MICHEL, quand il s'agit de représentations, les stéréotypes sexistes masculins ou féminins tendent à dévaloriser les femmes et les petites filles et à surévaluer les hommes et les petits garçons. Il affirme que ces actions de stéréotyper les comportements vis-à-vis des hommes et des femmes, en défavorisant les secondes au profit des premiers, s'observent dans la quasi-totalité des sociétés contemporaines.

Dans notre travail, nous avons vu des énoncés qui s'inscrivent dans cette logique et d'autres qui critiquent injustement la femme. Nous conclurons que ceux-là sont imprégnés du sexisme.

---

[94] ABU NASR, J.; LORFING, I.; MIKATI, J, Cités par MICHEL, A., *op. cit.*, p.17.
[95] MEMMI, A., *L'homme dominé*, Paris, PAYOT, Ed. Gallimard, 1968, p.24.

III.3.1.3. Contenu des stéréotypes

Les stéréotypes peuvent porter soit sur l'aspect physique d'un groupe humain (femmes ou hommes), soit sur les qualités intellectuelles, affectives ou volitives, soit sur l'un des aspects de sa situation selon André MICHEL. Les images représentant les femmes comme si elles étaient uniquement épouses et mères sont sexistes, de même que celles représentant les hommes (maris) comme chef de famille, comme il est souligné à travers le guide préparé par Julinda ABUNASR, Irène LORFING et Jamileh MIKATI :

« *Des messages (sexistes) cachés peuvent être diffusés de façon déguisée... La maternité est honorée et respectée, mais c'est la seule option pour les filles.* »[96]

A la lumière de ces propos, nous déduisons que le jugement selon lequel, les hommes sont agressifs, est un jugement sexiste. Il fait de l'agressivité ou de la brutalité une caractéristique innée des hommes, en passant sous silence le rôle de l'éducation sur les garçons et les filles.

Dans les cas qui nous concernent, la brutalité est dans certains énoncés reprochée aux hommes, tandis que plusieurs énoncés font l'éloge de la maternité. De plus, la femme est dans ces énoncés créditée de beaucoup de sentiments et valeurs censées manquer à l'homme : la pitié, la tendresse, le dévouement, le sacrifice pour la famille, etc.

En nous inspirant des propos de MICHEL (déjà évoqué), nous constatons que cette vision est aussi imprégnée de sexisme même si ces énoncés exaltent la femme. En procédant par stéréotypes sexistes, les proverbes et les citations analysés attribuent aux femmes des qualités et des faiblesses qui sont supposées manquer aux hommes tandis que ceux-ci se voient crédités de qualités dites viriles et des défauts déniés aux femmes, censées dotées de qualités « féminines ». Ces énoncés contiennent le sexisme lié à la bipolarisation du genre, car les filles et les femmes ne sont représentées positivement ou valorisées que dans leurs rôles affectif, maternel et domestique.

---

[96] ABU NASR, J., LORFING I., MIKATI, J. Cités par MICHEL, A., *op. cit.*, p.19.

S'agissant des énoncés qui stigmatisent la femme en l'associant au mal, la qualifiant de bavarde, non crédible, versatile, hypocrite, comparée aux animaux redoutés ou non, etc., ils sont exagérément sexistes à cause de leurs attitudes discriminantes.

Ainsi, les stéréotypes sexistes contenus dans les proverbes et les citations qu'on rencontre dans certains manuels scolaires ont une fonction bien déterminée à travers la société.

III.3.1.4. Fonctions des stéréotypes sexistes

Nous montrons d'abord la fonction des stéréotypes racistes. Les sociologues ont prouvé les fonctions sociales des stéréotypes racistes. L'étude d'André MICHEL, (1986) a démontré que les préjugés racistes étaient la conséquence d'une situation d'oppression ayant ses racines dans l'histoire.

Ainsi, à la suite de la conquête coloniale par les Blancs, les Noirs ont été réduits en esclaves. Il a fallu inventer des préjugés et stéréotypes pour justifier la situation d'esclavage, l'oppression et la domination des Blancs sur les Noirs.

L'exemple est celui que nous donne Albert MEMMI, où la société américaine avait tout mis en œuvre, tout préparé pour montrer au Noir qu'il était inférieur au Blanc. MEMMI stigmatise cette situation en ces termes :

> *« Tout leur semble préparé pour les en convaincre : le monde est blanc et ils sont noirs ; le pouvoir, l'argent, le plaisir, les idées, l'art sont blancs, même Dieu est blanc. Comment le Noir ne se croirait pas un être inférieur ? Il a peur de cet univers trop puissant, qui n'est pas fait pour lui, et contre la malveillance duquel il est si désarmé»*[97]

Ces stéréotypes ont donc pour fonction de justifier le maintien de la race noire dans une situation d'infériorité. Selon MICHEL, les stéréotypes sexistes se sont formés et reproduits suivant la même logique. La survivance de ces derniers dans les sociétés

[97] MEMMI, A., *op. cit.*, p.26.

contemporaines n'a que le rôle de légitimer, conforter, justifier la situation de dépendance, de subordination, d'inégalité des femmes et d'une description injuste.

Les énoncés qui souscrivent à cette logique sont foisonnants. Ils soulignent l'inégalité, la dépendance de la femme et son infériorité, en la réduisant à des caractéristiques et des rôles figés.

En peu de mots, la fonction des stéréotypes sexistes trouvés dans la plupart des énoncés analysés est de légitimer l'assujettissement de la femme, donner de faux portraits de celle-ci, ce qui débouche en somme à sa discrimination. Il s'avère par conséquent nécessaire de montrer que la prolifération de ces stéréotypes a plusieurs facteurs.

III.3.2. Les facteurs de prolifération du sexisme

Les images stéréotypées trouvées dans les proverbes et les citations de notre corpus supplantent celles qui ne sont pas imprégnées du sexisme. Elles puisent leurs forces à plusieurs sources rigides. Il s'agit de montrer quelques principaux piliers de cette vision sexiste pour pouvoir bien trouver une solution correspondante et fiable.

III.3.2.1. Les contraintes des civilisations et des traditions

Les civilisations et les traditions des différents peuples représentent toutes les valeurs permanentes et essentielles de l'homme. Les proverbes et les citations s'inspirent de ces vocables évoqués ci-haut, dans les diverses images qu'ils véhiculent.

Par exemple, la prétention dominatrice de l'homme découlerait de la mentalité traditionnelle, encore prévalente qui tient à garder la femme dans une situation de sujétion par rapport à l'homme. BENOITTE G affirme que la tradition continue à servir de prétexte, depuis des siècles à justifier la condition de la femme :
« *La tradition, s'exprime-t-elle, voilà le mot clef qui sert de prétexte, depuis des siècles à justifier la condition de la femme.* »[98]

[98] BENOITTE, G., *Ainsi soit-il*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelle, 1975, p.36.

Dans le même ordre d'idées, la subdivision bipolaire des rôles professionnels entre les sexes comme elle persiste même dans nos énoncés est due en grande partie à la tradition. C'est ce qui ressort des propos de HULSTAERT :

> « *Ce qui reste vivant partout et même parmi les grands intellectuels, ce sont les soutènements de la coutume, de la tradition dont il est impossible de se défaire. Quoi de plus surprenant que les personnes instruites continuent à rapprocher le rôle professionnel de la femme à son rôle familial* ? »[99]

Dans notre corpus, les énoncés qui veulent cloîtrer la femme au ménage et aux travaux domestiques, à la rigueur dans son comportement, puisent des diverses traditions. De même, la discrimination de la femme prend source dans certaines traditions encore prévalentes comme nous en fait le cas Esther HARDIND[100]. Ce dernier nous montre que dans de nombreuses tribus, les femmes en mal d'enfant, quand le temps de la délivrance approche, la femme doit quitter le village sans personne pour l'assister et se débrouiller comme elle peut. On lui apportera peut être de la nourriture qu'on déposera à une certaine distance ; dans certains cas, la femme n'a pas le droit de toucher sa propre nourriture, il lui est même parfois interdit de se toucher elle-même et on lui remet un bâton pour se gratter la tête. Il dit qu'on trouve le reste de ce vieux tabou dans certaines contrées rurales de l'Angleterre où une femme en mal d'enfant ne doit pas se peigner elle-même de peur qu'il en résulte un malheur.

Paul LAINE pour sa part, nous montre qu'en face des stéréotypes universels, il y a des spécificités dues à la tradition donnée :

> « *Pour la femme africaine, en plus des stéréotypes plus ou moins universels (la femme représente le sexe faible, la femme n'est pas faite pour les sciences, la femme agit par instinct, la femme ment par nature, la femme est ambivalente, etc.), elle subit la tyrannie des traditions qui s'érigent en directeur de conscience.* »[101]

---

[99] HULSTAERT, *Feu la coutume indigène*, Paris, PAYOT, 1967, p 36.
[100] HARDIND, E., *Les mystères de la femme*, Paris, PAYOT, 1976, p.64.
[101] LAINE, P., *La femme et ses images*, Paris, Stock, 1974, p 21 cité par Drocella M. RWANIKA, *op.cit*, p.7.

S'agissant des civilisations, elles sont diversifiées et déterminent les considérations de la femme dans certains proverbes et citations. Par exemple, il y avait la préférence du sexe masculin dans certaines civilisations. La naissance d'un enfant ne suscitait pas traditionnellement une même ambiance selon qu'il était garçon ou fille. Cette préférence pour les garçons se trouvait d'ailleurs dans beaucoup de cultures. Cette réalité persiste même actuellement dans certains milieux (exemple : En Asie ; des fœtus filles sont avortés).

A titre illustratif, les Arabes se désolaient et se désolent même aujourd'hui quand une femme donne le jour à une fille. Les Juifs orthodoxes de leur côté, remercient Dieu dans leur prière de n'être pas nés femmes.[102]

En Afrique encore, par exemple, lorsqu'on parle de la femme, on ne voit que son mariage dans plusieurs sociétés : dot et polygamie, des termes qui ont alimenté une certaine littérature occidentale influençant par là, les jeunes générations non informées à être convaincues de l'assujettissement de la femme. La femme a été dans quelques autres civilisations prédestinée à être le lieu convergeant des tabous de tous genres. Les énoncés stéréotypés peuvent aussi avoir une certaine corrélation avec certains domaines religieux.

III.3.2.2. Les sources religieuses

La religion revêt la plupart des fois un caractère universel. L'universalisme de son enseignement sert à l'enracinement de plusieurs de ses valeurs dans les esprits de ses adeptes. Yves DOURNON, constatant que plusieurs des proverbes de son ouvrage décrivent négativement la femme, s'interroge ironiquement sur l'influence de la religion chrétienne et celle musulmane sur les proverbes :

« *SALOMON a-t-il inspiré tous ces proverbes en écrivant : "La grâce de la femme est trompeuse et sa bonté n'est que vice ?" Il est vrai que MAHOMET les exclut de son paradis alors qu'il y admet le mouton.* »[103]

D'emblée, si nous évoquons le domaine du Christianisme, nous ne pouvons pas passer sous silence la Bible qui est le véhicule privilégié de ses vérités. Son but n'est certes pas celui de proliférer le sexisme. Cependant, la dichotomisation et la bipolarisation du genre dans la

[102] ANTONY, E. J. et KOUPENICK, C., *L'enfant dans la famille,* Paris, Masson et Cie, 1970, p.166.
[103] DOURNON, Y., *op.cit.*, p.112.

description de l'homme et de la femme peuvent renvoyer à une interprétation erronée pour les lecteurs. Nous citons quelques cas montrant que cette mauvaise interprétation peut alimenter le sexisme rencontrée dans certains proverbes et citations.

Dans Lévitique, une partie de l'Ancien Testament, deux versets associent la femme à l'impureté et interdisent à quiconque de la toucher pendant certains moments de son cycle :

> « *Si une femme a un écoulement et si son écoulement dans sa chair est du sang, elle restera pendant sept jours dans la souillure de ses règles, et quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir.* »[104]

Le verset 20 qui suit, montre que tout ce sur quoi elle s'assied ou elle touche devient aussi impur. Dans la même Bible, dans une autre partie (Proverbes de Salomon) ; certains versets associent la femme aux querelles et comparent celle-ci à un toit non étanche. Nous en citons un parmi beaucoup d'autres :

« *Un toit non étanche qui vous oblige à quitter les lieux un jour de pluie persistante et une femme querelleuse sont comparables.* »[105]

Le verset 9 du chapitre 21 et le verset 13 du chapitre 19 de cette même partie s'inscrivent dans cette logique. Dans le Nouveau Testament et spécialement dans les Epîtres de Saint Paul, la femme est invitée à vivre dans la soumission et dans le silence et la raison de tout cela est évoquée. Nous citons respectivement quatre versets de la première épître de Timothée du chapitre 2 :

> « *Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme, mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; Adam n'a pas été séduit, mais la femme séduite s'est rendue coupable de transgression.* »[106]

---

[104] *La Bible*, Lévitique 15 (19)
[105] *La Bible*, Proverbe 21 (15)
[106] *La Bible*, 1 Timothée, 2 (11-14)

Dans cette même rubrique, le verset 35 du chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens s'inscrit dans cette logique et souligne qu'il est malséant à une femme de parler dans l'église.

En religion musulmane, nous évoquons le Coran. La place de la femme musulmane dans la société est fixée, au moins en principe, par deux versets coraniques comme nous le fait savoir Vincent MONTEIL. Selon le premier (II, 228) :

« Les hommes ont sur elles une prééminence. »[107]

D'après le deuxième (IV, 38) :

> *« Les hommes ont autorité (...) sur les femmes, du fait qu'Allah a préféré certains d'entre vous à certains autres, et du fait que les hommes font dépense sur leurs biens [en faveur de leurs femmes] ... Celles dont vous craignez l'indocilité, admonestez-les ! Reléguez-les dans les lieux où elles couchent ! Frappez-les ! Si elles vous obéissent, ne cherchez-plus contre elles de voies [de contrainte] ! »*[108]

En ce qui est de l'impureté de la femme, la religion musulmane semble être catégorique. Le problème se pose sur un plan plus général, mais la manière dont il est posé est étonnante d'autant plus qu'il semble souligner cette impureté de la femme en dehors de la période du cycle féminin évoquée dans Lévitique. Nous pouvons ainsi lire ce qui suit :

> *« Ne priez point lorsque vous êtes souillés avant de vous être lavés...Lorsque vous avez eu commerce avec les femmes, frottez-vous le visage et les mains avec de la poussière, faute d'eau. »*[109]

Dans ce même coran, il existe un verset qui compare la femme à un champ, de ce Coran est sortie cette citation :

« Vos femmes sont pour vous une terre labourée
Allez comme vous voulez à votre labourage. »

---

[107] *Le Coran*, II, 228, in MONTEIL V, *L'Islam noir*, Paris, Seuil, 1980, p, 184.
[108] *Le Coran*, IV, 38, in MONTEIL V, *op. cit.*, p., 185.
[109] GUERRY, V., *La vie quotidienne dans un village baoulé*, Inades, Abidjan, 1970, p.20.

Cette citation est sexiste en ce qu'elle soutient le maintien de l'exploitation de la femme par l'homme.

Tout cela montre que les ouvrages universels peuvent alimenter les énoncés sexistes, car ces vérités y logent éternellement sans prétendre à une éventuelle modifieation. Que ce soit dans les autres manuels ou dans les ouvrages qui viennent d'être évoqués, le langage contribue à la prolifération de ces images.

III.2.3. Le langage sexiste

Les rapports entre une langue et la réalité qu'elle désigne ou recouvre, exprime sont mal interprétés la plupart des fois. La langue peut perdre son sens lorsque les mots qu'elle emploie ne correspondent plus à aucune réalité ou ne servent qu'à composer les formules figées et traditionnelles.

Selon MICHEL, le sexisme dans le langage peut apparaître aussi dans l'utilisation du vocabulaire et dans l'usage de la grammaire qui masquent un message sexiste.

III.2.3.1. Le sexisme dans le vocabulaire

L'utilisation abusive des mots du genre masculin pour désigner tous les individus, hommes et femmes, a pour résultat de dévaloriser le sexe féminin ou de le rendre davantage invisible.

Quant aux recommandations aux auteurs des manuels et illustrateurs, formulés par Fernand NATHAN cité en annexe par André MICHEL, les exemples de grammaires, les exercices de vocabulaires, etc., traditionnels, sont particulièrement discriminatoires : fréquence beaucoup plus grande des verbes comme « invente, travaille, fabrique, construit, répare, dirige, organise, etc. » qui ont un sujet masculin, tandis que les verbes « bavarder, laver, cuisiner, etc. », ont souvent des sujets au féminin. Ces vocabulaires sont sexistes comme nous le voyons.

Dans les énoncés du corpus analysés, un tel état y est évident. La femme est associée au vocabulaire : « bavardage, marché, infidèle, changer, animal, fatal, vipère, vent, diable, démon, féroce, soumise, ménage, silence, etc. » tandis que l'homme est associé à un

vocabulaire qui diffère de celui-ci. La grammaire est aussi évoquée s'il s'agit du sexisme dans le langage.

III.2.3.2. Le sexisme dans la grammaire

La grammaire française est sexiste puisque selon MICHEL, les règles grammaticales prévoient que quand de deux noms l'un est masculin et l'autre féminin, les adjectifs et pronoms doivent être au masculin pluriel. Cette règle transmet à l'enfant un message sexiste : le masculin doit remporter sur le féminin. Le sexisme est aussi lié à la fréquence beaucoup plus grande du pronom « il ».

Il propose que cette règle devrait être révisée : il s'agirait de dire « il et elle » lorsqu'on parle de deux sujets l'un masculin et l'autre féminin. Le dernier facteur sous cette partie est l'influence des mythes à travers lesquels la femme est définie.

III.2.4. La femme définie par des mythes

La vie de la femme est souvent expliquée et définie par des mythes. Nombreux sont les ouvrages qui remettent en question ces mythes pour sortir la femme des stéréotypes à partir desquels elle est définie. *L'Anthropologie structurale* nous informe à propos du mythe :

« Un mythe, souligne Lévi-Strauss, se rapporte toujours à des événements : " avant la création du monde » ou « pendant les premiers âges » en tout cas "il y a longtemps". »[110]

Ainsi selon Ney BENSADON[111] , les hommes écartent les femmes de divers pouvoirs sous prétexte d'idées préconçues de dogmes professées ayant l'apparence d'une vérité prouvée : ce sont des mythes. Pour le même auteur, la puissance des mythes est immense et supérieure à toutes les armées du monde. Mythe vient du mot grec « mythos » qui signifie fable. C'est à partir d'un fait concret et vérifiable que vient se greffer une légende faite de vérités et d'erreurs. L'idée ainsi altérée s'incruste dans les esprits.

---

[110] LEVI-STAUSS, C. *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p.231.
[111] BENSADON, N., *op cit.*, p.8.

A ce sujet, nous évoquons le mythe hindou de TROBISCH[112] et quatre mythes de Ney BENSADON.

a) Mythe hindou au sujet de la création de l'homme

Cet excellent mythe nous parait pouvoir alimenter plusieurs énoncés stéréotypés. Nous le présentons ici en résumé pour le citer en intégralité à la fin du travail en annexe.
Après avoir achevé la création de l'homme, le créateur découvre que les éléments nécessaires pour la création de la femme lui manquent. Il fait la synthèse d'une diversité d'éléments complexes et de caractéristiques variées et souvent contradictoires et crée la femme qu'il donne à l'homme. Celui-ci revient pour la lui rendre après une semaine à cause de son caractère insupportable, en la taxant de plusieurs défauts. Une autre semaine après, l'homme revient pour réclamer cette femme car il ne se sent pas à l'aise. Trois jours après, il revient encore pour la rendre à Dieu pour les mêmes raisons évoquées la première fois. Le créateur lui fait comprendre que la vie est impossible sans une femme tandis que l'homme est plongé dans la perplexité et le désespoir.

Ce mythe nous rend compte de la diversité des images antithétiques et souvent stéréotypées qui s'appliquent simultanément à la femme. Ainsi tous les énoncés qui font de la femme une personne fragile, bavarde, causant la douleur à l'homme, timide, douce , redoutable, ambivalente, belle, etc.; bref, ceux qui évoquent le personnage ambigu de la femme peuvent trouver leur justification en s'inspirant de ce récit fabuleux.

En second lieu nous évoquons quatre mythes de Ney BENSADON[113] qui sont : le mythe d'Eve, le mythe de la virginité de la femme, le mythe de la femme sacrée, le mythe de la faiblesse.

---

[112] TROBISCH, W., *L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre*. Allemagne, Baden, Trobisch, 1975, pp.7-8.
[113] BENSADON, N., *op. cit.*, pp.9-14.

b) Le mythe d'Eve

Ce mythe est très ancien. Les textes du chapitre de la genèse nous en font l'idée. Nous le résumons pour le présenter en intégralité en annexe.

Après la création de l'homme, Dieu crée la femme qu'il donne à l'homme. Celle-ci est tentée par le serpent qui l'incite à gouter au fruit défendu, ce qui entraine la condamnation de la femme, celle de l'homme et du serpent. Ney BENSADON montre que les conclusions hâtives des exégètes de la première heure ont fait d'Eve l'origine de tous nos maux.

Les énoncés analysés qui font de la femme la source du mal et de l'homme la victime, ceux qui font de la femme le danger de tous les paradis peuvent puiser ou être alimentés par ce mythe.

c) Le mythe de la virginité de la femme

Longtemps et chez plusieurs peuples, la virginité a été respectée, voire adorée. Cette vénération prenait diverses formes. Suivant les civilisations, les déesses ou les prêtresses ; devaient être vierges. Les Romains vénéraient les Vestales jeunes filles qui entraient dans l'ordre des l'âge de six ans et y restaient jusqu'à trente ans. Elles étaient prêtresses de Vesta, déesse romaine. Elles n'avaient pas le droit de se marier. Celle qui violait ce vœu de chasteté était enterrée vivante près de la porte colline de Rome.

La foi chrétienne proclame la prééminence de la virginité sur le mariage. Saint Paul, dans la première Epitre aux Corinthiens disait que celui qui marie sa fille fait bien, mais que celui qui ne la marie pas et la consacre à Dieu fait mieux.

Préserver et garder pur le corps de la jeune fille devenait l'idéal féminin. La femme devant rester aussi longtemps que possible chaste et pure sans subir de blessures, est en conséquence cloîtrée au sein de sa famille. Cela entraînait un certain isolement qui n'était pas de nature à permettre aux femmes une grande ou une plus grande liberté.

III.3. Eviter la prolifération du sexisme

Face à la diversité des facteurs ou sources potentielles de stéréotypes sexistes et à l'universalité du problème, il s'avère impérieux de déployer des efforts soutenus en vue de juguler cette situation et promouvoir l'égalité de la femme et de l'homme dans le respect mutuel.

Partant du constat de l'étude zambienne sur le sexisme, nous voyons qu'il faut l'éviter en passant par l'éducation car :

> « *Les ouvrages qui font ainsi prédominer les personnages masculins transmettent une fausse image de la femme, laquelle incarne la plupart du temps des valeurs généralement considérées comme mauvaises. En ce sens, il est permis de penser que l'éducation leur est défavorable, dans la mesure où, les présentant sans cesse comme perdantes, elle conditionne les enfants à considérer les garçons supérieurs aux filles.* »[118]

Or, lors de la conférence mondiale de la Décennie des Nations Unies pour la femme, il a été déclaré que l'enseignement et la formation doivent :

> « *Contribuer à un changement d'attitudes en éliminant les images stéréotypées traditionnelles des rôles de l'homme et de la femme et en favorisant la création d'images nouvelles et plus positives de la participation de la femme à la vie familiale, professionnelle, sociale et publique.* »[119]

Pour évoquer les solutions envisageables comme recours à ce problème de taille, passons d'abord aux effets de ces stéréotypes.

---

[118] ZAMBIE. COMMISSION NATIONALE ZAMBIENNE POUR L'UNESCO. *L'homme et la femme dans les manuels scolaires. Etude nationale sur les préjugés sexistes dans les manuels des écoles primaires et secondaires,* Paris, Unesco, 1984, p.12.

[119] Nations Unies pour la Femme, *Egalité, développement et paix.* Copenhague, 14-30 juillet 1980, New York, Organisation des Nations unies, 1980, p. 41

III.3.1. Les effets des stéréotypes sexistes

Si nous tenons compte du fait que la dichotomisation du genre est aussi liée au sexisme comme l'évoque André MICHEL, nous admettons aussi que la séparation des sexes et le fait d'assigner chacun à une vocation spécifique et figée constituent aussi une forme de discrimination latente. De même, les stéréotypes sexistes que contiennent les proverbes et les citations deviennent à leur tour agents de discrimination entre les sexes.

Ces énoncés nous disposent à percevoir l'autre sexe (la femme en général) avec des attributs, qualités ou défauts conventionnels.

De plus, les images contenues dans ces énoncés ont le redoutable pouvoir d'amener les filles et les femmes à se limiter, à s'autocensurer dans leurs désirs et leurs aspirations, à limiter leurs potentialités aux professions conventionnelles et stéréotypées qui leur assignent une situation de subordination et de déconsidération.

Les proverbes et les citations sont des énoncés auxquels nous devons souvent une grande crédibilité. Les préjugés sexistes qu'ils contiennent et qui privent l'être féminin de son autonomie en raison de son sexe influent sur le développement. Ils constituent une atteinte à l'égalité des chances et à tous les principes d'égalité des sexes proclamés dans les chartes nationales ou internationales.

D'autre part, en se privant du potentiel de créativité que les filles et les femmes pourraient développer si elles n'étaient pas enfermées dans le carcan des images stéréotypées véhiculées par les proverbes et les citations, la société se prive d'un capital humain considérable.

En qualifiant la femme de mal et en la présentant sous des portraits divers et contradictoires (féroce/ faible ; douce/ fatal ; mal/ bien ; ...) ; ces proverbes et citations empêchent de reconnaître la femme comme un être humain de plein droit égal en dignité aux hommes.

Somme toute, la conséquence éminente et ultime pouvant découler des préjugés sexistes dans ces énoncés est très amère : les lecteurs masculins de ces énoncés peuvent

Dans notre corpus, plusieurs énoncés analysés s'opposent à cette logique. Ces derniers s'énoncent dans le présent intemporel, véhiculant une réalité qui a une valeur manifestement éternelle.

Par conséquent, l'un des buts les plus urgents de l'école doit être de devenir un agent de changement en vue d'établir une réelle égalité entre les sexes. Ceci implique à la fois qu'il conviendra d'abolir tout ce qui est dénoncé comme préjugé sexiste et de promouvoir une image positive valorisant les filles et les femmes, dans les manuels scolaires en général, et dans ceux qui contiennent les proverbes et les citations en particulier. Toutefois, la contribution de ceux qui écrivent et ceux qui éditent ces manuels n'est pas à ignorer.

III.3.3. Le rôle des éditeurs et auteurs des manuels

La lecture des livres a une grande influence sur les lecteurs et dans la société. Cette lecture peut constituer des fois un danger moral chez les humains comme nous le fait remarquer l'ORGANIBAC FRANÇAIS II en ces termes :

> *« Le livre, et pas seulement les ouvrages jugés licencieux ou pernicieux par les moralistes austères (On sait que Mme Bovary et les Fleurs du mal ont été traînés en correctionnelle au 19è siècle pour outrage aux bonnes mœurs!) peut receler des dangers plus subtils notamment en exerçant sur l'âme des lecteurs une influence délétère.* [121] »

Il nous est montré par là que la lecture peut être nuisible car les livres peuvent conduire une personne à une désorientation due au contenu de ces derniers. Or, nous avons déjà montré que les livres contenant les proverbes et les citations sont imprégnés du sexisme.

Pour éliminer le sexisme des manuels, les éditeurs et les auteurs de ces derniers doivent être impliqués en se rendant d'abord compte que certains ouvrages continuent à associer la femme à ces images et qualifications traditionnelles comme le montre « le guide d'orientation de l'Unesco pour l'étude sur les stéréotypes, 1964 » :

---

[121] *ORGANIBAC FRANÇAIS II, op.cit.*, p.321.

> « *Certains manuels scolaires et livres pour enfants continuent à être porteurs de messages souvent faux et désuets ; ils méconnaissent les changements réels, ne jouent pas de rôle actif ou de premier plan afin de favoriser et de consolider de tels changements, ne s'adaptent pas aux situations nouvelles.* [122]»

Au moment où il reste acquis que ces messages s'inspirent des images du passé, nous déduisons ainsi que, trop souvent, l'image que les manuels des proverbes et des citations donnent des hommes et des femmes ne reflète plus la réalité d'aujourd'hui (la femme à dominer, reléguée au ménage, non instruite,...) ou n'a jamais concordé avec les faits vécus (femme comparée aux êtres imaginaires ; monstres, vipères, démons, diable, sphinx ...). Il est indispensable que les éditeurs et les auteurs de ces manuels luttent contre le maintien de ces stéréotypes anciens ou imaginaires qui sévissent encore contre la femme dans bien d'aspects ou de domaines.

Répondant à l'action des féministes américaines, un grand éditeur, MC GRAW-HILL, a rédigé dès 1972 un ouvrage : « Guide de MC GRAW-HILL pour un égal traitement des deux sexes dans les manuels scolaires », Paris 1972, qui sert de référence aux auteurs de livres pour enfants et de manuels scolaires. Cet ouvrage fut publié plus tard.

En France, Fernand NATHAN, éditeur de livres pour enfants et de manuels scolaires, a également formulé des recommandations à l'intention des auteurs et des illustrateurs. Ces quelques réflexions visent à susciter une très grande vigilance de la part de ces auteurs dans ce domaine lors de la rédaction de leurs manuscrits.

Selon ces mêmes recommandations, laisser persister des connotations, voire des situations sexistes, dans les ouvrages destinés aux jeunes (ou moins jeunes) élèves est contraire à la vocation pédagogique de tels volumes censés ouvrir au monde moderne, informer et faire réfléchir,...

De même, l'ouvrage d'André MICHEL, dans sa pratique à identifier et à éliminer les préjugés sexistes dans les livres scolaires, s'adresse tout particulièrement aux responsables de

---

[122] « Le guide d'orientation de l'Unesco pour l'étude sur les stéréotypes », 1964. cité par MICHEL, A., *op. cit.*, p.103.

la conception, de la rédaction, de l'illustration et de l'édition des manuels scolaires et des livres pour enfants.

Ce sont en effet ceux-là qui détiennent le pouvoir d'influencer les mentalités et donc de les faire évoluer dans le sens de l'égalité et du respect pour tous. Cependant les femmes ont leur rôle prépondérant dans cette action.

III.3.4. Le rôle du féminisme

Face aux préjugés sexistes, les femmes ne doivent pas croiser les mains. Elles doivent s'impliquer pour combattre le sexisme ou l'oppression. Dans ce sens, André GOLDMAN affirme :

> « *L'histoire nous enseigne qu'une classe opprimée ne peut se débarrasser de ses maîtres que par ses propres efforts. Il importe que les femmes s'imprègnent de cette leçon, qu'elles prennent conscience du fait que leur liberté sera à la mesure de l'énergie qu'elles dépenseront pour y accéder. Elles doivent comprendre que leur émancipation ne peut être obtenue que grâce à leurs efforts.* »[123]

Pour y parvenir, la femme peut adhérer à certains mouvements féministes (le féminisme) ou fonder d'autres. Le féminisme comme le définit Irène ASSIBA D'ALMEIDA, est

> « *une prise de conscience de la femme réalisant qu'elle fait partie d'un groupe social opprimé en raison de son sexe et ayant une ferme volonté de chercher les moyens individuels ou collectifs pour combattre cette oppression.* »[124]

Le féminisme a alors son histoire et son action face au sexisme.

---

[123] GOLDMAN, A, *Mouvement brownien à plusieurs paramètres*, Paris, Société mathématique, développement français, 1989, p.70.

[124] ASSIBA D'ALMEIDA, I., « *Femme ? Féministe ? Misovire ? Les romancières africaines face au Féminisme* », in *Notre Librairie. Nouvelles écritures féminines 1. La parole aux femmes*, N°117, Avril-juin, 1994, p.50.

a. L'histoire générale du féminisme[125]

L'Egypte est reconnue jusqu'à aujourd'hui comme étant le berceau du féminisme. En effet, la femme de l'Egypte antique était sérieusement exploitée par l'homme. Elle était maltraitée par l'homme au point qu'elle était considérée comme un objet. Mais mille ans avant Jésus Christ, les autorités de l'époque, animées par un esprit féministe ont voulu réhabiliter la femme en lui reconnaissant tous les droits longtemps violés.

L'égalité politique, sociale des sexes eut alors les plus sérieuses conséquences. Par exemple, l'accès à des postes de décision fut reconnu à la femme ainsi que son droit au vote et à l'éducation. C'est dans ce contexte qu'ABENSOUR est allé jusqu'à conclure que la subordination des femmes est bien l'œuvre des hommes et non celle de la nature. Et pour cet auteur, le triomphe du féminisme apparaissait comme un retour à la loi naturelle longtemps violée.

Le mouvement féministe égyptien avait eu écho à Rome où la femme était légalement considérée comme une esclave. Muette et esclave dans la maison, la femme ne trouvait guère de liberté. Pour une faute légère, elle pouvait être chassée, tandis que pour une faute grave, elle était passible de mort.

Mais au lendemain de la Deuxième Guerre punique menée par Rome contre Carthage, la femme romaine a reconquis en partie sa liberté. Elle sort de cette maison où l'enfermait la loi des ancêtres pour paraître en public.

Ce mouvement commencé en Egypte a par la suite, gagné l'orient (à l'époque de Mahomet), où la femme était jusqu'alors considérée à sa naissance comme le fruit de la malédiction divine. L'impact de ce mouvement a été que la femme a cessé d'être considérée comme un objet pour être considérée comme une personne jouissant des mêmes droits que l'homme.

En Occident, il a fallu attendre la Révolution française (1789) pour assister à la naissance d'un mouvement similaire. La situation de la femme occidentale était comparable à

[125]ABENSOUR, L., *Histoire générale du féminisme*, Paris-Genève, Ed. Ressources, 1979, p.43.

celle de la femme de l'Orient. Mais puisqu'on allait réformer de fond la société, pourquoi les femmes ne bénéficieraient-elles pas du triomphe des Lumières ?

Mais le mouvement féministe proprement dit est né en Angleterre et la figure qui en a convaincu de la justesse des revendications féminines est John Stuart MILL. Ses idées portaient essentiellement sur les revendications des femmes. En 1867, il écrivit la « *Subjection of women* », ouvrage dont la pensée a ouvert les horizons à tous les défenseurs des droits de la femme. L'histoire nous apprend que tous les écrivains et mouvements féministes qui sont nés après sa mort se sont inspirés de ses idées.

Le résultat des idées de MILL a été que 79 ans plus tard, l'ONU a eu l'initiative de se saisir de la question de la condition féminine. C'est ainsi qu'en 1946 il y a eu création de la Commission de la Condition de la Femme (C.C.F.) dont l'objectif était la recherche d'un statut relativement meilleur du genre. La naissance de cette commission a eu pour conséquence la reconnaissance pour la femme des mêmes droits que l'homme et ce dans tous les domaines.

b) Le féminisme face au sexisme

Puisque ce mouvement luttait contre le sort malaisé réservé à la femme, il a eu des effets sur le sexisme. C'est sous l'influence des mouvements féministes que l'on a utilisé le concept de « sexisme » pour désigner les pratiques et idéologies discriminatoires à l'égard des femmes et pour signifier qu'elles sont toutes aussi injustes et condamnables que celles qui frappent les individus en fonction de leur ethnie, de leur religion ou de leur affiliation politique.

Selon VARIKAS, la critique féministe, exercée dans toutes les sciences, ne parle pas d'une même voix. Elle produit une série d'études diverses, parfois contradictoires, mais liées par un point de convergence qui est :

> « *la démystification d'une tradition philosophique, politique, scientifique qui, derrière la catégorie abstraite de l'humain universel a systématiquement gommé ; exclu ou refoulé les expériences de la moitié, voire de la majorité du genre humain.* »[126]

[126] VARIKAS, E., « *Féminisme, modernité, post-modernisme : pour un dialogue des deux côtés de l'océan* », *Féminismes au présent*, Paris, L'Harmattan, 1993, p.59.

Dans le passé, ce furent les féministes qui engagèrent des actions pionnières pour dénoncer les discriminations à l'égard des femmes, notamment dès 1965. Or, dans la majorité des pays, les femmes constituent la majorité des enseignants du primaire, parfois du secondaire. En tant qu'éducatrices, elles achètent les manuels scolaires ou livres pour enfants. Il n'est pas étonnant selon MICHEL, que ce soient elles qui aient perçu les premières le sexisme dans les préjugés et stéréotypes qui envahissent ces manuels. D'où les recherches et luttes de ces femmes pour identifier ce type de sexisme et le dénoncer, particulièrement en France, dans les pays scandinaves, au Royaume Uni et au Etats-Unis d'Amérique.

Bref, nous ne prétendons pas être exhaustif ni porteur des stratégies magiques pour combattre le sexisme dans les manuels en général et dans ceux qui contiennent les proverbes et les citations en particulier. L'universalité du problème des préjugés sexistes ne doit pas masquer la difficulté y relative. Il appartiendra alors à tous les acteurs concernés de choisir des mesures qui apparaissent les plus fiables pour déboucher aux changements.

Somme toute, en vue d'éliminer les images stéréotypées associées aux filles et aux femmes d'une part, aux garçons et aux hommes, d'autre part, dans les manuels scolaires contenant les proverbes et les citations ; il faudrait y introduire des images plus positives et plus valorisantes des filles et des femmes. Ces nouvelles images pourraient contribuer efficacement à développer, chez les jeunes comme chez les adultes, des attitudes d'égalité et de respect mutuel entre les femmes et les hommes, et par la suite favoriser les vraies images de la femme et enfin son bien-être au niveau social. Donc, le langage que l'on juge excessif, abusif, sexiste et discriminatoire à l'égard des femmes devrait changer.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette analyse, il nous incombe de jeter un regard rétrospectif sur les principaux points qui ont marqué notre travail. L'image de la femme à travers quelques proverbes et citations que nous avons étudiés dans certains manuels nous a permis de constater que cette étude est venue au moment opportun. La récolte de ces énoncés nous a fourni un corpus riche qui nous a servi les éléments pour l'analyse.

De prime abord, nous avons montré en quoi consistent les proverbes et les citations. Nous avons dégagé que ces énoncés gagnent la crédibilité de plusieurs car ils sont censés être les reflets de la sagesse, de l'esprit et de l'expérience. Le premier chapitre a consisté pour nous en l'étude de l'acteur (la femme) à travers la dichotomie du genre que reflètent les énoncés du corpus analysé. Dans cette partie, nous avons élucidé qu'il y a une bipolarité de caractéristiques destinées à chaque sexe, d'où les conduites normées et des fonctions spécifiques au sexe féminin.

Au deuxième chapitre a concerné pour sa part l'antinomie des images qui décrivent la femme. La contradiction de ces images a révélé la fausseté même des énoncés qui les contiennent. Dans cette partie, nous avons montré que les énoncés associant la femme à une vision négativiste constituent l'injustice flagrante à l'égard du genre.

Le troisième chapitre a constitué une synthèse de visions sur les deux chapitres précédents. Nous avons vu d'abord que la dichotomie du genre constitue une vision sexiste car elle associe le sexe à des spécificités refusées à l'autre. Nous avons montré du même coup que l'antinomie des images dans les énoncés concernant la femme est exagérément sexiste. Pour cela, nous avons montré en quoi consistent le sexisme et ses effets, et nous avons proposé des tentatives de solutions prometteuses de bons résultats, dans le but de sortir de ces préjugés sexistes.

Dans le premier et deuxième chapitre, les énoncés ont été analysés sous deux approches stylistique et sémantique. Dans le troisième chapitre, nous nous sommes servi de la méthode sociologique car nous avons interrogé plusieurs sciences sociales.

L'un des enjeux majeurs de ce travail consistait à mettre en lumière l'extraordinaire densité des portrais négatifs de la femme par rapport à ceux positifs à travers les énoncés. C'est ainsi que nous avons constaté que ; prenant souvent appui sur des stéréotypes manichéens, des dichotomies séculaires transmises par un long maillage d'institutions et de cadres culturels, ces mécanismes sociaux logent dans les manuels qui servent à leur tour à la reproduction d'identités stéréotypées. Plusieurs potentiels d'évolution ont été soulignés indiquant que ces identités ne sont pas vouées à demeurer figées.

Notre objectif n'était pas certes de justifier toutes les femmes contre les défauts qui leur sont imputés. Ce n'est pas à dire qu'elles sont toutes des anges et qu'on ne peut pas observer certains défauts évoqués par les énoncés analysés. Nous avons voulu plutôt dénoncer l'idée de globalisation massive et abusive des images négatives à l'égard de toutes les femmes.

Ainsi, il n'existe pas de nature féminine préétablie justifiant la ségrégation sexuelle des femmes. *« Il faut alors réformer complètement et en toute circonstances les rapports entre les sexes »*[127] comme le dit Pascal LAINE. De plus, les femmes doivent prendre leur destinée en mains, et des mutations profondes se sont opérées dans plusieurs mentalités.

Nos objectifs ont été atteints et les hypothèses ont été vérifiées en partie car on a deux qui n'ont pas été confirmées. Il s'agit de celle qui préconise de suivre au pied de la lettre les conseils trouvés dans les proverbes et les citations, et celle qui prétend que les images véhiculées par ces énoncés n'ont jamais connu d'objection de la part des femmes.

Ces hypothèses sont infirmées car d'une part, le fait d'appliquer ces conseils contenus dans ces énoncés, ruinerait dans plusieurs cas le foyer familial, et que d'autre part ; ces images sexistes ont été sévèrement controversées et réfutées, non seulement par les femmes ou les féministes, mais aussi par les hommes qui adhèrent à ces mouvements féministes.

C'est une occasion pour nous d'avouer aussi que notre analyse a été particulièrement difficile par suite à l'appartenance de ces énoncés à une culture en grande partie française qui

[127] LAINE, P., *op. cit.*, P. 21.

n'est pas la nôtre. Ainsi, il serait outrecuidant pour nous d'affirmer que nous avons épuisé toutes les possibilités d'analyse à propos de l'image de la femme à travers ces énoncés.

Il aurait fallu mener une enquête dans la population pour vérifier si ces images de la femme rencontrent l'avis du public sur terrain. L'honnêteté intellectuelle nous oblige à avouer que cela nous a été impossible étant donné la société française éloignée de notre cadre de travail d'une part, et la provenance diversifiée de ces énoncés. C'est pour cela que nous avons interrogé les ouvrages qui nous reflètent la culture française.

Néanmoins, nous pensons avoir modestement contribué à faire connaître ce que contiennent les énoncés (proverbes et citations) qu'on trouve dans certains manuels et avoir proposé des issues favorables face au problème du sexisme dans ces derniers.

A propos de cette étude, d'autres pistes de recherches sont encore possibles. Les énoncés analysés étant en grande partie d'origine française, la comparaison de ces derniers à ceux d'une autre nation comme le Burundi ou le Rwanda, pourrait faire l'objet d'une intéressante étude. De même l'étude d'un autre thème à travers les proverbes et les citations pourrait déboucher aussi sur des résultats appréciables.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A. Ouvrages de base

1. *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*, Paris, Librairie Larousse, 1980
2. DOURNON, J.Y., *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris, Hachette, 1986
3. DUPRE, P., *Encyclopédie des citations*, Paris, Editions de Trévise, 1959
4. *Encyclopedia Universalis*, Volume 6, Paris, France S.A, 1968
5. *La Grande Encyclopédie*, Volume 8, Paris, Librairie Larousse, 1773
6. *La Grande Encyclopédie*, Paris, Librairie Larousse, 1976
7. *Larousse des citations françaises et étrangères*, Paris, Librairie Larousse, 1976
8. *Le Grand Robert*, Paris, Les dictionnaires Robert, 1977
9. PETIT, K., *Le dictionnaire des citations du monde entier*, Paris, Editions Gérard et Co. Verviers, 1960

B. Ouvrages de linguistique

1. ARCAND, R. et BOURBEAU, N., *La communication efficace. De l'intention aux moyens d'expression*, Paris, Bruxelles, De Boeck, 1998
2. DUMARSAIS, *Des tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion, 1ère éd., 1730
3. GREIMAS, A.J., Du sens, *Essais Sémiotiques*, Paris, seuil ,1970
4. LARTHOMAS, P., *Notions de stylistique générale*, Paris, P.U.F., 1998
5. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Geuthner, 1969
6. NYCKEES, V., *La sémantique*, Paris, Ed. Belin ,1998
7. ORRECCHIONI, K., *La connotation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
8. TAMBA-MECZ, I., *La sémantique*, Paris, P.U.F. 1988

C. Les romans

1. KOUROUMA, A., *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, 2000
2. LECLERC, A., *Parole de femme*, Paris, Grasset, 1974
3. THIAM, A., *La parole aux négresses*, Paris, Denoël, 1978
4. SARTRE. J.P., *Les Mots*, Université de Californie, Marabout, 1964

5. TROYAT, H., *Les Eyglétières I*, Paris, Flammarion, 1973

6. VACHET, P., *La femme cette énigme*, Paris, Grasset, 1967

D. Ouvrages de critiques littéraires

1. CARISSE, C. et DUMAZEDIER, J., *Les femmes innovatrices*, Paris Seuil, 1974
2. CAUVIN, J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1980
3. CREPEAU, P. et BIZIMANA, S., *Proverbes du Rwanda*, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1975
4. CREPEAU P., *La définition du proverbe*, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1975
5. CZYBA, *Le mythe et idéologie de la femme dans les romans de Flaubert*, Lyon, presses universitaires de Lyon 1983
6. DE BEAUVOIR, S., *Le deuxième sexe*, Tome I et II, Paris, Gallimard, 1979
7. DOMINGUEZ, F.N, *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, Paris, L'Harmattan, 2000
8. DROCELLA, M. R., *L'inscription féminine, le Roman de Sony Labou Tansi*, France, Silex, Ed. Nouvelles du Sud, 2000
9. FRIEDMAN, B, *Femme mystifiée*, Paris, P.U.F, 1969
10. GLUSKI, J., *Proverbes, Proverbs, Sprichwörter, Proberbi, Proverbios*, Amsterdam, Elsevier, 1971.
11. GUERRY, V., *La Vie quotidienne dans un village baoulé*, Inades, Abidjan, 1970
12. HULSTAERT, *Feu la coutume indigène*, Paris, Payot, 1967, p 36.
13. LAINE. P., *La femme et ses images*, Paris, Stock, 1974.
14. MEMMI, A., *L'homme dominé*, Paris, Payot, Ed. Gallimard 1968
15. NGORWANUBUSA, J., *Boubou HAMA et Amadou HAMPATE BÂ, La négritude des sources*, Paris, Ed. publisud.1993
16. PIERRE, E., *Baudelaire, la femme et Dieu*, Paris, Seuil, 1982
17. PINEAUX, J., *Proverbes et dictons français*, Que sais –je, Paris, P.U.F., 1963
18. SARDE, M., *Regard sur les Françaises*, Paris, Stock, 1978
19. SIMON, G. et J., *La femme du XX^e Siècle*, Paris, 18^ème éd., 1892
20. TROBISCH, W., *L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre*, Allemagne, Baden, Trosbich, 1975

E. Ouvrages historiques, sociologiques et psychologiques

1. ABENSOUR, L., *Histoire générale du féminisme*, Paris-Genève, Ed. Ressources, 1979
2. ANTONY, E. J. et KOUPENICK, C., *L'enfant dans la famille*, Paris, Masson et Cie, 1970
3. BENSADON, N., *Les droits de la femme des origines à nos jours*, Paris, P.U.F. 1999
4. CASTERMAN, J.B., *Pour réussir ta vie sentimentale et sexuelle*, Paris, Ed. des Béatitudes, 6^{e} éd. 2010
5. COURNUT, J., *Pourquoi les hommes ont peur des femmes ?*, Paris, PUF, 2001
6. DELPHY, C., *L'ennemi principal II. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001
7. DUBY G., et PERROT, M., *Histoire des femmes en Occident. I L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991-1992
8. DUNNIGAN, L., *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 1982
9. GOLDMAN, A., *Mouvement brownien à plusieurs paramètres*, Paris, Société mathématique, Développement français, 1989
10. GUBIN, E., *Choisir l'histoire des femmes*, Belgique, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2007
11. GUIONNET, C. et NEVEU, E., *Féminins/ Masculins : Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2004
12. HARDIND, E., *Les mystères de la femme*, Paris, PAYOT, 1976
13. KLINNEBERG, O., *Psychologie sociale*, Paris, P.U.F., 1966
14. LEVI-STAUSS, C., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958
15. LOMBROSSO, G. et DEUTSH, H., *Femme dans le monde*, Paris, Seuil, 1973
16. LOMBROSSO, G., *L'âme de la femme*, Payot, 1948
17. MARIE-JOSE, HENRY, P., DE LAUWE, CH., HUGUET, M., PERROY, E., BISSERET, M., *La femme dans la société, Son image dans différents milieux sociaux*, Paris, CNRS, 1967
18. MILL, J. S., *L'asservissement des femmes*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2005
19. MONTEIL V., *L'Islam noir*, paris, Seuil, 1980
20. PERROT, M., « *En marge, Célibataires et solitaires* », *Histoire de la vie privée*, paris, Seuil, T4, 1987

21. PFEIFFER, J., *"Femme savante femme de science" Le sexe des sciences...*, Paris, Rivages ,1991
22. RIND A., *Etre femme à l'Est*, Paris, Editions Stock, 1980
23. ROUDY Y., *La femme en marge*, Paris, Flammarion, 1973.
24. *Univers de la Psychologie*, V_2, 1968
25. VARIKAS, E. *« Féminisme, modernité, post-modernisme : pour un dialogue des deux côtés de l'océan », Féminismes au présent*, Paris, L'Harmattan, 1993

F. Essais, Syllabus, ouvrages anonymes et revues

1. ANONYME, *Et Dieu créa la femme...*, Paris, PUF, 1970
2. ANONYMES, La Sainte Bible
3. ASSIBA D'ALMEIDA I., *Femme ? Féministe ? Misovire ? Les romancières africaines face au féminisme*, in Notre Librairie. Nouvelles écritures féminines 1. La parole aux femmes, N°117, Avril-Juin, 1994
4. « Bulletin de la Ligue d'Enseignement » 1872-1873
5. « Bulletin de la Ligue d'Enseignement » 1876-1877
6. COMMISSION NATIONALE ZAMBIENNE POUR L'UNESCO. *L'homme et la femme dans les manuels scolaires. Etude nationale sur les préjugés sexistes dans les manuels des écoles primaires et secondaires*, Paris, Unesco, 1984
7. COMMISSION PERUVIENNE DE COOPERATION AVEC L'UNESCO ; *L'image de la femme et de l'homme dans les livres scolaires péruviens*, Paris, Unesco, 1983.
8. IRIGARAY, L., *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1978
9. Nations-Unies, *« Quatrième Conférence Mondiale sur les femmes »*, Beijing(Pékin), du 4-15 septembre 1995
10. NGOURAC, C., *Littérature Française : L'éclosion de la parole*, Notre librairie A.L.C.O. n° 99, octobre-décembre 1989.
11. PAGEAUX D.H., CHAM n° 1 (Culture, Histoire, Afrique, Méditerranée). *Revue annuelle du CRECIF, PIALC et PERCEM*, n°1, 1998
12. Rapport de la conférence mondiale de la Décennie des Nations-Unies pour la femme : égalité, développement et paix. Copenhague, 14-30 juillet 1980, New York, Organisation des Nations unies, 1980
13. Revue de Belgique, Novembre 1982

14. RUKINGAMA L., *Syllabus. Introduction à la littérature comparée,* 1ère Licence, Bujumbura, F.L.S.H./U.B./ L.L.FRA.
15. Service de l'Information de l'Organisation des Nations-Unies, *Les Nations-Unies et la condition féminine,* 1925
16. Univers de la Psychologie, V_2, Paris, Plon, 1968

G. Mémoires

1. GACINYA, F., *L'image de la femme à travers Le lyse dans la vallée et La cousine Bette,* Bujumbura, U.B., FLSH, 1987.
2. NTAMAMIRO, A., *L'image de la femme dans : - Les semailles et les moissons – Amélie – La Grive de Henri Troyat,* Bujumbura, U.B., FLSH, 1988.

ANNEXES

ANNEXE A : Mythes

Mythe hindou au sujet de la création de l'homme

« Après avoir achevé la création de l'homme, le Créateur découvrit qu'il avait utilisé les éléments concrets et qu'il ne restait plus rien de solide, plus rien de compact pour créer la femme. Après avoir longtemps réfléchi, le Créateur prit

la rondeur de la lune,
la souplesse de la vigne vierge
le frémissement du gazon,
la finesse du roseau et la beauté de la fleur,
qui s'épanouit.
La légèreté de la feuille et la sérénité du rayon du soleil
les fleurs des nuages et l'instabilité du vent
la timidité du lièvre et la fierté du paon
le doux plumage de l'oiseau et la dureté du diamant.
La douceur du miel et la cruauté du tigre,
la chaleur ardente du feu et le froid de la neige,
le bavardage de la pie et le doux chant du rossignol.
La fausseté d'une grue et la fidélité de la lionne.

En faisant la synthèse de tous ces éléments divers, le créateur prit la femme et la donna à l'homme. Au bout d'une semaine, l'homme revient vers lui et dit :

« Seigneur, la créature que tu m'as donnée me rend la vie pénible. Elle parle sans arrêt et me tourmente d'une façon intolérable, ne me laissant aucun repos. Elle insiste pour jouir de ma compagnie tout le long du jour et me fait perdre mon temps. Elle se met à pleurer pour chaque peccadille et mène une vie de paresseux, je viens te la rendre car je ne peux plus vivre avec elle. »

« Très bien», répondit le Créateur. Et il prit la femme. Une semaine plus tard, le voici qui revient et qui dit au Créateur :

> « Seigneur, ma vie est si vide depuis que je t'ai rendu cette créature. Je ne fais que penser à elle... Je la revois danser et chanter, me regardant du coin de l'œil, bavarder avec moi, puis venir se serrer dans mes bras. Elle était si belle à voir, si douce au toucher. J'aimais entendre son rire joyeux. Oh, je t'en prie, rends-la-moi, Seigneur. »

« Très bien», dit le créateur. Et il la lui rendit. Mais trois jours après, l'homme revient une fois de plus en disant :

> « Seigneur, je ne peux pas comprendre, je ne saurais l'expliquer ; mais le fait est qu'après toute mon expérience avec cette créature, j'en suis venu à la conclusion qu'elle me cause plus d'ennui que de plaisir. Je t'en prie, reprends-la ! Je ne peux vraiment pas vivre avec elle ! »

Le créateur répondit : « Mais, tu ne peux pas vivre non plus sans elle ! » Et tournant le dos à l'homme, il continua son travail.
Et l'homme de s'écrier, en proie au désespoir :

« Que dois-je faire ? Je ne peux pas vivre avec elle et pourtant, je ne peux pas vivre sans elle ! »

Le mythe d'Eve

Il est très ancien. Les textes du chapitre de la genèse sont à l'origine de nombreuses controverses. Il est dit qu'après avoir tiré du néant le monde, Dieu crée l'homme à son image il lui interdit de toucher au fruit défendu. Il donne à Adam une compagne, Eve. Un serpent survient et incite Eve à goûter de ce fruit et enfreindre la loi. Colère de Dieu, interrogatoire : Adam dénonce Eve. Jugement. Condamnation générale : Adam aux travaux forcés à perpétuité, lui est sa descendance. Eve, la femme, enfantera dans la douleur à perpétuité ; le serpent se trainera sur le ventre et se nourrira de la poussière, également à perpétuité. C'est le texte des débats. Conclusion hâtive des exégètes de la première heure : Eve est à l'origine de tous nos maux puisque c'est elle qui est entièrement à l'origine du délit rapporté dans les textes. Au cours des siècles les jugements sont souvent faussés par tout un complexe d'idées reçues et non vérifiées, d'analyses sommaires de faits et de culpabilités trop promptement retenues.

ANNEXE B : Corpus

I. P.DUPRE, Encyclopédie des citations

- Le vin est fort, le roi est plus fort, les femmes le sont plus encore, mais la vérité est plus forte que tout/ Martin Luther, propos de table ;
- Quand une femme s'engage à vous aimer, il ne faut pas toujours la croire. Mais quand elle s'engage à ne pas vous aimer, eh bien! Il ne faut pas trop la croire non plus. Edouard BOURDET, La prisonnière
- Une montée sablonneuse sous les pas d'un vieillard : telle est une femme bavarde pour un homme tranquille
- Il y a mille inventions pour faire parler les femmes, mais pas une seule pour les faire taire./ Guillaume BOUCHET
- Bats ta femme chaque matin, si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait (proverbe arabe)
- Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle a bien plus de prix que les perles./ Ancien Testament, proverbes XXXI, 10
- La femme change et ne change pas. Elle est inconstante et fidèle. Elle va muant sans cesse dans le clair-obscur de la grâce. Celle que tu aimas ce matin n'est pas la femme du soir./ Jules MICHELET
- Je consens qu'une femme ait des clartés de tout, mais je ne lui veux point la passion choquante de se rendre savante afin d'être savante ; et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait elle sache ignorer les choses qu'elle sait./ Molière, Les femmes savantes.
- Les curés sont consolés de ne pas être mariés, quand ils entendent les femmes se confesser./Armand SALACROU, Une femme libre.
- La femme sera toujours le danger de tous les paradis. /Claudel, Conversations dans le Loir et-cher
- Une vraie femme sait qu'elle doit être dominée/SUARES, Variables
- Dans les jeunes femmes, la beauté supplée à l'esprit. Dans les vieilles, l'esprit supplée à la beauté. /Montesquieu, Mes pensées
- C'est une chose plus enivrante que le vin d'être une belle jeune femme. CLAUDEL, L'otage

- La franchise et la vérité sont rarement bonnes auprès des femmes./Prosper MERIME, Chroniques du temps de Charles IX
- Mettre un frein à la femme, c'est mettre une limite à la mer/ Félix LOPE DE VEGA CARPIO, La dama boba.
- La femme est plus généreuse que l'homme, et elle ne s'attache pas seulement, comme celui-ci, à la beauté extérieure/Luigi PIRANDELLO, Feu Mathias Pascal
- Les femmes ressemblent aux girouettes : elles se fixent quand elles se rouillent/VOLTAIRE, Le Sottisier
- Connaissant les hommes, je donne toujours raison aux femmes/José CABANIS, Plaisirs et lectures
- C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair. Genèse II, 24
- Le temps serait venu de faire valoir les idées de la femme au dépens de celles de l'homme, dont la faillite se consomme assez tumultueusement aujourd'hui/André BRETON, Arcane
- Il n'est point bête plus indomptable qu'une femme, point de feu non plus ; nulle panthère n'est à ce point effrontée. ARISTOPHANE, Lysistrata
- La femme est le rayon de la lumière divine/DJALAL AL-DÎN
- De la femme vient la lumière/ARAGON
- La pitié sans orgueil n'appartient qu'à la femme
- Il est bien fou celui qui prête son attention à la parole de femme/Jean ANOUILH
- La femme ne sent son pouvoir qu'autant qu'elle en abuse./Restif DE LA BRETONNE
- Toutes les femmes sont des saintes, surtout celles qui sont enceintes [...]/Germain NOUVEAU, Valentines
- La parure des femmes, femme, c'est le silence/SOPHOCLE, Ajax
- [...] Quand une femme a le don de se taire. Elle a des qualités au-dessus du vulgaire! CORNEILLE, Le Menteur
- Une femme commande à son mari en lui obéissant/ Publilius Syrus, Sentences
- J'ai toujours aimé davantage une femme petite qu'une femme grande ou très grande car il n'est pas insensé de fuir un grand mal : de deux maux, choisis le moindre, a dit un sage ; par conséquent, la meilleure de toute les femmes est la plus petite Archipetre de Hita, Des qualités des femmes petites
- Dans le pardon de la femme, il y a de la vertu mais dans celui de l'homme, il y a du vice/Alfred CAPUS, La traversée

- De quelque côté que l'on se tourne avec la femme, on souffre car elle est le plus puissant engin de douleur que Dieu ait donné à l'homme!/Joris-Karl, En route
- L'homme est le seul mâle qui batte sa femelle. Il est donc le plus brutal des mâles, à moins que de toutes les femelles, la femme ne soit la plus insupportable, hypothèse très soutenable en somme./George Courteline
- Poule et femme qui s'écartent de la maison se perdent. Expression espagnole
- Tenir une femme par sa parole, c'est tenir une anguille par la queue
- L'argent, c'est comme les femmes : pour le garder, il faut s'en occuper un peu ou alors...il va faire le bonheur de quelqu'un d'autre/Edouard BOURDET, Les temps difficiles
- Une femme qui a un amant est un ange, une femme qui a deux amants est un monstre, une femme qui a trois amants est une femme/ HUGO, Tas de pierres
- Rien ne pèse tant qu'un secret ; le porter loin est difficile aux dames, et je sais même sur ce fait bon nombre d'hommes qui sont femmes/LAFONTAINE, Les femmes et le secret
- Laissez-moi vous dire que me marier serait la même chose que m'étrangler ou m'empoisonner. Me marier, mourir, c'est tout un./Augustin MORETO YCABANÂ, Dédain pour dédain
- L'épouse c'est pour le bon conseil, la belle-mère, c'est pour le bon accueil, mais rien ne vaut une douce maman/Léo TOLSTOI, Anna Karénine
- Mais d'un amour plus long que tout, nul n'est aimé que par sa mère/Paul Raynal, Napoléon unique.
- Oh! l'amour d'une mère! Amour que nul n'oublie...[...] chacun en a sa part et tous l'ont tout entier/W.Shakespeare, Nerissa
- Pendaison et mariage, questions de destinée/W.Shakespeare.
- Quand on est jeune fille, on se fait beaucoup d'illusions sur le mariage, on s'en fait aussi sur le veuvage. Ça n'a aucune importance/Alfred CAPUS.
- Savez-vous pas que je suis femme ? Quand je pense, il faut que je parle/ W. Shakespeare.
- Si la femme est un démon toute l'année, il peut bien se faire qu'une fois, par hasard, le démon soit une femme./ P. Calderon De La Barca, L'esprit follet ou la Dame fantôme, Journée II.
- Dix mesures de paroles sont descendues en ce monde ; les femmes en prirent neuf, et les hommes une./LE TALMUD, Kiddouchin.

- Un homme doit savoir braver l'opinion, une femme s'y soumettre/Germaine de Staël
- Et l'apôtre saint Paul dit dans certains sermons « Dieu veut qu'à vos maris soyez soumises, femmes ; vous, Messieurs les maris, devez aimer ces dames! »/ Geoffrey CHAUCER, Contes de Cantorbéry.
- L'exemption des femmes du service militaire est fondée, non sur une inaptitude naturelle que ne partagent pas les hommes, mais sur le fait que les sociétés humaines ne peuvent se reproduire sans un grand nombre de femmes/W. James
- La femme est toujours un être inconstant et changeant/Virgile, L'Enéide
- L'être de la femme ne concerne pas l'histoire (...). Il est plus proche de la nature des choses. Son rôle est de murmurer « que cela soit » quand on lui propose la peine, le silence et la gloire. Sa vocation est d'attendre, de suggérer et de répondre, d'être beaucoup plus que de faire./Jean GUITTON, Essai sur l'amour
- L'existence d'une très jolie femme ressemble à celle d'un lièvre, le jour de l'ouverture/Paul MORAND, Le réveille-matin.
- Prendre femme est étrange chose ; Il y faut penser mûrement. Sages gens, en qui je me fie, m'ont dit que c'est fait prudemment que d'y songer toute sa vie./François MAUCROIX, A propos du mariage.
- Quand quelqu'un me vante une femme aimable et l'amour qu'il a pour elle, je vois un frénétique qui me fait l'éloge d'une vipère, qui me dit qu'elle est charmante, et qu'il en a le bonheur d'être mordu./Pierre MARIVAUX, Les surprises de l'amour.
- Quel est l'homme qui peut résister à une femme quand on lui donne le temps et le moyen de faire usage de son art ? Celui qui prend la fuite n'a pas à craindre d'être vaincu, mais celui qui s'arrête, qui écoute et y prend plaisir, doit tôt ou tard, succomber malgré lui./Carlo Goldoni, La Locandiera (La logeuse).
- Une femme qui reste une femme, c'est un être complet. COLETTE, Ces plaisirs (Ferenczi)
- Il faut que les femmes soient tout à fait femmes./Jean Louis Guez de BALZAC, Lettres
- La femme est chose mobile de sa nature, c'est pourquoi je sais bien qu'une amoureuse disposition ne peut guère durer dans le cœur d'une femme/François Pétrarque, Rimes
- L'homme est faible, la femme est forte, l'occasion est omniprésente./Ivan Tourgueniev, Fumée.
- On estime beaucoup les femmes belles et sans esprit, [...] mais on finit par bâiller auprès d'elles./Henri Frederica Amiel, Journal intime

- Les femmes sans charme sont comme les poètes qu'on ne lit pas./CYRANO, Le monde comme il est.
- J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les églises. Quelle conversation peuvent-elles tenir avec Dieu ?/Baudelaire, Mon cœur mis à nu.
- Emanciper la femme, c'est excellent ; mais il faudrait avant tout lui enseigner l'usage de la liberté./Emile ZOLA, Chroniques, la tribune.
- L'homme est principalement une puissance d'action, la femme une puissance de fascination. /Proudhon, La pornocratie ou les femmes dans les temps modernes.
- Tu ne peux pas gouverner par raison une chose qui n'a en soi ni raison ni mesure. Cette «chose » est la femme/TERENCE, L'Eunuque.
- Depuis Adam, il n'y a eu guère de méfait en ce monde où une femme ne soit entrée pour quelque chose./William Makepeace THACKE.
- La nature féminine n'est en rien inférieure à celle de l'homme, sauf pour son manque de force et de vigueur./XENOPHON, Le Banquet.
- La femme nous remet en communication avec l'éternelle source où Dieu se mire./RENAN Ernest.
- « Si tu vas chez les femmes, n'oublie pas le fouet. »
- Un démon, une femme, sont tous deux compagnons, l'un est maître en malice, l'autre en inventions. Le style des courtisanes.
- Sais-tu pourquoi, cher camarade,
  Le beau-sexe n'est point barbu ?
  Babillard comme il est, on n'aurait jamais pu
  Le raser sans estafilade./Anonyme (d'après Ovide).
- Si tu veux que ta paix ne soit pas altérée, crois beaucoup en Dieu et pas du tout aux femmes/R. de CAMPOAMOR, Humoresques.
- Les mots sont femmes ; les actions sont hommes./G. HERBERT, Jacula prudentum
- Dieu n'aurait pu être partout et, par conséquent, il créa les mères.
- L'honnête homme, à Paris, ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du monde./H.TANE, Vie et Opinions de Th. Graindorge.
- Dans tous les cas, mariez-vous, si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux ; et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour l'homme/SOCRATE.

- Un Gascon disait d'une Demoiselle : elle a trois enfants et deux filles. Enfant et infant aussi se dit des mâles et non des femelles selon quelques uns/Joseph-Juste Scaliger.
- Si un jeune homme veut se distinguer dans son art, il faut qu'il tienne les jeunes filles hors de son cœur./Nouveaux contes des collines. Dans l'orgueil de sa jeunesse.
- Celui qui acquiert une femme a la principale fortune, une aide semblable à lui une colonne d'appui. Faute de clôture le domaine est livré au pillage ; sans une femme, l'homme gémit et va à la dérive./Ecclésiastiques XXXV, 24-25.

II. Dictionnaires des proverbes et dictons de France/ Yves DOURNON

- Bois vert, pain frais et belle fille sont la ruine d'une maison
- Belle fille, pain frais, bois vert.
  Met la maison à désert.
- Vin, fille, faveur et poirier sont difficiles à conserver.
- Il faut chercher une femme avec les oreilles plutôt qu'avec les yeux.
- Qui se marie à la hâte s'en repent à loisir.
- Nul ne se marie qui ne s'en repente.
- Le mariage est un mal, mais c'est un mal nécessaire.
- Tendresse maternelle
  Toujours se renouvelle (l'amour maternel est infini et toujours prêt à pardonner).
- Fol est celui qui femme veut surveiller.
- Tout se fait dans le monde par quatre grands D :
  A savoir : Dieu, Diable, Dame, Denier.
- Il faut être compagnon de sa femme et maître de son cheval.
- Horloge à entretenir,
  Jeune femme à gré servir,
  Vieille maison à réparer,
  C'est toujours à recommencer.
- Echo et femme
  Gardent le secret avec peine.
- Qui femme a, guerre a, noise a.
- Ce que femme veut Dieu le veut.
- Souvent femme varie,
  Bien fol est qui s'y fie.

- Femme rit quand elle peut,
  Et pleure quand elle veut.
- Beauté de femme n'enrichit l'homme.
- Comme la lune est variable
  Pensée de femme est variable.
- Qui croit sa femme se trompe, qui ne la croit pas est trompé.
- Dites une seule fois à une femme qu'elle est jolie, le diable le lui répétera dix fois par jour.
- Femme bonne
  Vaut une couronne.
- Femme de bien
  Vaut un grand bien.
- Il faut toujours que la femme commande.
- Des femmes et des chevaux,
  Il n'y a point sans défauts.
- Trois femmes font un marché
- A qui Dieu veut aider sa femme lui meurt.
- Femmes sont anges à l'église, diables en la maison et singes au lit.
- Qui a femme à garder n'a pas journée assurée.
- La femme est la clé du ménage.
- Belle femme a peine à rester chaste.
- C'est grand miracle si une femme meurt sans faire folie.
- Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole peut dire qu'il ne tient rien.
- Cheval qui ne bronche pas
  Mule qui ne rue pas
  Femme qui ne ment pas
  N'en cherche pas.
- Vin qui vieillit s'améliore
  Femme vieille devient revêche.
- La charrette gâte le chemin
  La femme l'homme et l'eau le vin.
- L'homme a des bons jours sur terre :
  Quand il prend femme et quand il l'enterre.
- Deuil de femme morte

Dure jusqu'à la porte.

- Femme muette

  Jamais battue.

- Celui qui ne bat pas sa femme le matin, la bat l'après-midi.

- Temps et vent et femme et fortune

  Changent autant comme la lune.

- La mer a beau être inconstante

  Les femmes le sont plus encore.

- Si traîtresse que soit la mer, plus traîtresses les femmes.

- Pleurs de femmes, fumée de malice.

- Qu'un lièvre prenne un chien c'est contre nature.

  Qu'une femme fasse bien c'est aventure.

- Qui perd sa femme et quinze sous

  C'est dommage pour l'argent.

- De la mer naît le sel et de la femme le mal.

- Qui trop sa femme croit, en la fin s'en repent.

- Se fier à une femme, c'est se fier aux voleurs.

- La femme trouve plus facile d'agir mal que bien.

- La femme est un animal à cheveux longs et à idées courtes.

- Où la femme règne le diable est premier ministre.

- Tout vient de Dieu sauf la femme.

- Deux maux sans remède : le vent et les femmes.

- Fille fenestrière ou trottière rarement bonne ménagère.

- Fille qui au matin se lève son affaire mieux achève.

- Qui a des filles est toujours berger.

- Des filles et des poissons sur le sable ne sont pas faciles à garder longtemps.

- Filles et épingles sont à ceux qui les trouvent.

- Jamais homme sage et discret

  Ne révèle à femme son secret.

- C'est trop belle chose quand l'homme et la femme s'entraiment.

- L'homme ne vaut rien, la femme pas grand-chose, mais l'un sur l'autre font le monde.

III. Proverbes et dictons français/Jacques PINEAUX

- Femme à son tour doit parler
  Quand la poule doit uriner.
- Femme veut en toute saison
  Etre dame en sa maison.
- Au train de la mère, la fille
- Fille telle comme elle est élevée
  Et étoupe comme elle est filée.
- Fille trop en rue
  Tôt perdue.
- Femme qui parle comme homme, et geline qui chante
  Comme coq ne sont bonnes à tenir.
- Filles et verries sont toujours en danger
- Amitié de gendre, soleil d'hiver.
- Ne dire à ta femme ce que celer tu veux
  Une femme ne cèle que ce qu'elle ne sait pas.
- Quand la femme dit souvent hélas,
  Elle demande d'ailleurs soulas.
- Femmes sont à l'église saintes, es rues anges,
  à la maison diablesses.
- Ce que veut une femme est écrit dans le ciel.
- Se garde de femme épouser
  Qui veut en paix se reposer.
- Dieu aime l'homme quand il lui ôte sa femme.
- La femme qui a soleil au visage n'est jamais nuit pour son mari.
- Beauté et folie sont souvent en compagnie.
- Beauté sans bonté est comme vin éventé.
- La beauté d'une femme est quand elle a la tête bien faite.
- Tout est mesure, fors de sa femme battre.

IV. Proverbes/JERZY GLUSKI

- L'homme marié est un oiseau en cage.
- La maison est misérable et méchante où la poule plus haut que le coq chante.
- Femme vent, temps et fortunes se changent comme la lune.

- Fumée, pluie et femme sans raison chassent l'homme de sa maison.
- Bon cheval, mauvais cheval veut l'éperon,
  bonne femme mauvaise femme veut le bâton.
- La beauté est éphémère.
- Le plus grand malheur ou bonheur de l'homme est une femme
- Celui qui se marie fait bien, celui qui ne se marie pas fait mieux.

VI. Dictionnaire des citations françaises et étrangères

- Une femme qui aime transforme le monde./Jacques de BOURBON-BUSSET, Tu ne mourras pas.
- L'avenir de l'homme est la femme./Louis ARAGON, Le fou d'Elsa.
- Laissons les jolies femmes aux hommes sans imagination./Marcel PROUST, La prisonnière.
- Quand on dit qu'une fille joue bien du clavecin, cela veut dire qu'elle n'est point jolie./CHARLES-JEAN-FRANCOIS HENAULT, Lettre.
- Celui qui trouve une femme trouve le bonheur, c'est une grâce qu'il obtient de l'Eternel. Proverbes (Bible).
- On ne naît pas femme : on le devient./SIMONE DE BEAUVOIR, Le Deuxième sexe.
- Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même. CHARLES FOURIER.
- La plus utile et honorable science et occupation à une femme, c'est la science du ménage./Michel de MONTAIGNE, Essais.
- Vous devez avoir horreur de l'instruction chez les femmes, par cette raison [...] qu'il est plus facile de gouverner un peuple d'idiots qu'un peuple de savants./Honoré de BALZAC, Physiologie du mariage.
- Dans l'humanité, la femme a les mêmes devoirs que l'homme ;
  Elle doit avoir les mêmes droits dans la famille et dans la société./Maria DERAISMES, Devise du Droit humain.
- L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain./STENDHAL.
- La fécondité n'est pas seulement une contrainte, mais aussi un privilège, qui peut devenir un pouvoir./Evelyne SULLEROT, Le fait féminin.
- Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
  Qu'une femme étudie et sache tant de choses./MOLIERE, Les Femmes savantes.

- Trop souvent, l'histoire des faiblesses des femmes est aussi l'histoire des lâchetés des hommes./Victor HUGO, Caractères.
- Dieu fit la fille, et l'homme l'a faite femme./Béroalde de VERVILLE, Le Moyen de parvenir.
- Il n'y a pas de femmes dures, il n'y que des hommes mous./Raquel WELSH.
- J'adore les femmes, mais je ne leur pardonnerai jamais d'aimer les hommes./Albert COHEN, Belle du Seigneur.
- Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes./Voltaire, L'ingénu.
- Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
  Du côté de la barbe est la toute-puissance./Molière, L'école des femmes.
- La femme est notre propriété, nous ne sommes pas la sienne ;
  car elle nous donne des enfants, et l'homme ne lui en donne pas. Elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruits est celle du jardinier./Napoléon BONAPARTE, Préambule à l'article 1124 du code civil.
- Aimer les femmes intelligentes et un plaisir de pédéraste./Charles BEAUDELAIRE, Fusées.
- Il ne sert à rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune./LA ROCHEFOUCAULD, Maximes.
- Lorsque la femme devient flamme
  lorsque la cendre reprend vie
  l'autre moitié du soleil humain resplendit.
- Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage :
  A d'austères devoirs le rang de femme engage./Molière, L'Ecole des femmes.
- La femme mariée est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône.
  Honoré de BALZAC.
- Pour avoir une juste idée de l'abîme de douleur dans lequel la femme est condamnée à vivre, il faut être avoir a été mariée. [...] Le mariage est le seul enfer que je reconnaisse./Flora TRISTAN, Pérégrinations d'une paria.
- Les épouses sont pour les jeunes hommes des maîtresses, pour les hommes d'âge mûr des compagnes, et pour les vieillards des gouvernantes. Francis BACON, Essais de politique et de morale.
- N'accusez pas les femmes d'être ce qu'elles sont ; c'est nous qui les avons faites ainsi défaisant l'ouvrage de la nature en toute occasion./Alfred de MUSSET, La confession d'un enfant du siècle.

- On a raison d'exclure les femmes des affaires publiques et civiles ; rien n'est plus opposé à leur vocation naturelle que tout ce qui leur donnerait des rapports de rivalité avec les hommes, et la gloire elle-même ne saurait être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur./M^{me} de STAEL, De l'Allemagne.
- Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère./G.LEGOUVE, Le Mérite des Femmes.
- Il n'y a point de vieille femme. Toute, à tout âge, si elle aime et si elle est bonne, donne à l'homme le moment de l'infini./J. MICHELET, L'Amour.
- Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes./VOLTAIRE, L'Ingénu.
- Ni du foudre éclatant l'épouvantable bruit,
  Ni les affreux démons qui volent jour et nuit,
  Ni les crins hérissés de l'horrible Cerbère,
  Ni du Cocyte creux la rage et le tourment,
  Ni du père des dieux le saint commandement,
  Ne saurait empêcher la femme de mal faire./Le Style des Courtisanes (1618).
- Pourquoi les femmes charmantes épousent-elles toujours des hommes insignifiants ? Parce que les hommes intelligents n'épousent pas les femmes charmantes./Somerset MAUGHAM, L'envoûte.
- Il y a devant l'amour trois sortes de femmes : celles qu'on épouse, celles qu'on aime et celles qu'on paie. Ça peut très bien être la même. On commence par la payer, on se met à l'aimer, puis on finit par l'épouser./S. GUITRY, Les Femmes et l'Amour.
- Les femmes ne sont que des organes génitaux articulés et doués de la faculté de dépenser tout l'argent qu'on possède./W. FAULKER, Moustiques.
- O femmes! O femmes! Tout le pouvoir des dieux pour faire du bien n'approche point de celui que vous avez pour nuire./J. DRYDEN, La Mort d'Antoine et de Cléopâtre.
- Amour, tendresse, douceurs, tels sont les éléments principaux dont dieu a formé l'âme de la femme ; aimer, guérir, consoler, telle est sa destination sur terre./H. CONSCIENCE, Les Drames flamands.
- Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes./Honoré de BALZAC, Eugénie Grandet.
- Les femmes sont si fatales au genre humain que celles mêmes qui sont honnêtes font le malheur de leur mari./ HESIODE.
- Une femme vertueuse est la couronne de son mari,

mais celle qui fait honte est comme la carie dans ses os./ANC. TEST, Prov.XII 4 (Segond).

- Les femmes sont toujours des écrivains qui ne ressemblent pas à leurs œuvres et toutes leurs lettres d'amour ne valent jamais ce qu'elles vous disent à leurs heures d'amour et de trahison, de joie et de tristesse./Maurice DONNAY, Pensées.
- La terre et la mer produisent un grand nombre d'animaux féroces, mais la femme est la grande bête féroce entre toutes./MENANDRE.
- Vos femmes sont pour vous une terre labourée ; allez comme vous voudrez à votre labourage./MAHOMET, Le Coran.
- Sphinx, hydre, lionne, vipère, qu'est que tout cela ?
  Rien, devant la race exécrable des femmes!/ANNAXILAS.
- Quand les bougies sont éteintes, toutes les femmes sont jolies./PLUTARQUE, Préceptes conjugaux.
- On dit qu'avec des cordes tressées en cheveux de femme, on peut lier aisément un énorme éléphant, et qu'avec un sifflet taillé dans un sabot de femme, le cerf de l'autonome est fatalement attiré. Il faut donc redouter cette fascination et s'en garder (en luttant contre soi-même)./KENKO, Les mauvaises herbes de la paresse.